Centre de Recherches sur les Economies,
les Sociétés, les Arts et les Techniques
(Université de Haute-Alsace)
Communauté de Communes du Val d'Argent

DIAGNOSTIC DES SITES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT

deuxième partie :
Sainte-Marie-aux-Mines, côté dit «de Lorraine»

Etude réalisée par Pierre FLUCK
avril 2008

Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques
(Université de Haute-Alsace)
Communauté de Communes du Val d'Argent

DIAGNOSTIC DES SITES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT

Deuxième partie :
Sainte-Marie-aux-Mines, côté dit «de Lorraine»

Etude réalisée par Pierre FLUCK
Docteur-ès-Sciences / Professeur à l'Université de Haute-Alsace
avril 2008

Introduction

Ce dossier constitue le second volet[1] d'une étude réalisée dans le cadre d'une convention (du 01.01.2007) entre la Communauté de Communes du Val d'Argent et l'Université de Haute-Alsace (CRESAT, Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques), pour la réalisation en trois tranches d'un diagnostic du patrimoine industriel de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines (hors habitats et patrimoine minier). Rappelons que les objets concernés sont d'abord les sites de production, les fabriques pour l'essentiel, c'est-à-dire des manufactures dévolues majoritairement au textile issues de la mouvance de ce qui est convenu d'appeler la « révolution industrielle », mais aussi les moulins hérités de périodes plus anciennes qui étaient appelés « usines » jusqu'au milieu du XIXe siècle car ils étaient actionnés par la force hydraulique (moulins à grain ou à huile, papeteries, scieries…). Viennent ensuite les infrastructures comme les rivières, bassins et canaux, les bâtiments associés comme des magasins ou entrepôts, enfin les jardins associés aux manufactures.

La première tranche avait concerné approximativement le côté dit « d'Alsace » de Sainte-Marie-aux-Mines, plus précisément les sites en rive droite de la Lièvrette (en toute rigueur, le côté d'Alsace comprend également la rive droite du Liversel). Cette seconde tranche concerne globalement ceux du côté dit « de Lorraine », mais nous y adjoindrons les quelques sites en rive droite de Liversel et en rive gauche de la Lièpvrette.

<u>Rappelons que les fiches analytiques ont été conçues spécialement pour cette étude</u>. Elle n'offrent pas la complexité de rédaction et de lecture des fiches du service de l'Inventaire. D'une part, dans un souci de lisibilité maximale et de pédagogie, elles doivent permettre au lecteur une appréciation rapide et globale du site, aussi juste que possible. D'autre part dans un souci de démarche scientifique, leur rédaction adopte la chronologie du travail du chercheur, qui se déroule aux archives dans un premier temps ; la « vérification » sur le terrain vient ensuite. Le même souci nous a conduit à citer nos sources systématiquement : pour la partie historique comme pour l'archéologie sur documents, aucune affirmation ne s'affranchit de l'indication des sources (et l'on évitera autant que faire se peut les sources de seconde main). La rédaction des fiches se veut simple et claire, usant d'une syntaxe des plus basiques (sujet / verbe être / complément d'objet…), dans un but de lisibilité maximale (il se s'agit pas d'une publication !). Les fiches sont classées dans un ordre géographique que nous préciserons un peu plus loin.

---

1 Contrat d'accord particulier signé le 8.04.2008

Volontairement, nous ne les avons pas numérotées, pour conserver la possibilité d'en intercaler d'autres. Un index en fin de dossier doit pallier à cet inconvénient.

Le choix des sites

Au plan des types d'objets, nos fiches techniques concernent les sites de production, magasins ou entrepôts qui s'inscrivent dans une dynamique industrielle (par exemple, nous n'avons pas pris en compte la distillerie Dorion à la Croix de Mission qui s'inscrit davantage dans une logique artisanale). Nous y adjoignons occasionnellement les bâtiments d'administration ou de direction, dans la mesure où ceux-ci voisinent le site de production ou s'intègrent dans le même périmètre (par exemple les maisons sur rue qui hébergent fréquemment l'administration, alors que les ateliers se positionnent à l'arrière). Dans certains cas, les demeures patronales ou de certains employés s'y trouvent de même incluses. Les jardins sont évoqués au coup par coup, le cas échéant, et un petit paragraphe leur est consacré dans les conclusions. Exceptionnellement, nous décrirons des comptoirs commerciaux, dans la mesure où ceux-ci revêtent une réelle importance pour la pratique industrielle (comme un fournisseur de matières premières pour les tissages et pour les teintureries). Par contre, nous avons exclu de cette étude les établissements bancaires (comme la grande maison Kroeber, 90, rue De Lattre, uqi joua un rôle énorme dans l'économie).

Au plan de l'état de conservation des objets, nous excluons de notre diagnostic les sites totalement disparus, même s'ils présentent en général des infrastructures « archéologiques » dans le sol. A de très rares exceptions près, comme cette fabrique André dont le site paraît avoir été reconstruit, mais qui peut-être a conservé son jardin et mérite d'être sauvée de l'oubli pour la mémoire du lieu. Les autres cas sont des sites conservés au moins partiellement. Quelquefois ne subsistent que de maigres restes, le site est alors à considérer comme un jalon, ou un témoin des 100 fabriques conservées.

Les grands sites disparus

L'étude met en évidence inévitablement un nombre important de sites industriels passés rayés de la carte. Certains auraient mérité figurer au titre du patrimoine : la touraille de la malterie Riette par exemple, figure emblématique du centre-ville, les ateliers historiques de l'usine Lacour (mais on constate comme partout un renouvellement de l'usine sur elle-même), la teinturerie Scherdel, la belle usine à étages Felmé récemment détruite par un incendie criminel, l'ancien tissage Schwartz qui s'était installé dans le couvent des

Cordeliers dans la mouvance de la période révolutionnaire, la belle usine Girodeau, les établissements Koenig qui faisaient figure, à la fin du XIXe siècle, d'usine moderne. S'y rajoutent une quantité de petits ateliers, comme par exemple la fonderie de cuivre Poirot et la serrurerie Spinner (rue de la Vieille Poste), ou encore la savonnerie Hyppolite Goettelmann, rue Wilson...

L'organisation géographique et le plan de cette étude

L'étude montre, pour ce côté dit « de Lorraine », une évidente organisation géographique des fabriques en quatre ensembles. Les deux premiers s'organisent très naturellement le long des cours d'eau : c'est le réflexe des teintureries et des industries de l'humide que de s'y greffer, et par voie de conséquence même des tissages vont les imiter, sans pour autant forcément chercher à bénéficier de la force hydraulique. De telles cours d'eau portent bien leur nom de rivières usinières, les fabriques s'y attachent comme des perles au long d'une ficelle. Le troisième ensemble comprend les usines à l'écart de l'eau, sans véritable concentration préférentielle dans la partie centrale du bourg de « Sainte-Marie-Lorraine », disséminées de façon très égale entre la place Foch et la rue Poincaré. Le quatrième ensemble est celui de la ville basse, de part et d'autre de la rue Wilson et donc à nouveau au voisinage de la rivière, entre la place du Prensureux et le ruisseau de la Goutte des Pommes qui matérialise la limite d'avec les Halles (commune de Sainte-Croix-aux-Mines, voir le troisième volet de l'étude).

Abréviations

ADHR Archives Départementales du Haut-Rhin

ASMM Archives municipales de Ste-Marie-aux-Mines

SIC Société Industrielle et Commerciale de Ste-Marie-aux-Mines

Circul. Indust. : « circulaires industrielles », lettres circulaires conservées aux archives de la Société Industrielle et Commerciale de Ste-Marie-aux-Mines (copie du dossier communiquée par J.-R. Klethy)

AMG Archives municipales de Guebwiller

ASTSSM : Archives des Services Techniques de la Ville de Ste-Marie-aux-Mines

SHVL : Société d'Histoire du Val de Lièpvre

Note sur la nomenclature des sites

L'histoire des entreprises montre généralement une succession de raisons sociales, que nous tentons au cas par cas d'exposer dans le deuxième paragraphe de chaque fiche, consacré au survol historique de l'entreprise. Dans un certain nombre de cas, les bâtiments ou structures édifiés à l'époque des débuts de l'entreprise ne sont plus conservés. Notre désignation se rapporte alors à la première raison sociale à l'époque de laquelle remontent au moins en partie les bâtiments conservés, qui possèdent une éventuelle valeur patrimoniale.

Remerciements

Pour son aide, son conseil et ses compétences d'archiviste : David BOUVIER

Pour leur accueil : le personnel des Archives Départementales du Haut-Rhin

Pour leur aide documentaire : Jean-Roch KLETHI (chercheur correspondant au CRESAT), Jacques HORTER

Pour m'avoir accueilli sur leurs sites ou accompagné : Abdelkader AMMARI, José ANTENAT, Geneviève et Daniel BELLICAM, Hugues BERSON Lily BURGER, Patrick BURSTERT, Mme De DESERVILLERS, Anne-Marie DUMOULIN, Olivier FASSLER, Alfred FISCHER, Lucie GROSSETTI, Robert GUERRE, Béatrice HELDE, Paul et Suzanne ITAMARD, Edgar KANZLER, Michèle et André KIENTZ, Patrick LAURENT, Guy LEROGNON, Emmanuelle et Serge MATHIS, Thierry MEISTERMANN, Antoine MUNTANER, Oflaz MURAT, Alain PICARD, Laurence RIEDINGER, Sophie ROLIN, Hugues SCHWIEG, Jeanine SLISSE, Eric et Aurore STAUFFER, Jean-Marie STIENNE

I – Vallée du Liversel

Liste des sites

il est rappelé que la désignation indiquée est celle de la raison sociale de l'entreprise au moment de la construction des bâtiments qui font l'objet de notre description

- **Lacour & Cie**
- **apprêts Saar**
- **tissage Laurent Muhlenbeck**
- **cave de la brasserie Heinrich**
- **fabrique de siamoises puis teinturerie Stackler**
- **annexe et hangar de la teinturerie Lamoureux**
- **bobinage Felmé & Michelang**
- **teinturerie Germain & Schoubard**

à l'écart de la vallée du Liversel :

- **scierie, charpentes, serrurerie mécanique Bacher**
- **imprimerie sur étoffes Finck & Pfister**

Note sur la rivière usinière du Liversel. C'est, en Alsace, un des cours d'eau les plus significatifs dans la sémantique de « rivière usinière ». Ici, les usines ne se disposent pas le long d'un canal de dérivation (comme ailleurs), mais le long d'une suite de courts canaux, que nous avons numérotés d'amont en aval (FLUCK et KLETHI, SHVL 22e cahier, 2000, pp. 21-54. Bien que schématique, le plan de 1746 illustre cela de façon didactique. Ainsi, le canal 1 montre, déjà sur la carte de 1715, une première usine à la hauteur de la carrière du Brifosse (plus tard une scierie). C'est ce canal qui finit en aqueduc à la hauteur de ce qui deviendra les établissements Lacour. Vient ensuite un canal 2, lui aussi sur la carte de 1715 avec une usine (d'abord un foulon, puis en 1746 et encore en 1762 moulin à tan Clovis). Puis un canal 3 pour (en 1699 !) la papeterie Ferrand (futur site des établissements Berret). Enfin un canal 4, au lieu dit la Bratsch (pas encore sur la carte de 1715), pour le moulin à tan François Diélaine jusqu'en 1758, qui préfigure une cohorte d'installations textiles.

SITE : Lacour & Cie, apprêts, blanchiments et teinture

***Note :** l'interdiction de visiter l'usine , signifiée par le liquidateur judiciaire Me Harquet, est d'autant plus affligeante que ce dossier est destiné à permettre une évaluation plus juste de la valeur patrimoniale réelle de ce site.*

LOCALISATION : Brifosse

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Le premier bâtiment de ce site date d'avant 1837, c'est une papeterie Felmé (pièce de 1817, ADHR 7S 271). On la voit sur le plan cadastral non daté (mais qu'on peut « caler » vers 1810) de Vautrinot. Un foulon et moulin à huile Schierdin (ou Schiradin ?) occupent déjà le site, à l'extrémité d'un aqueduc, sur un plan de 1746. Noter que l'usine principale d'Antoine Clément Lacour durant la première moitié du XIXe siècle se localisait à env. 200 m à l'est de la papeterie, à la place d'un ancien foulon et moulin à tan Clovis qui figure aussi sur le document de 1746.

Le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie (ASMM 1O 40) indique encore la papeterie pour 1850. Dans les années qui suivent Lacour & Goguel ; 1861 J.-B. Lacour & Goguel ; 1869 J.B. Lacour & Cie.

Antoine Lacour dirige les affaires jusqu'en 1861, lui succède son frère J.-Baptiste Lacour, qui en 1892 s'associe son fils Paul Lacour (Circul. Indust.). En 1894, le directeur est M. Arnold, en 1896 M. Fleischmann. M. Arnold revient et reste jusqu'en 1923.

Effectifs en 1893 174 ouvriers, entre 1901 et 1906 jusqu'à 361 ouvriers, entre 1910 et 1914 jusqu'à 365.

Société Nouvelle des Etablissements Lacour. 1971 Berglass-Kiener. 1973 Trico-France (Courtaults). 1979 Cotonnière d'Alsace (TASM Teintures & Apprêts Sainte-Mariens). Manufacture d'impression. Arrêt en 2002

ICONOGRAPHIE, SOURCES

plan de la vallée du Liversel, à 1:1250, ADHR 7S 273

plan du quartier, intitulé « plan de l'établissement de blanchiment de JB Lacour &

Goguel »

plan de l'établissement de Mrs Lacour & Goguel, indiquant les appareils à vapeur à autoriser, 1860, ADHR 5M 89

plan de l'établissement d'apprêts et de blanchiment de J.B. Lacour & Goguel, 08.1862, ADHR 5M 89

plan détaillé du même établissement, 5.05.1864

divers plans de l'architecte Schroth, 1895, 1908, 1910

cadastres de 1841, 1909, 1921

Photographies :

Le Monde Illustré 1924, p. 102 (vue vers l'ouest)

photographies aériennes de 1947 et 1956 (ASTSMM) photo satellite Google Earth

vue aérienne de 1961 (reproduite dans PATRIS J.-P., *L'industrie textile*... 1986)

Cartes postales : Markirch i. E. - Brifosse / Markirch i. E. Blick vom Zuckerhut (vue aérienne) / Markirch – Sainte-Marie-aux-Mines (vue vers le NW)

2 vignettes de papier à en-tête, lithographie ou gravure (l'une av., l'autre ap. 1885), coll. J. Horter

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Nous n'avons pas eu accès à l'intérieur (l'administrateur judiciaire n'a pas donné suite à notre demande écrite).

La riche iconographie (vues générales, vues aériennes et plans de différentes époques) permet un tableau complet de l'évolution générale du bâti de cette grande usine. Mais à quoi nous servirait ce développement, si la résultante de cette évolution vient à complètement masquer les étapes antérieures ? Une telle recherche, si elle se justifie pleinement dans le cadre d'une étude d'archéologie industrielle, n'intervient en revanche que marginalement dans la logique de ce dossier qui se borne à une évaluation de l'état actuel de l'héritage, c'est à dire du patrimoine (ce qui nous reste à l'instant d'aujourd'hui). Pour cette raison, nous nous bornerons à quelques considérations succinctes.

Lorsqu'on observe le site depuis les hauteurs alentour, c'est la physionomie des toits en sheds qui prévaut, mais ceux-ci peuvent recouvrir aussi bien des rez de chaussées que des bâtiments à deux ou trois niveaux. Certains de ces toits sont des sheds symétriques, d'autres asymétriques, mais la plupart – et c'est une spécificité de chez Lacour – présentent au nord un pan vitré vertical.

Par son organisation dans l'espace, le quartier usinier peut être décomposé en quatre parties inégales (que nous appellerons ensembles, c'est-à-dire des agglomérations de bâtiments mitoyens) : un ensemble principal en forme de trapèze accolé à la route nationale par son petit côté nord, un second ensemble presque rectangulaire à l'est du précédent, dont il n'est séparé que par un mince intervalle, la chaufferie moderne et sa cheminée au sud-ouest, enfin un quatrième petit ensemble au sud-est (la serrurerie).

1 – L'ensemble principal comporte 7 ou 8 unités accolées. Son emprise n'a pas beaucoup varié entre la photographie aérienne de 1947 et la vue satellite *Google maps* : même allure générale, même nombre de travées de sheds. Sur la vue de 1947, on aperçoit encore dans la partie axiale l'épais bâtiment du carbonisage (anciennement blanchiment) à l'architecture significative avec ses fenêtres cernées de briques, qu'on voit déjà sur la gravure d'en-tête de la fin du XIXe siècle, où il apparaît coiffé d'une bâtière surbaissée à demies-croupes ; la bâtière est à présent remplacée par deux travées de sheds, et une étroite cour à la place du Liversel en canal souterrain sépare l'ancien blanchiment de la double travée du bâtiment allongé côté rue. Cette cour est à présent couverte par un toit en berceau. A l'avant, c'est-à-dire à l'est du pignon du carbonisage, une bâtisse isolée d'aspect urbain a disparu sous l'emprise d'une très ample travée en bâtière.

La partie sud de l'ensemble principal (pour l'essentiel les ateliers de teinture) ne paraît pas avoir été fortement modifiée, entre la vue aérienne de 1947 et *Google maps*, à l'exception de son extrémité orientale (les foulons) où les deux travées de sheds ont été remplacés par une ample bâtière contemporaine qui établit la liaison avec l'ensemble oriental.

2 – Celui-ci comporte une suite principale de quatre sheds inégaux inchangés entre 1947 et 2007, de même que l'est le triplet de sheds serrés de la chaufferie au coin sud-est (qui était jouxté par une cheminée ronde qui se voit encore sur la photographie aérienne de 1961). Plus à l'est encore, la photographie aérienne de 1956 montre des ateliers qui ont été détruits dans l'entretemps. Dans la partie septentrionale de ce bloc ont été construit deux ateliers modernes, bordés au nord et à l'est par un mur-enveloppe de béton dont l'angle nord-est dessine une courbure bien visible.

3 - La nouvelle chaufferie, au sud-ouest, apparaît inchangée entre 1947 et aujourd'hui. Elle est flanquée de la fameuse cheminée système Monnoyer.

4 - Au sud-est, un ensemble consacré à la serrurerie et à la mécanique.

Dans l'histoire, tout commença par le bâtiment de l'ancienne papeterie qui jouxte la route nationale. Repris à l'époque de Lacour & Goguel, il servit alors d'apprêts (au deuxième étage, la salle des rames), et fut flanqué du bâtiment parallèle et très cossu, sur l'autre rive du Liversel, du blanchiment, une remarquable architecture aux 10 travées de fenêtres cernées de briques en plein cintres. Dans le prolongement ouest entre les deux bâtiments, donc sur le ruisseau canalisé, se trouvait la chaufferie et sa machine à vapeur, et encore à l'ouest sa cheminée à section carrée (plan de 1856 et première lithographie de papier à en-tête).

L'ensemble s'est ensuite considérablement accru. En 1895 est rehaussé sur trois niveaux le prolongement ouest du bâtiment côté rue, hébergeant les presses et les doubliers. La seconde gravure d'en-tête (après 1895) montre aussi l'emprise acquise par les sheds de la teinture, qui occupent la partie sud-ouest du bloc principal. On y voit à présent les cheminées de trois chaufferies, et la teinture est coiffée de 5 travées de sheds à lanterneaux.

En 1908 est édifié, à l'est du blanchiment et parallèlement à l'alignement général, le bâtiment des foulons (servant de séchoir à l'étage), sur deux niveaux, à deux travées symétriques et onze croisées de fenêtres aux entourages de briques à linteaux en arcs surbaissés, dont les ASMM conservent les beaux dessins de l'architecte Schroth. Son emprise est aujourd'hui totalement occupée par un vaste hall moderne coiffé d'une bâtière surbaissée. Nous ne pouvons dire s'il en reste des maçonneries en dedans, faute d'avoir accès au site.

En 1910 est construit l'essentiel de l'ensemble oriental (architectes et entrepreneurs Schroth & Killy, Sélestat), comportant une teinturerie, sa chaufferie, une menuiserie et le réfectoire. On voit très bien ces bâtiments sur la photographie publiée dans « *der Confectionair* », Berlin, 1914, p. 56. Cette chaufferie composée de deux, puis trois travées hautes de 11 m, s'accompagnait d'une cheminée ronde de 45 m. Les sheds voisins, comme la plupart des sheds des établissements Lacour, offrent un pan vitré vertical. Ceux de 1910 sont construits sur le modèle Preiswerk.

L'énorme chaufferie moderne pour la production de force motrice, toute en briques crépies, est jouxtée par la cheminée octogonale du système Monnoyer. Léon Monnoyer

était un ingénieur belge qui breveta en 1906 ce système modulaire, fait de la répétition d'éléments préfabriqués autoblocants, des claveaux en ciment armé à côtes longitudinales. Cette chaufferie et sa cheminée pourrait dater de 1926 (elle ne figure pas sur la vue d'ensemble de 1924), date de l'achat de deux chaudières SACM; une troisième se rajoute en 1928, et deux autres en 1937 (dans la même chaufferie ?)(ASMM JIII-21). A l'extérieur du mur d'enceinte moderne, l'énorme crassier à machefer s'étale en pied de versant sur une centaine de mètres, surmonté de vestiges de sa voie ferrée.

Les éléments patrimoniaux, pour le peu que nous avons pu en voir et juger, sont la cheminée, la chaufferie et le passage sous voûte de la rivière. Les trois travées de la chaufferie de 1910 pourraient s'y rajouter ? Ainsi que d'autres éléments ?

ENERGIES

Le canal de la papeterie Felmé traversait la route en aqueduc à 4,55 m au-dessus de la chaussée (ADHR 7S 271, 1817). Il a été transformé en siphon souterrain en 1863. Vers 1865 roue à augets ø 6 m, ép. 0,70 m (ADHR 7S 273)

turbine en 1880 (Société de Constructions mécaniques de Bâle)

machines à vapeur 1856, 1862, 1910…

connection au réseau de la Société Alsacienne et Lorraine d'Electricité

centrale électrique pour les cas d'interruption du secteur : machine à vapeur actionnant un alternateur

nouvelles chaudières en 1926 (20 bars), 1928, 1937.

CONCLUSIONS. Une usine qui, vue de l'extérieur, apparaît s'être reconstruite sur elle-même, comme beaucoup d'usines, sans ménagement de l'intégrité des architectures antérieures, mais les extérieurs d'une affligeante sobriété pourraient masquer le vrai visage de cet ensemble. Les vues aériennes cependant paraissent transmettre une relative stabilité au moins au niveau de l'emprise des bâtiments entre 1947 et nos jours ; certaines étendues de sheds anciens pourraient perdurer, et il n'est pas exclu que les constructions ou reconstructions récentes n'aient englobé au moins partiellement des structures ou maçonneries plus anciennes, surtout au niveau des sols ou des sous-sols. Il ne m'est pas possible d'en dire plus tant que je n'aurai pas la possibilité de visiter les lieux. Le diagnostic pour cet usine est donc extrêmement réservé !

PIECES JOINTES : nous ne présentons pas les plans anciens, qui n'ont plus beaucoup d'intérêt si les structures qu'ils figurent ont été démolies.

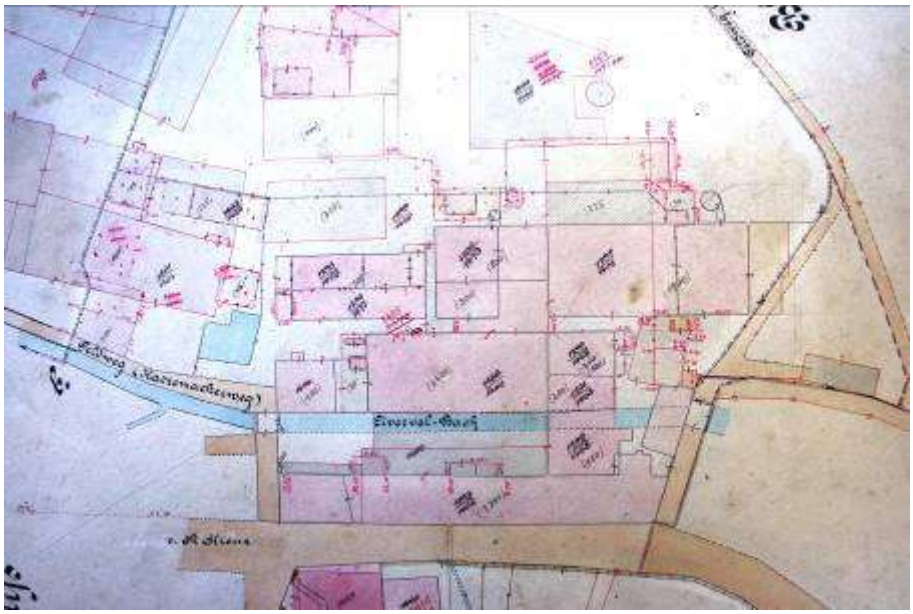
- **plan cadastral de 1909 (tenu à jour perpétuellement, notamment avec le rajout de la chaufferie moderne !)**

- **vue aérienne de 1947 (à comparer avec la photographie de *Google Earth*, v. sur le site Google)**

- **vue générale, prise depuis le versant du Pain de Sucre (photographie P. FLUCK)**

- **la cheminée selon le système Monnoyer, dans son environnement (photographie P. FLUCK)**

SITE : Lacour & Cie, apprêts, blanchiments et teinture



Cadastre de 1909 (avec rajouts)

Photographie aérienne de 1947

SITE : ruines de la teinturerie Saar

LOCALISATION : à côté du 233, rue Clemenceau

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

déjà en 1699 (!) une papeterie Ferrand ; papeterie Lamouth en 1746, « papeterie » sur le cadastre de Vautrinot (vers 1810), papeterie Karl 1826 ; 1837 apprêts mécaniques Felmé, 1854 Ruhlmann, 1864 Sauter, 1871 Saar, 1895 Berret

ICONOGRAPHIE, SOURCES

Carte du Liversel de 1746 ; plan de la commune de Sainte-Marie-aux-Mines, Vautrinot, v. 1810 ; plan de l'établissement de M. Sauter Père (apprêts), 1864 (ADHR 5M 89) ; cadastres de 1837, 1909

papiers à en-tête des établissements Saar puis Berret (coll. J. Horter)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Nous n'évoquerons pas les états anciens successifs de ce très vieux site industriel, vu que la ruine qui subsiste correspond à une partie fin XIXe du complexe. Elle correspond aux pignons orientaux des trois travées de sheds symétriques de l'atelier le plus occidental, un mur gouttereau les prolonge en retrour du côté rivière. La construction est singulière par sa partition verticale : un socle en béton sur lequel repose une élévation en moellons de grès, les parties hautes des pignons étant en briques rouges !

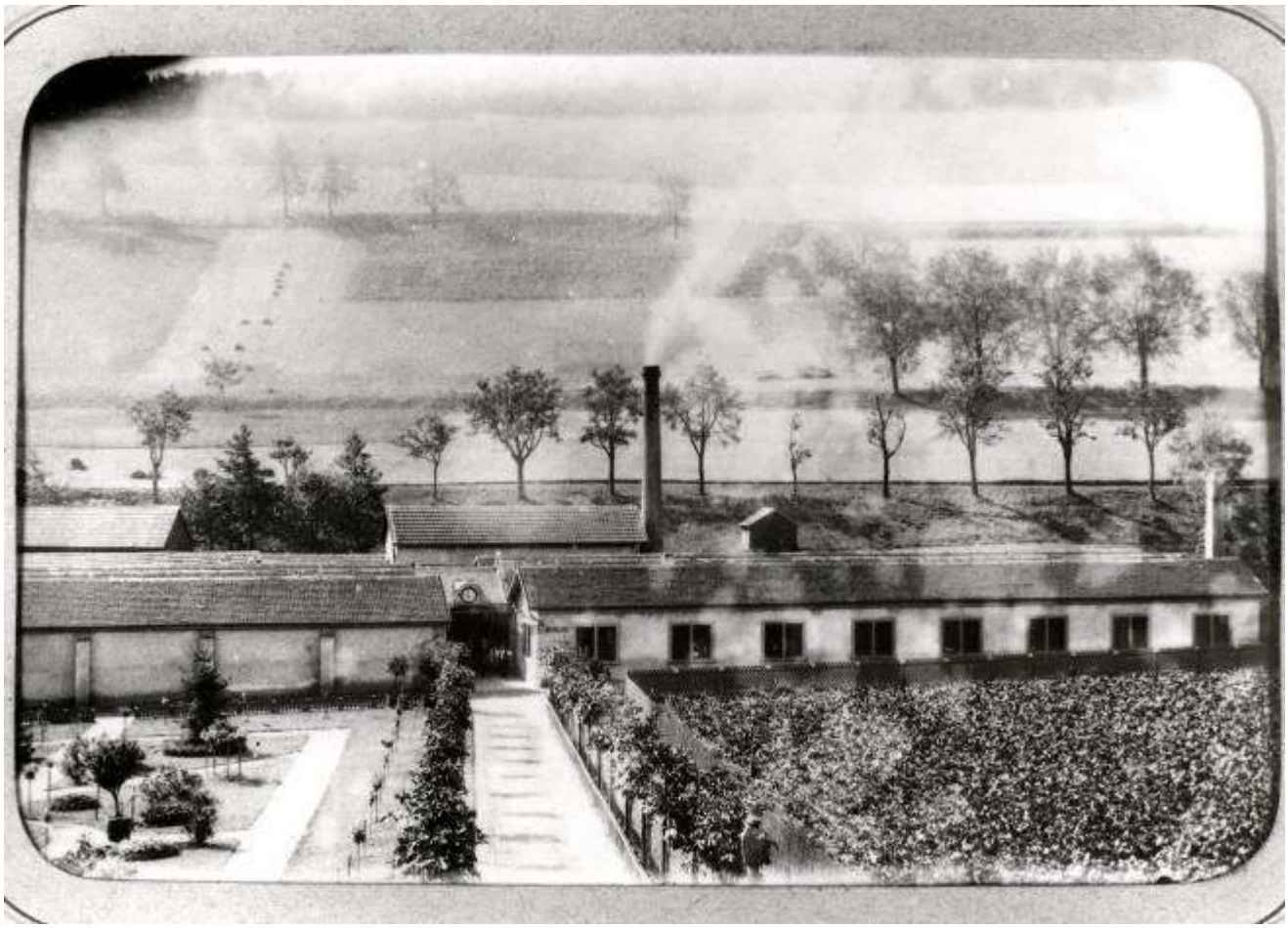
ENERGIES : sans doute une machine à vapeur (cheminée disparue)

CONCLUSIONS. Des restes dérisoires au milieu d'une grande friche restée vide. Mais sans doute aussi des fondations de murs « archéologiques » dans le sol, ainsi que des infrastructures hydrauliques.

PIECES JOINTES : iconographie, photographie

SITE : ruines de la teinturerie Saar

Trois pignons de sheds. Photo P. Fluck



↑

Photographie ancienne Ets Saar (coll. J. Horter) / Photo également présente dans le Fonds Adam, photo n°56 (Médiathèque du Val d'Argent). La flèche indique le positionnement des trois pignons, juste à droite de l'horloge

SITE : tissage Laurent Muhlenbeck (?)

LOCALISATION : 231 et 233, rue Clemenceau. On accède au 231 par un passage qui s'ouvre à gauche avant le jardin du « Petit Château ». L'immeuble se trouve sur la gauche, à quelques mètres seulement du Petit Château. Le 233 est accessible par un passage à l'amont du Petit Château.

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Tissage Laurent Muhlenbeck présumé. L.M. figure comme « fabricant à métiers » (tissage) sur la liste des patentés de 1849. Ne figure pas sur la liste de 1861 (ADHR 5S 181). Le site servait déjà de maison d'habitation à l'époque du cadastre des années 1870. Au XXe siècle, le 231 hébergeait en rez-de-chaussée un atelier de tissage pour Jean-Jacques Lacour. Acheté ensuite par Edouard Biltz qui le transforme en maison de rapport. A présent Paul Itamard et Suzanne Itamard, née Biltz.

Le N° 233 hébergeait les bureaux de l'entreprise Berret. Il a été ensuite la résidence de Claire et Cécile Prudhom. Propriétaire actuel Anne-Marie Dumoulin.

Identification du site. La typologie du bâtiment (un bloc à étages de type première génération, des années 1820 ou 1830, à étage en attique) n'est pas celle des papeteries, teintureries ou apprêts, il s'agit donc vraisemblablement d'un tissage. Au XIXe, le « Petit Château » et son jardin à la française appartenait d'abord aux Frères L'Huillier, puis, au second quart du XIXe, à Laurent Muhlenbeck, gendre de Jean-Georges Reber. Lors de la révolte de 1833, le cortège des ouvriers se rendit depuis le tissage Girodeau (derrière l'église Ste-Madeleine) d'abord en direction du tissage Kayser (un bâtiment de facture identique, 197, rue Clemenceau, v. plus loin), puis du tissage Muhlenbeck (KLETHY). Le site en question figure sur le cadastre de 1837, une double flèche semble désigner qu'il s'intègre à la même parcelle que celle contenant le Petit Château.

ICONOGRAPHIE

plan de la vallée du Liversel, à 1:1250, ADHR 7S 273.

dessin de Stumpf, AMSMM, fonds Degermann n°3826

SOURCES

Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar, Arch. Munic. Guebwiller FII – 5, 1849

cadastre de 1837, cadastre des Services Fiscaux du Ht-Rhin : le site figure sous les numéros de parcelle 1221 (ancien) ou 1384 (nouveau)

KLETHY J.-R., Soc. Hist. Val de Lièpvre Xe cahier, p. 64

informations de source orale par les résidents

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il subsiste du site un bâtiment principal (le N° 231, que nous désignerons par « la fabrique »), auquel est accolé en pignon ouest un second plus tardif (le N° 233).

La fabrique est à trois niveaux (le troisième en attique dans la toiture). Son architecture, conforme aux manufactures du tissage (ou de l'impression) du premier tiers du XIXe siècle, ne laisse subsister aucun doute sur sa fonction. Les fenêtres (xx travées) sont à encadrements de grès, sauf celles de l'étage en attique, qui ont des entourages en bois comme c'est le cas généralement dans les tissages. Cet édifice n'a pas changé depuis le dessin de Stumpf. Un habillage partiel de plaques d'éternit polychromes dessinant des motifs décoratifs (bleu, blanc, rouge) a été réalisé par Edouard Biltz. Les fenêtres de l'attique n'ont d'ailleurs, sur une photo ancienne du fonds Adam montrant l'usine Berret, pas de volets. On remarque aussi, dans le haut du pignon oriental, une ouverture en demi-oculus.

Le bâtiment adjacent (N° 233) est plus étroit et à seulement deux niveaux, à toit en appentis vers le sud. Les fenêtres du premier étage ont des encadrements en bois. Une cave occupe les deux tiers environ de l'emprise du bâtiment. Par son coin sud-ouest, il était contigu à une barrette des apprêts Felmé, qui contenait les magasins, bureaux, habitation et écurie de l'entreprise (plus tard séchoir de l'entreprise Saar).

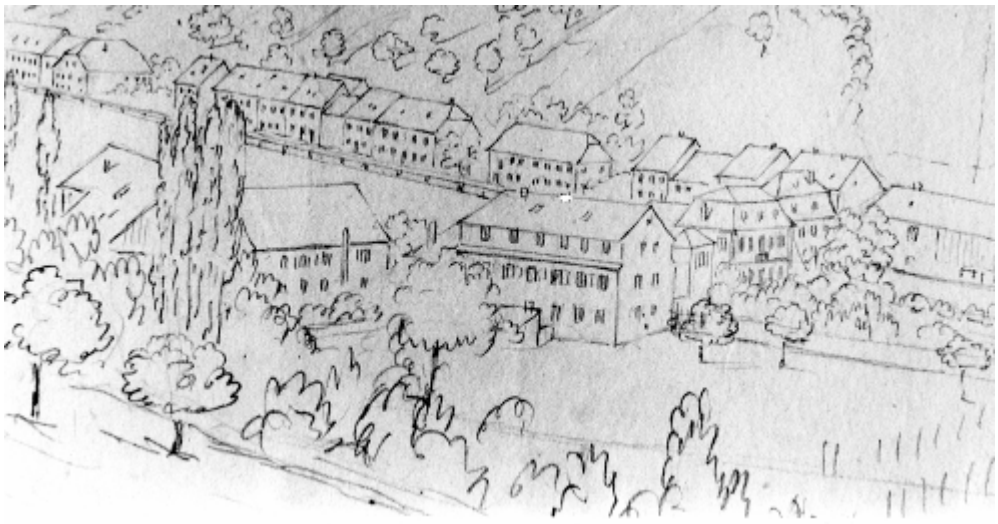
ENERGIES : tissage à bras

CONCLUSIONS. Un site d'une grande rareté (on peut le rapprocher du tissage Kayser, rue Clemenceau, et du tissage Mohler, rue Vandenberg), le plus bel édifice à Sainte-Marie-aux-Mines dans le domaine des fabriques à attique de toiture. Sa valeur est encore considérablement renforcée par la proximité du Petit Château et de son somptueux jardin à la française.

PIECES JOINTES :

dessin de Stumpf, photographies

SITE : tissage Laurent Muhlenbeck (?)



dessin de Stumpf (AMSMM, fonds Degermann, n°3826)

vue en enfilade

façade nord

SITE : cave de la brasserie Heinrich

LOCALISATION : rue Clemenceau, parcelle 1086

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Alexandre Heinrich brasseur : voir fiche « brasserie Heinrich »

ICONOGRAPHIE

cadastre ancien ADHR Purg 89521

SOURCES : voir iconographie

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une cave voûtée creusée dans la montagne, sur la droite de l'actuel restaurant « Au Chasseur Alpin », entrée maçonnée en pierres de taille. L'entrée a été murée voici quelques années. On dit que cette cave se prolongeait par une ancienne galerie de mine...

ENERGIES néant

CONCLUSIONS : un site qui présente un intérêt patrimonial car nous connaissons le lieu de production brassicole associé. C'est dans la cave que s'effectue la seconde fermentation de la bière, dite aussi « garde ».

PIECES JOINTES : néant

SITE : fabrique de siamoises puis teinturerie Stackler

LOCALISATION : rue Waltersperger

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Francis-André Stackler figure dans la « liste des manufactures et fabricants les plus distingués » pour 1810, comme « fabricant de siamoises » (ADHR 9M 15). D'après ce document, l'entreprise aurait été fondée en 1795.

Francis-André Stackler Père. 1812 Stackler & Cie (Circul. Ind.) « cotonnades et mouchoirs à l'instar de Rouen, teinture, vente des cotons rouges et blancs, filature des cotons à la mécanique »

Puis Reber, p. Vve Reber, p. Jean-Georges Schoeffel (ou Schaeffel, † 1835), p. Gustave Morel, p. Vve Schoeffel (avant 1844, et encore en 1857), p. Louis Schoeffel († 1887), p. Schoeffel Frères « teinture & chinage laine, coton & soie, rouge andrinople, rose, lilas & violet, noir, grand teint », 1887 Paul Lussagnet (Circul. Indust.), arrêt en février 1900

J.-G. Schoeffel eut 4 fils, Louis, Gustave, Paul (médecin militaire) et Adolphe, et une fille mariée à Paul Lussagnet « orginiaire du Béarn » (SIC 3N4).

1903 reconversion en hospice

Effectifs en 1893 19 ouvriers, en 1895 25, en 1899 8.

Schoeffel Père eut 4 fils et une fille mariée à M. Lussagnet, originaire de Béarn (SIC 3N 4)

ICONOGRAPHIE

L'établissement figure déjà sur le plan cadastral polychrome non daté de la commune de Sainte-Marie-aux-Mines par Vautrinot (vers 1810), avec la mention écrite « manufacture » (les bâtiments industriels sont distingués en bistre sur ce plan). Peut-être même remonte-t-il aux débuts de la société en 1795 ?

plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique « fabrique Stackler »

plan de la vallée du Liversel, à 1:1250, ADHR 7S 273 ; l'usine y est indiquée « Vve Reber »

plan de 1844 (Vve Schoeffel), ADHR

plan de 1857 (Vve Schoeffel), ADHR 5M 89

photographie de l'album de Linde, 1886, ASMM, montrant une cheminée carrée

carte postale « Ste. Marie a. M. / Markirch » légendée « Prosit Neu jahr », éd. Trenkler, Leipzig, d'avant 1900 ; on y voit en particulier la cheminée ronde décorée, à l'extrados des annexes en arc de cercle (v. plus loin)

SOURCES : voir iconographie

ASMM FIII 22 (Lussagnet)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'usine comprenait trois parties, un bloc allongé parallèlement à la direction générale du ruisseau, à l'ouest un bloc perpendiculaire (qui occupait une partie de l'emprise de l'actuelle place du Général De Gaulle), enfin au sud des ateliers annexes dont la courbure en arc de cercle épouse celle du ruisseau. Une allée bordée d'arbres (à présent la rue bordière de la place du Général De Gaulle) desservait directement la porte centrale de la façade principale du bloc allongé, ce qui dénote de la part des industriels concepteurs un souci de mise en scène urbanistique.

Le seul bâtiment subsistant est la longue usine de première génération, de 50 m sur 12 m, à deux niveaux plus la toiture. Celle-ci était à croupes comme le montrent les photographies anciennes. Plus précisément, le bloc comportait un tronçon central et deux prolongements pavillonnaires à bases carrées qui débordaient son épaisseur en avancées. En 1867, le tronçon central comportait une « droguerie », un magasin, un bureau, des pièces d'habitation, le pavillon occidental servait de magasin, le pavillon oriental de logements. L'architecture soignée de ce bâtiment avec ses chaînes d'angles droites, le souci de la symétrie, l'élévation réduite à deux niveaux sont des caractères qui, joints, n'excluent pas l'hypothèse d'une construction du XVIIe siècle.

Le bâtiment d'origine a été rallongé du côté ouest, avec une toiture se terminant en demie-croupe. La rénovation récente en a beaucoup défiguré l'aspect premier (notamment par les lucarnes en toiture et l'adjonction du côté nord) et en a rompu la symétrie ostentatoire. Du côté rivière, des préaux ont pris la place des annexes en arc de cercle (qui hébergeaient en 1857 les fonctions de teinturerie proprement dite).

ENERGIES

ADHR 7S 273 : Vve Reber avait une machine à tordre le coton actionnée par une roue à augets de 1,66 m de ø pour 0,83 m de largeur

machine à vapeur de 18 HP en 1846, fonctionnant à la houille de Sarrebrück

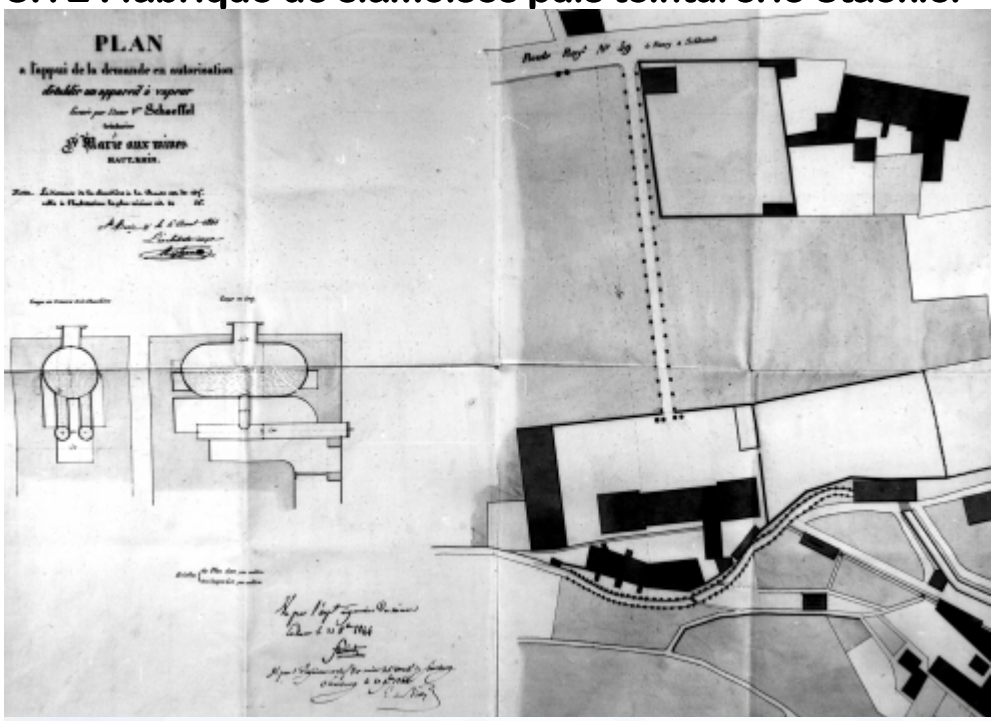
CONCLUSIONS. Une des plus anciennes fabriques de Sainte-Marie-aux-Mines, intégrée à l'origine dans un schéma urbanistique ostentatoire, malheureusement rénovée sans valoriser la mémoire du lieu.

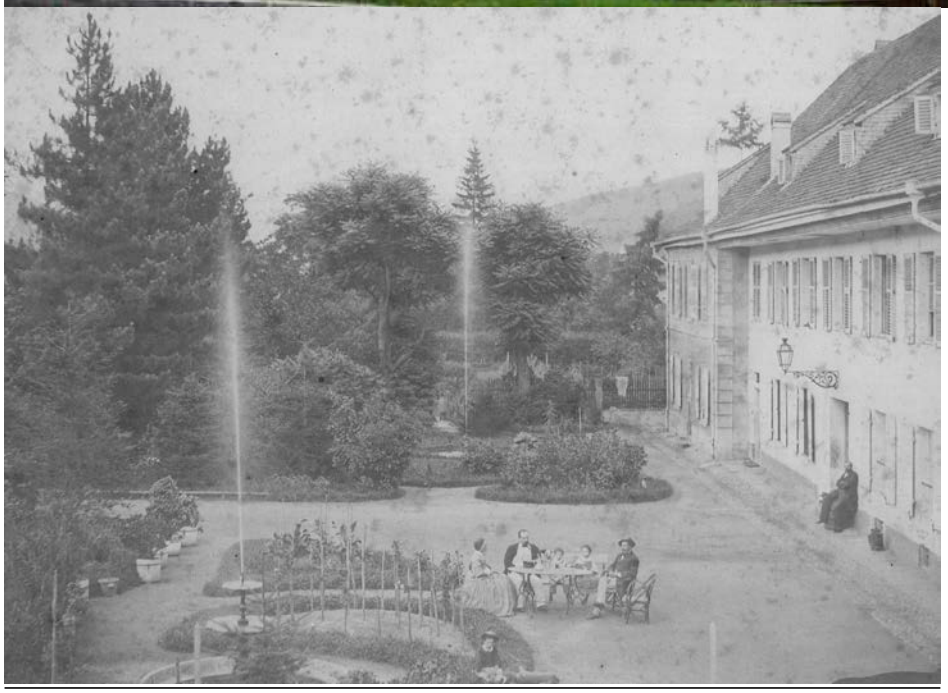
PIECES JOINTES :

plan de 1844

photographies

SITE : fabrique de siamoises puis teinturerie Stackler





SITE : annexe et hangar de la teinturerie Antoine Lamoureux

LOCALISATION : rue du Foulon

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Ant. Lamoureux (encore en 1855), p. Eug. Lesslin, p. Vve Eug. Lesslin

ICONOGRAPHIE

« plan géométrique de la petite rue du Foulon… », Vautrinot, juin 1855, ASMM

plan cadastral ancien à 1:625, parcelle 1347,3 indiquée « atelier »

SOURCES : voir iconographie

A NOTER. Aux ASMM FIII 8, un document évoque en 1892-97 un tissage Jean Degermann, rue d'Echery, ou rue des Prés, ou rue du Foulon (les trois mentions y figurent !); M. Horb, puis M. Valentin en assurent la direction. 24 ouvriers (dont 3 femmes) s'y trouvaient employés en 1893. L'établissement est repris en 1899 par M. Hartmann. Nous n'avons pas pu localiser ce tissage.

Par ailleurs, il ne reste rien de la vaste usine Scherdel situé immédiatement en amont de Lamoureux – Lesslin.

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Les deux seuls bâtiments qui restent de l'énorme quartier industriel de la teinturerie Lamoureux puis Lesslin, qui occupait une grande partie de l'emprise de la rue du Foulon ainsi que l'espace qui la sépare de las rue des Prés.

Le premier bâtiment, le seul subsistant entre la rue du Foulon et le ruisseau, occupait en 1855 la fonction de hangar. C'est une petite maison à base légèrement trapézoïdale (10,60 m x 4,80 m) en porte à faux sur le ruisseau. Tout porte à croire qu'elle a hébergé dans les premiers temps une véritable fonction industrielle. Elle en dégage l'allure. La maçonnerie est faite de bric et de broc (moellons de grès, pierres du coin, briques de récupération)

sur un socle en moellons de grès équarris. Les fenêtres, assez petites, ont des cadres en grès, sauf celles de la façade côté ruisseau entourées de bois. Les coins de la maison sont des chaînes harpées d'une grande rusticité, masquée par un crépi qui se veut dessiner une fausse chaîne droite. Il y a une cave ouverte par deux soupirails à arcs de décharge en briques.

Le second bâtiment, à l'ouest de la rue du Foulon et un peu en retrait, est indiqué sur le plan cadastral ancien (parcelle 1347,3) comme « atelier ». Il ressemble davantage à une maison d'agrément, mais qui est en fait un emboîtement de différentes parties dont une à pan de bois. Sa fonction reste cependant à élucider.

ENERGIES

Sans doute une ou des roues hydrauliques dans les premiers temps, mais ces dispositifs sont effacés

CONCLUSIONS. Deux bâtiments rescapés d'un empire industriel, très contrastés, le premier presque emblématique d'une toute petite fabrique construite au moindre coût. A noter qu'il subsiste dans ce quartier de rares maisons ouvrières heureusement préservées d'une razzia destructrice. Un quartier qui était un concentré de la vie industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines et dont il ne reste que peu de vestiges.

PIECES JOINTES :

photographie du quartier

SITE : annexe et hangar de la teinturerie Antoine Lamoureux

↑ ↑

La flèche de gauche indique l’ « atelier », celle de droite le « hangar »

SITE : bobinage Felmé & Michelang

LOCALISATION : au croisement de la rue Kroeber-Imlin et de la rue des Prés

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

L'entreprise était d'abord implantée dans une usine-bloc à étages de 1830, détruite par le malheureux incendie du 1.01.2005. Sa raison sociale était avant 1882 Bourgeois-Joly, puis en 1889 Bourgeois & Dietsch, en 1894 Dietsch & Cie, en 1896 Felmé & Michelang, en 1908 Felmé & Cie (Jean Felmé est mort au front de l'Est en octobre 1915).

Les élévations subsistantes correspondent aux sheds construits par les frères Schroth, pour l'entreprise Felmé & Michelang en 1905, accolés en leur façade orientale à l'usine à étages. M. Royer (ou Ruyer) en était le directeur. Ce « parterre » était un bobinage à deux machines (antérieurement au rez-de-chaussée de l'usine à étages) occupant 12 ouvriers, tout à fait contemporain du bobinage mécanique Salzmann de la rue Saint-Louis. En 1908 intervient une réorganisation, la partie « triangulaire » du site est utilisée comme magasin, l'emprise rectangulaire comme dévidage, la surface totale étant de 252 m² (le rez de chaussée de la vieille usine à étages sert à ce moment d'ourdissage). En 1914, il semble qu'un tissage (34 métiers) occupe tout l'espace.

Appartenait auparavant à la firme Leleu. Depuis 2000 dépôt de tissus De Déservillers

ICONOGRAPHIE, SOUCES

plans de 1908 et 1914, avec les implantations des machines, ASMM FIII 9

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La forme assez particulière de ce rez-de-chaussée est une adaptation à l'angle aigu entre les deux rues adjacentes. Les noues des sheds sont supportées par 4 courtes « files » de poteaux en fonte, la première composée de 3 poteaux, les autres de 2 ou 1 poteaux. Ces poteaux de 13 cm de ø ont des chapiteaux cruciformes et des ancrages pour les mécanismes des machines, sans doute du temps du moteur à gaz. La façade oblique est percée de 3 oculi dont seul le plus occidental subsiste, auquel s'ajoute celui de la travée orientale dont le pignon est au sud-ouest. La charpente est en bois et les pans vitrés sont

équipés de voligeages en bois. A comparer avec le bobinage Saltzmann.

ENERGIES

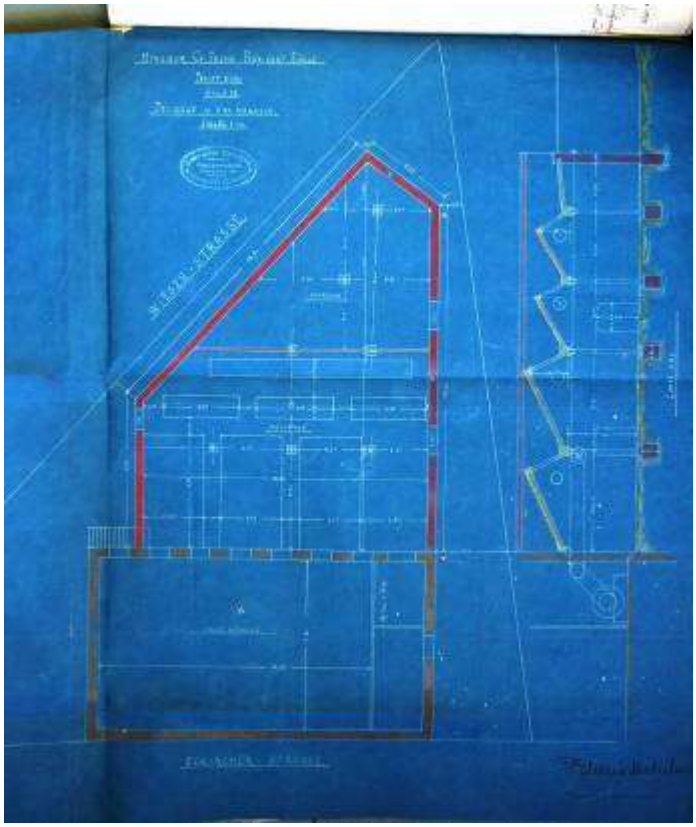
un moteur à gaz de 4 HP déjà positionné avant 1905 dans le rez-de-chaussée de l'usine à étages ; à partir de 1914 électricité

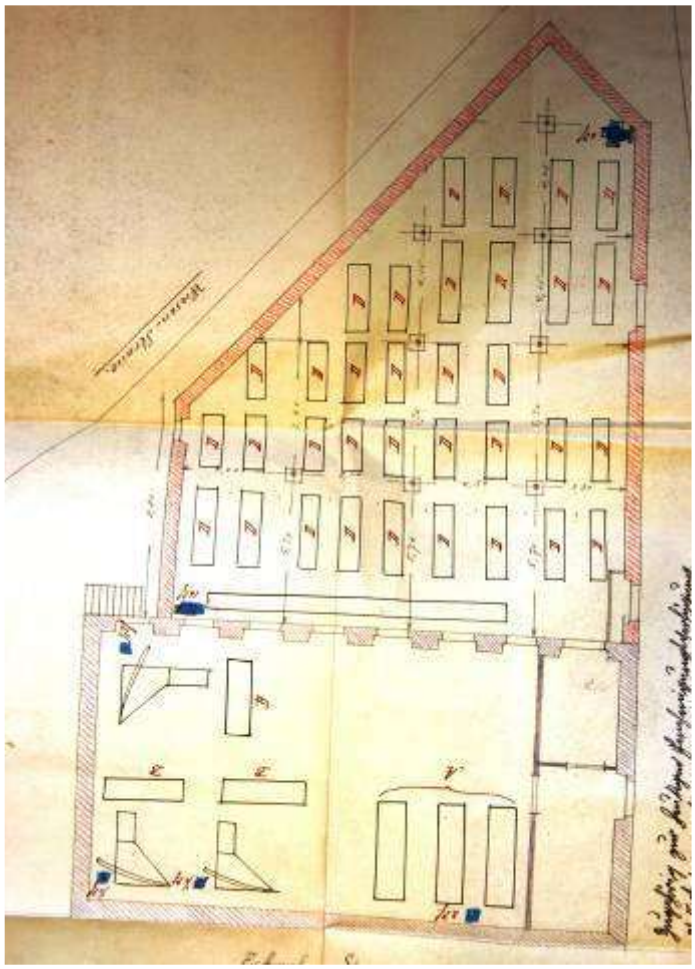
CONCLUSIONS. Un atelier représentatif de la manière « standard » de construire les sheds, et un intérêt relevé par des plans qui vont jusqu'à indiquer les emplacements précis des machines. Le voligeage est un « plus » esthétique.

PIECES JOINTES :

plans de 1908 et 1914 ; photographies

SITE : bobinage Felmé & Michelang





SITE : complexe manufacturier Germain & Schoubart

LOCALISATION : 19, r. Kroeber-Imlin

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1792 Germain & Schoubart.

La « liste des manufactures et fabricants les plus distingués » (1810, ADHR 9M 15) indique Philippe-Jacques Schoubart comme fabricant de siamoises, un établissement fondé (d'après ce document) en 1780.

1813 Schoubart & Cie ; 1821 Charles Lindemann & Cie « toiles et mouchoirs de coton façon Rouen et teinture des cotons en rouge et des Indes et autres couleurs » (Circul. Ind.) ; 1826 Lamoureux & Frommel ; la « statistique industrielle » de 1826 (ADHR 9M 9) indique Lamoureux & Frommel comme fabrique de siamoises et mouchoirs teints, employant 55 ouvriers

1836 Lamoureux & Lesslin Frères ; 1845 Lamoureux & Lesslin, p. Eugène Lesslin ; au XXe siècle Gimpel Frères

ICONOGRAPHIE

dessin de Stumpf

l'emprise de la propriété apparaît déjà clairement sur le plan Vautrinot de 1813

cadastres de 1837, 1844 (oublié sur le cadastre de 1841 ?), 1909, 1921

SOURCES

ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il subsiste de cet ensemble 5 corps de bâtiments, que nous allons numéroter pour plus de clarté.

• Le premier, côté rue, est aussi le plus ancien. C'est « la fabrique dans le style de la maison de ville » telle qu'il a dû s'en construire quelques-unes à la fin du XVIIIe siècle. Cette maison patricienne est traversée par un passage sous porche. Elle a été transformée, sans doute au courant du XIXe siècle, en bureaux et logements. De somptueuses boiseries de portes donnent accès aux appartements aux différents étages. Si cet agencement n'est pas d'origine, il a en tous cas effacé les traces d'éventuels ateliers qui auraient pu occuper l'emprise du bâtiment.

• le bâtiment 2 (en forme de parallélogramme) fait suite à une cour intérieure, bordée au nord-est par un mur, au sud-ouest (côté ruisseau) par le bâtiment 3. Il n'est élevé que sur deux niveaux, plus une toiture en bâtière percée de chaque côté de petites lucarnes. Il est lui aussi traversé par un passage sous porches. A l'étage au-dessus du porche côté cour est incrusté le millésime 1845… étonnant si l'on considère que le bâtiment figure déjà sur les cadastres de 1837 et 1844. Ses murs ont 50 cm d'épaisseur. Un carrelage de briques jaunes de pavement en subsiste en partie dans les locaux du rez-de-chaussée.

• le bâtiment 3 est une aile très élégante plus récente qui relie les deux premiers, aux ouvertures en plein-cintre. L'étage est à pan de bois, les baies et portes au rez-de-chaussée sont entourées de grès, au premier de bois. Le rez-de-chaussée héberge une buanderie dans sa partie centrale.

• à l'arrière du bâtiment 2, le bâtiment 4 (la « fabrique ») qui lui est perpendiculaire a tous les caractères d'une usine-bloc de deuxième génération. On la voit sur un panorama de Stumpf de 1855, mais peut-être s'agit-il alors d'une surconstruction, car son plan-masse figure déjà sur le cadastre de 1837. L'usine, toute en moellons (en partie de grès, avec quelques briques mélangées), occupe une emprise de 25 m en longueur sur seulement 5,50 m en largeur, sur trois niveaux coiffés d'un toit en bâtière, et les étages occupent tout ce volume par plateaux entiers non cloisonnés. L'épaisseur des murs est constante sur toute la hauteur du bâtiment (45 cm). Les fenêtres des étages en façade sud, de grande taille, sont disposées par couples de deux, leurs entourages sont en grès.

Le rez-de-chaussée offre une facture différente et paraît avoir été édifié en deux temps. La partie la plus ancienne occupe le tiers occidental de l'emprise. Elle s'ouvre en façade sud par deux couples de petites fenêtres à jambages et meneaux de briques et linteaux faits d'énormes poutres en bois. Les deux tiers orientaux, renfoncés de la hauteur d'une marche, s'ouvrent par une porte et quatre fenêtres très petites aux encadrements de grès. On remarque aussi, sur la plus grande partie de la longueur de cet atelier oriental, une poutre dans l'axe portée par un poteau en bois sur un socle de grès. L'étroitesse du

bâtiment dispense évidemment de la nécessité des soutènements (ceux-ci sont inexistants aux étages).

La façade nord (côté théâtre et piscine) n'a que des petites fenêtres, et pour les deux premiers niveaux seulement.

• le bâtiment 5 est le séchoir, en fait trois étages de greniers. Son plan-masse est trapézoïdal. Il figure aussi déjà sur le cadastre de 1837, et se voit presque dans son état actuel sur une photographie générale prise du Schulberg avant la construction de la piscine (1902) et du théâtre (ASMM). Ses structures au rez-de-chaussée sont en moellons à chaînes harpées mais ouvertes à l'ouest par des arcades en bois, le premier étage est totalement lambrissé en façades nord et est, la façade sud est à pan de bois. La toiture débordante à l'ouest est bordée par un lambrequin, au sud elle vient coiffer une véranda qui prolonge le séchoir. Au rez-de-chaussée, on trouve les mêmes poteaux carrés en bois sur socles de pierre que dans la fabrique ; dans chacun s'ancrent quatre aisseliers connectés deux par deux aux poutres longitudinales et transversales. On retrouve le même schéma au premier, et une magnifique charpente au niveau du grenier. Juste à l'arrière venait s'appuyer un énorme complexe de teintureries totalement rasées depuis longtemps.

Les bâtiments 4 et 5, écartés d'environ 3 m, sont reliés par un court corps de liaison, qui contient l'escalier d'accès aux étages du séchoir et coiffe une cave voûtée. Son unique fenêtre en façade sud est à cadre en bois.

Les toitures en bâtières des trois bâtiments principaux (1, 2, 4) ont été préservées dans leur configuration ancienne (sinon d'origine), c'est-à-dire des tuiles plates pour les deux tiers supérieurs et des tuiles mécaniques pour le tiers inférieur (légèrement moins penté, pour 1 et 4). 1 et 4 n'ont pas de lucarnes.

La fabrique (bâtiment 4) ainsi que les bâtiments 2 et 5 sont jouxtés par un très beau jardin agrémenté de grands arbres qui s'étale jusqu'au ruisseau.

Au XXe s., le bâtiment 1 hébergeait les logements de la famille Gimpel, le bâtiment 2 était celui des bureaux, le bâtiment 4 celui de l'échantillonnage.

ENERGIES ?

CONCLUSIONS. Un des plus beaux ensembles à Sainte-Marie-aux-Mines, une des rares authentiques manufactures du XVIIIe siècle, et dans ses évolutions un modèle éclatant de l'usine fermée sur cour, puis de l'usine couplée à un très beau jardin : un résumé des attributs de l'usine du premier XIXe siècle. Avec en prime l'un des très rares séchoirs de teinturerie encore conservés.

PIECES JOINTES :

Photographies :

❑ planche 1/4 : la fabrique (bâtiment 4), façade sud-ouest ; à droite sur la photo du haut le séchoir (bâtiment 5)

❑ planche 2/4 : en haut la fabrique (à dr.) et le bâtiment 2, en bas la façade nord-est de la fabrique (bâtiment 4), du séchoir à g.) et du corps de liaison

❑ planche 3/4 : en haut le bâtiment 1, côté cour, en bas le bâtiment 3

❑ planche 4/4 : en haut à g. le séchoir (bâtiment 5), à droite la cave voûtée sous le corps de liaison ; au centre la véranda du séchoir ; en bas l'étage du séchoir.

Photographies P. Fluck

SITE : complexe manufacturier Germain & Schoubart (1/4)

SITE : complexe manufacturier Germain & Schoubart (2/4)

SITE : complexe manufacturier Germain & Schoubart (3/4)

SITE : complexe manufacturier Germain & Schoubart (4/4)

SITE : serrurerie et atelier de constructions Charles Kempf

LOCALISATION : Petite rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1860 tannerie Tischler (Antoine Tischler marchand de cuir loue ce local à Kempf et en utilise… la cave).

1862 serrurerie et atelier de mécanique Kempf. Encore en 1896 (cf ADHR 8AL1 / 7805)

ICONOGRAPHIE plan ADHR 7S 278

SOURCES voir datation

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une modeste maison de ville dans laquelle fut néanmoins installée une authentique petite usine (c'est-à-dire actionnée par sa propre source d'énergie) qui dura d'ailleurs plusieurs décennies.

ENERGIES

demande une turbine en 1862 (ADHR 7S 271). Utilise la canal de fuite de l'usine Stricker (rue St-Louis), qui traverse la Lièpvrette en aqueduc.

roue de 2,50 m de ø en 1863, cf ADHR 7S 298 et 7S 271

CONCLUSIONS : un site intéressant qui montre sans doute encore des vestiges de son infrastructure hydraulique

PIECES JOINTES : photographies

SITE : serrurerie et atelier de constructions Charles Kempf

La photo du milieu montre la fuite de l'installation hydraulique,
celle du bas montre le départ du canal des Moulins, en face de l'établissement

SITE : scierie, charpentes et serrurerie mécanique Bacher

LOCALISATION : rue du Champ de la Chatte, 3 - 5

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1893 ; encore en 1924-29 Michael Bacher, charpentier

ICONOGRAPHIE :

plan de 1910

carte postale Markirch / Sainte-Marie-aux-Mines, 1904, éd. F. Luib, Strasbourg : cette vue montre une cheminée ronde à l'emplacement de cet atelier

SOURCES : v. iconographie ; ASMM 1G 34

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le bâtiment subsiste en son entier. C'est un atelier de 15 m sur 8, à rez-de-chaussée en briques (sur cave), cadres de fenêtres en ciment, premier étage totalement bardé de bois ; une lucarne façon chalet suisse en toiture nord-est. Le pignon sud-est est aveugle et le pignon opposé a été « rafistolé » ! La rénovation de la façade sud-ouest en a effacé les traits d'origine.

ENERGIES

sans doute une machine à vapeur, puisque on observe une cheminée en briques sur les photos anciennes !

CONCLUSIONS : une usine conservée bien que fortement dénaturée, qui aurait pu passer inaperçue…

PIECES JOINTES :

SITE : imprimerie sur étoffes Finck & Pfister

LOCALISATION : rue du Général Bourgeois

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

imprimerie sur étoffes Gustave Finck & Jules Pfister

ICONOGRAPHIE

SOURCES

ADHR Purg 89521. Parcelle 1480

La liste des patentés industriels (AMG FII 5) de 1849 indique un Christophe Finck « fabricant à métiers ».

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Maison ancienne traditionnelle investie par le manufacturier. C'est la façade pignon qui donne sur la rue du Général Bourgeois, d'une ample largeur et bordée de chaînes d'angles droites. Aux coins contre les ruelles (à droite, la rue du Champ de la Chatte), des chasse-roues en grès. De discrètes corniches denticulées au sommet des murs gouttereaux. Toiture à croupes.

ENERGIES : néant

CONCLUSIONS. Une des trois manufactures d'impression sur étoffes à Sainte-Marie-aux-Mines, des plus discrètes et des plus méconnues.

PIECES JOINTES : photographie

II – Vallée usinière du Fenarupt

liste des sites

- ❑ **tissage Urner**
- ❑ **ourdissage Lamoureux**
- ❑ **atelier de constructions Jacques Dorner**
- ❑ **tissage Boehler**
- ❑ **tissage Kayser**
- ❑ **fabrique Lang - Saar**
- ❑ **fabrique Schoubard Frères**
- ❑ **siamoises et teinture Uhlenhoute**
- ❑ **fabriques Hepner**
- ❑ **teinturerie Huberschwiller**
- ❑ **malterie Riette**
- ❑ **moulin de Lorraine**
- ❑ **petit moulin de Lorraine**
- ❑ **imprimerie Jardel**

SITE : tissage Urner

LOCALISATION : 162, r. Clemenceau, à l'arrière contre le ruisseau du Fenarupt

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Nous ne pouvons dire si la teinturerie Jean-Nicolas Martin pour petites couleurs, « chez lui, place du Marché aux Bestiaux » (autorisée en 1824, ADHR 5M 89) occupait cet emplacement (il n'y a pas de plan joint); la proximité de l'eau est un argument en faveur de cette hypothèse. Au niveau du trottoir sud de la rue ne passait qu'une rigole, et les maisons situées du côté sud de la place sont un peu écartées de cet axe hydraulique.

La fabrique à l'arrière ne figure pas encore sur le cadastre de 1844. La maison côté rue est indiquée «Charles Chenal» sur le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850, ASMM 1O 40

La liste des patentés industriels indique pour 1849 un Jean-David Urner Jeune « fabricant à métiers » (tisserand) et un Jean Urner Fils associé à Zurcher comme « fabricant à métiers et teinturier ». L'un d'eux est-il en rapport avec le site en question ?

Tissage Urner, p. Jacquemin (est-ce Ch. Jacquemin & Cie, jusqu'en 1875, continué par Ch. Jacquemin, cf Circul. Ind. ?); 1883 Jacquemin & Bleger, 1888 J.-B. Jacquemin (Circul. Ind.) ; Jacquemin est mentionné dans la liste des fabriques qui auraient fermé dans l'entre-deux-guerres, donnée par KUHN J.-P. (Bull. SIM 755, 1974, p. 41)

Propriétaire actuel : Sophie Rolin

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ancien

dessin de Stumpf « la place du marché aux cochons à Ste-Marie-aux-Mines »

SOURCES

Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar, AMG FII 5

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Malgré l'aspect débonnaire du bâtiment, il s'agit bien d'une authentique usine-bloc de seconde génération de la typologie de P. FLUCK (2002), situé tout contre le ruisseau du Fenarupt. C'est un bâtiment de plan légèrement trapézoïdal, d'environ 20 mètres sur 7, percé du côté sud de 7 croisées de baies à cadres de grès, sur deux niveaux. Le côté nord en revanche présente très peu d'ouvertures. La toiture est à tuiles plates. Cette petite fabrique occupe une position d'arrière-cour. On y accédait au travers d'un porche en plein cintre percé dans l'élégante maison XVIIIe siècle (millésimée 1766) du 162, rue Clemenceau (sans doute la résidence du patron et peut-être les bureaux). Le dessin de Stumpf montre ce même porche réservé au passage des voitures, flanqué à gauche de la porte d'entrée de la demeure, elle-même surmontée d'une enseigne, ce qui est probablement l'indication de l'implantation en ce lieu de l'entreprise (à l'époque, il n'y avait pas les jardinets devant les maisons).

ENERGIES : **néant**

CONCLUSIONS. Un très bel exemple de petite usine-bloc construite en position d'arrière-cour, derrière la maison ancienne qui dût héberger les fonctions administratives de l'entreprise. Une fabrique bien conservée et un bel exemple de reconversion en habitation.

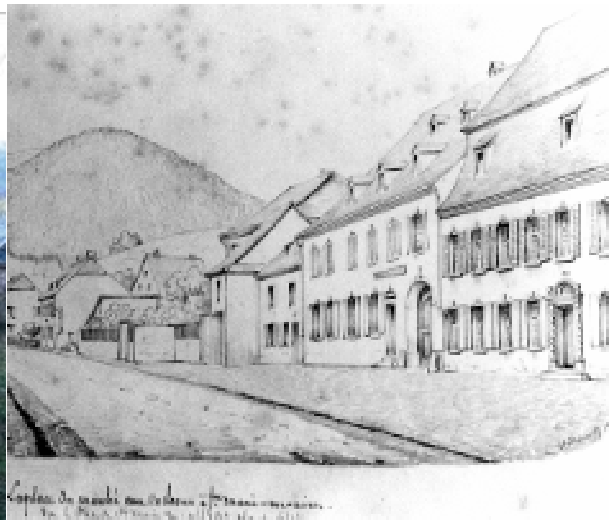
PIECES JOINTES :

dessin de Stumpf

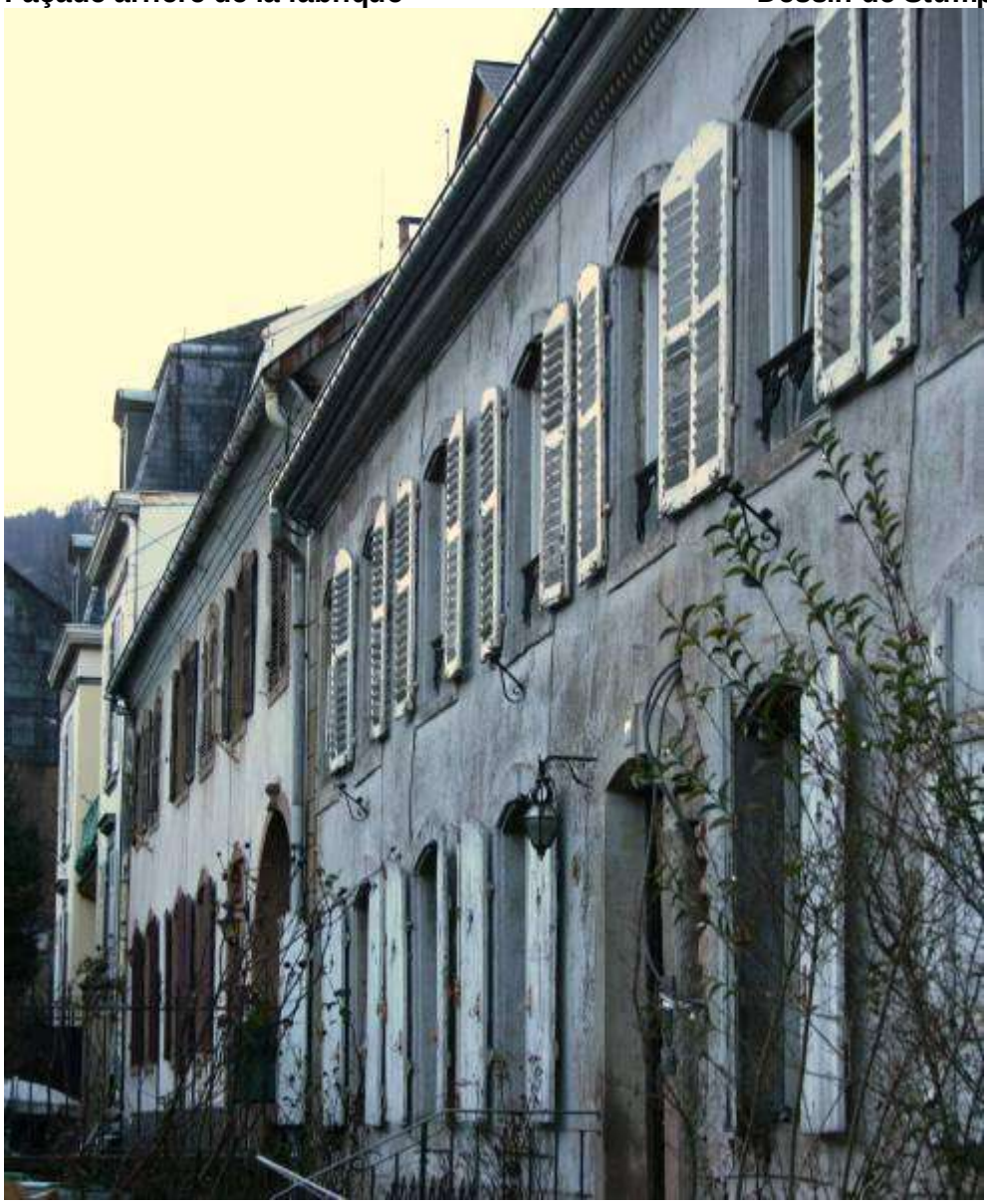
photographies

SITE : tissage Urner

Façade arrière de la fabrique



Dessin de Stumpf



Maison sur rue (la deuxième à partir de la droite)

SITE : ourdissage Lamoureux

LOCALISATION : 144, r. Clemenceau

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

la maison est indiquée «Antoine Lamoureux » sur le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850, ASMM 1O 40

lavage et ourdissage Louis Toussaint (fils du notaire Toussaint); il est indiqué comme « successeur de Lamoureux » (SIC 3N 4); il prend par ailleurs la suite de la teinturerie Bressler en 1862 (Circul. Ind.); pour 1870, RISLER indique dans sa liste Louis Toussaint mais aussi un Charles Toussaint & Cie. Ce dernier était à la tête d'une « manufacture de tisses, tissus nouveautés pour robes, rouenneries et lainages, cravates et mouchoirs en tous genres » (en-tête de papier à lettre, fonds Jacques Horter).

plus tard Charles Spier ou Spyr ; Spyr est mentionné dans la liste des fabriques qui auraient fermé dans l'entre-deux-guerres, donnée par KUHN J.-P. (Bull. SIM 755, 1974, p. 41). 1921 Veuve Charles Spyr.

ICONOGRAPHIE, SOURCES : v. supra

ADHR Purg 89521 (indique bien la maison, à l'avant, et l'ourdissage, à l'arrière de la cour intérieure)

ASMM 1G 29 « *Gebäuderegister* », fin XIXe s., (parcelle 1150 « Fabrique »)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il ne reste de cet atelier, en position d'arrière-cour, que son extrémité occidentale très modifiée, c'est-à-dire la partie droite de la maison N°146, rue Clemenceau, et l'étage inférieur de l'atelier d'ourdissage occupé par une cave (qui s'ouvre par une porte en plein cintre) et une buanderie. On voit encore l'empreinte de son pignon oriental contre les tôles galvanisées de la maison voisine. La maison à l'avant, où se trouvaient sans doute les bureaux, est une belle demeure de facture XVIIIe siècle.

A l'époque de Lamoureux et sans doute de Toussaint, il n'y avait pas de débouché de

l'ourdissage en direction de la rue, c'est-à-dire que l'actuel emplacement du « garage du Col » était occupé par une maison qui fut démolie. A sa place fut aménagé, sans doute à l'époque de Spyr, un beau petit jardin avec une rangée d'ifs et des arbres décoratifs. On pourrait presque le considérer comme un jardin d'usine. Il a été hélas arraché pour la construction, vers 1960, du garage Hertling, maintenant garage du Col.

ENERGIES : **?**

CONCLUSIONS. Une fabrique à positionner dans la catégorie des sites « reliques » dont il ne reste que peu de structures.

PIECES JOINTES : **photographie de la porte d'entrée du bâtiment sur rue**

SITE : ourdissage Lamoureux

Porte de la maison sur rue

SITE : atelier de constructions Jacques Dorner

LOCALISATION : rue des Prés

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1861-62

ICONOGRAPHIE : plan de déc. 1861

SOURCES : ADHR 5M 104

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Ce petit atelier de forme trapézoïdale était flanqué sur sa gauche d'une remise en bois, à toit de tuiles. Il ne reste de l'atelier que le mur oriental (contre lequel s'appliquait la remise) et le socle en pierres de taille du mur nord. La remise subsiste, d'aspect anodin, transformée en garages.

ENERGIES

une machine à vapeur horizontale d'un HP, alimentée par une chaudière « serpentine » de système Isoard fabriquée chez Maur – Popincourt à Paris

CONCLUSIONS. Un des rares bâtiments en bois remontant au milieu du XIXe siècle.

PIECES JOINTES :

plan ADHR, photographie

SITE : atelier de constructions Jacques Dorner

SITE : tissage Boehler

LOCALISATION : 3, rue des Prés et 207, rue Clemenceau

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

av. 1813 Boehler, puis (avant 1849) brasserie Dominique Mathieu p. Vve Dominique Mathieu

Le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850 (ASMM 1O 40), indique à l'actuel N° 297 Dominique Mathieu. La brasserie Mathieu est indiquée sur le cadastre comme étant toute la barre de maisons s'étendant de la Grand'Rue à la rue des Prés ; « citée dans un annuaire de 1860 » d'après VOLUER Ph., *Le grand livre de la bière en Alsace*, 2008, p. 153, qui la situe par erreur à Sainte-Croix-aux-Mines au 19, Grand-Rue (le 19, Grand-Rue correspond au 207, rue Clemenceau)

ICONOGRAPHIE

plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique « fabrique Boehler»

photographie reproduite dans FOMBARON, HORTER, GUERRE, *1914-1918 Sainte-Mari-aux-Mines, ville du front, 1998, pages 203 et 248*

SOURCES

ADHR Purg 89521

Liste des patentés industriels, AMG FII 5 : Dominique Mathieu cité comme brasseur

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La maison sur rue, percée d'un porche en plein-cintre (porche manufacturier ; il comportait au début du XXe siècle l'indication « Wirtschaft ») est de facture XVIIIe siècle. Le ou les bâtiments de production se situaient à l'arrière le long d'une ruelle assurant la jonction entre le porche et la rue des Prés. Les maisons qui se trouvaient du côté ouest de

la ruelle ont été démolies. Celle se trouvant à l'est fut vraisemblablement un bâtiment manufacturier. C'est une bâtisse très basique à 5 travées d'ouvertures à cadres de grès sur deux niveaux, plus un toit en bâtière.

ENERGIES : aucune

CONCLUSIONS : une très petite fabrique construite à l'arrière de la maison de ville ancienne, percée du porche manufacturier.

PIECES JOINTES : photographie

SITE : tissage Boehler

SITE : tissage Xavier Kayser

LOCALISATION : 197 rue Clemenceau

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1806 Kayser tissage de guinghams, toiles et mouchoirs de coton teint (ADHR 9M 9, « statistique industrielle »). Xavier Kayser fut le créateur du guingham en 1825 (KLETHI, *Soc. Hist. Val de Lièpvre*, 10e Cahier, p. 68). La société s'arrête en 1845 (Circul. Indust.), reprise par Hippolyte Petitdidier. Kayser ne figure plus dans « liste des patentés industriels » AMG FII 5 de 1849.

Le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850 (ASMM 1O 40) indique toujours « Mr Kayser » ; au crayon est ajouté « Jacquemin » (le même Charles Jacquemin qui possède alors la maison voisine et, deux maisons plus bas, le N° 193 ?)

Joseph Lang & Cie (le cadastre indique maison, bureaux et magasin de Joseph Lang, fabricant, et Eugène Saar, apprêteur) dissoute en 1891, 1891 Joseph Lang

150 ouvriers à la création (à leur domicile), 250 en 1826

ICONOGRAPHIE

plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique « fabrique Kayser»

« vue de Sainte-Marie-aux-Mines », dessin de Stumpf, 1855, d'où a été tirée sans doute tardivement une lithographie de Jardel (millésimée 1868)

carte postale « Markirch. » (vue vers le sud montrant les arêtes des toitures des fabriques d'arrière-cours et les jardins des entreprises)

SOURCES : ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La belle maison baroque (peut-être la maison de direction) sur rue est percée d'un

passage qui s'ouvre par un porche manufacturier en anse de panier, bordé de pilastres à chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe. De même les clés à volutes du porche et des fenêtres sont ornées de feuilles d'acanthe. Le rez de chaussée est construit de pierres de taille.

Deux bâtiment se succèdent à l'arrière, séparés par des cours dallées de grès. Le premier, dans une facture très XVIIIe siècle (fenêtres à linteaux en arcs délardés) offre pourtant les caractéristiques de l'architecture manufacturière avec son dernier étage en attique dans la toiture. On y remarque en particulier les 8 fenêtres à cadres de bois de l'atelier de tissage. Le second bâtiment a pu servir de magasin.

La maison sur rue et le tissage sont reliées par un corps perpendiculaire en bois et pierre qui sépare la première cour en une courette orientale et un passage en ruelle. De la courette orientale s'élève dans ce corps une double volée d'escalier à rampes en fer forgé et marches en grès, conduisant aux premiers étages de chacun des bâtiments. Le côté ouest du passage est en outre bordé d'une galerie en rez-de-chaussée à arcades en plein-cintre. Au fond du passage, le plein-cintre qui perce le tissage a été rabaissé par une anse de panier en briques.

Tout à l'arrière, un magnifique jardin prolongeait la propriété, en forme de lanière comme les parcelles voisines elles aussi manufacturières.

ENERGIES : néant

CONCLUSIONS. Le type même de la « fabrique » dont le siège est implanté dans la belle maison de ville, les ouvriers travaillent à leur domicile « à 6 et 8 lieues à la ronde ». Une fabrique qui s'intègre dans un quartier s'affirmant comme un véritable cas d'école d'organisation, par le découpage en lanières des parcelles, par la maison aristocratique donnant sur la rue, percée de l'incontournable porche usinier, par les bâtiments de production situés à l'arrière de la cour et qui précèdent les jardins. Une organisation répétée presque à l'identique dans quatre parcelles parallèles.

PIECES JOINTES : photographies

SITE : tissage Xavier Kayser (1/2)

Façade sud du tissage (partiel)

Façade sur rue

SITE : tissage Xavier Kayser (2/2)

Le double escalier dans la courette orientale

Courette ouest, vue vers le tissage

Courette ouest, vue vers la maison sur rue

Photos P. Fluck

SITE : fabrique Lang - Saar

LOCALISATION : 193, rue Clemenceau

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

La maison est indiquée « Charles Jacquemin » sur le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850, ASMM 1O 40. Au crayon y figure aussi la surcharge tardive « Hôtel Grand Cerf »

Le cadastre ancien (ADHR Purg 89521) indique Jos. Lang, fabricant (sa société est dissoute en 1891, cf Circul. Indust.), et Eugène Saar, apprêteur, « maison et magasin ». L'établissement Joseph Lang fonctionnait en 1869 (lettre à en-tête, fonds Jacques Horter).

Propriétaire actuel Olivier Fassler

ICONOGRAPHIE

on peut lire l'enseigne de l'hôtel « Au Grand Cerf » sur des cartes postales du début du XXe s.

SOURCES : cadastres anciens

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

C'est la très belle maison en Z qui borde la petite place du monument aux morts et le début de la rue Clemenceau. Elle offre un pastiche de décor rococo (pilastres à chapiteaux ornés, linteaux droits ou arqués à cartouches rocaille) qui paraît avoir été rajouté, car on ne le discerne pas sur la photographie de Linde (1886). De même le porche manufacturier qui la traverse, en anse de panier à décor rocaille, a remplacé un simple porche carré. Les locaux de production devaient se situer à l'arrière contre la cour. Il subsiste en ce lieu un bâtiment allongé sur un seul niveau coiffé d'un étage bas et d'un grenier en appentis, à la façade rythmée de deux pilastres en grès supportant un jeu de poutres à assemblage en sifflet. Ces pilastres paraissent avoir délimité un volume central ouvert. A noter que le

ruisseau du Fenarupt passe en souterrain voûté sous le trottoir bordant la façade côté rue Clemenceau (il était encore en passage ouvert en 1808, cf plan ADHR 3O 1022).

ENERGIES : néant

CONCLUSIONS. Une des belles demeures de Sainte-Marie-aux-Mines, investie au XIXe s. par des manufacturiers, et dont le porche donnait accès à un ou des ateliers situés à l'arrière, au niveau des jardins.

PIECES JOINTES :

photographies : maison sur rue, porche, fabrique à l'arrière (photographies P. Fluck)

SITE : fabrique Lang – Saar

SITE : fabrique Schoubart Frères

LOCALISATION : 191, rue Clemenceau

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1813 Schoubart Frères, puis Saar & Schoubart, puis Ernest Blech

Anne Schoubart, fille en 2e noce de Frédéric Schoubart, épouse Ernest Blech (1843-1906) (SIC 3N 4)

Une fabrique « Charles Bronner, place Foch » est mentionnée dans la liste de celles qui auraient fermé dans l'entre-deux-guerres, donnée par KUHN J.-P. (Bull. SIM 755, 1974, p. 41). Nous ne l'avons pas localisée.

ICONOGRAPHIE

L'établissement figure déjà (avec même la forme de son plan-masse) sur le plan polychrome non daté de Sainte-Marie-aux-Mines (premières années du XIXe s.), avec la légende « fabrique » (les bâtiments à vocation industrielle sont clairement distingués en bistre sur ce plan).

plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique « fabrique Schoubard Frères»

photographie de Linde, 1886, ASMM

SOURCES

ADHR Purg 89521 (Ernest Blech, à l'époque maison d'habitation)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le porche manufacturier perce la maison principale (raccourcie au début des années 1960 pour les besoins de l'élargissement de la rue Kroeber-Imlin), qui devait héberger les bureaux de l'entreprise et des logements. Ce porche, dans sa facture d'origine, était en plein-cintre encadré de pilastres, comme le montre la photographie de Linde (1886). Les cadastres anciens comme une carte postale ancienne montrent bien les annexes à

l'arrière ; il s'y trouvait même (ASMM 1G 29) une orangerie (« Pflanzenhaus »).

ENERGIES : **néant**

CONCLUSIONS : le troisième exemple consécutif, dans la même rue, du modèle de maison bourgeoise sur rue avec ses ateliers d'arrière-cour et son jardin en lanière très en profondeur (il occupait encore l'emprise de l'actuel parking de centre commercial).

PIECES JOINTES : **photographie ancienne**

SITE : fabrique Schoubart Frères

Photographie de Linde, 1886 (extrait), au centre Schoubart, à droite Lang – Saar, à l'extrême droite Kayser

SITE : siamoises et teinture J.-J. Uhlenhoute

LOCALISATION : 189, rue Du Maréchal De Lettre De Tassigny, et le corps mitoyen côté rue Kroeber-Imlin

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1813 Uhlenhuth & Muller, 1817 Jean Immer & Cie, siamoises, mouchoirs et teinture, vente de coton rouge dit de Turquie (Circ. Ind.). Vers 1856 maison d'habitation Albert Koenig.

ICONOGRAPHIE, SOURCES

La partie en rive droite du ruisseau du Fenarupt est distinguée, sur le plan polychrome non daté de la commune de Sainte-Marie-aux-Mines par Vautrinot (vers 1810), par la couleur bistre identifiant les bâtiments à vocation industrielle.

plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique « fabrique Uhlenhoute»

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Maison sur deux étages carrés, à chaînages harpés. Le ruisseau passe sous le quart méridional du bâtiment. Un corps de bâtiment s'y accole au sud, mais son pignon sud à lambris et lambrequin est plutôt de facture fin XIXe s. A supposer que la production manufacturière était répartie sur les deux rives du ruisseau, c'est le bâtiment de rive gauche qui paraît le plus authentique.

ENERGIES : néant

CONCLUSIONS : une fabrique très ancienne difficile à appréhender. Anciennement logée dans la maison actuelle ?

PIECES JOINTES : photographie

SITE : complexe des fabriques Hepner

LOCALISATION : 185, rue du maréchal De Lattre de Tassigny ; 5, rue Kroeber-Imlin ; impasse du Moulin

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1807 bonneterie Auguste Hepner (ADHR 9M 9 « Statistique industrielle ») puis tricot teint et tissage. La « liste des patentés industriels » (AMG FII 5) de 1849 indique « Diemer, sous la raison Heymis & Cie » (c'est évidemment une mauvaise transcription de Hepner & Cie) comme « fabricant à métiers & teinturier »?

1856-62 Vve Diemer, dans les années 1860 Diemer & Witz (ADHR 5M 104), 1883 Haeffely & Berger, 1885 Haeffely & Heller (Circul. Indust.), 1892 Haeffely (Circul. Indust.), 1895 Kayser, Lutz & Meyer, 1904 Kirmse & Grundmann, 1911 Grundmann & Cie, 1918 Edler & Lepavec. Arrêt en 2003.

Effectifs. Env 300 ouvriers en 1826 (sans doute en partie à domicile), 800 en 1840. En 1889 sous H & H, le directeur est E. Goetz. En 1890, c'est J. Fritschi, l'effectif est de 10 hommes et 8 femmes, il passe en 1893 à 57 hommes et 17 femmes. Sous KLM, le directeur est M. Kayser lui-même, l'effectif entre 1895 et 1903 varie de 17 à 59 hommes et de 4 à 9 femmes. En 1911, Kirmse se retire, Emile Grundmann continue avec son fils Walter ; les effectifs en 1914 sont de 31 hommes et 8 femmes.

Productions. C'est à l'origine une fabrique de tricot teint. Le document ADHR 9M 9 indique, ce qui est suffisamment rare pour être signalé, la provenance des matières premières : le fil de coton d'Alsace, l'huile et le savon de Marseille, l'alun et la couperose de Bouxwiller, l'indigo de Bangale, le sumac de Sicile, les galles d'Alep. Kirmse & Grundmann font des tissus pour dames, Grundmann & Cie des tissus pour dames et pour blouses.

Géo-histoire de l'usine. Le plan de Vautrinot de 1813-16 montre un dispositif urbanistique assez surprenant : au nord d'une zone quasiment déserte qui s'étale jusqu'au canal des Moulins, une double rangée de propriétés – pour partie des usines et ce n'est pas sans signification - apparaît de part et d'autre d'un axe qui n'est autre que le ruisseau du Fenarupt (à l'est de l'actuelle place Foch). Deux bâtiments, l'un au nord (une maison carrée à l'emplacement du « Grand Hôtel ») et l'autre au sud du ruisseau usinier, sont indiqués comme « usine Hepner ». Voilà donc le noyau primitif. Le complexe colonise ensuite progressivement le quartier. Le cadastre de 1844 montre que le ruisseau, modifié,

fait un détour au nord pour longer les maisons au nord-est de la place Foch, avant de s'enfoncer sous les maisons du côté impair de l'actuelle rue De Lattre. Il paraît aussi figurer le bâtiment connu ces dernières années sous le nom de « Edler & Lepavec », que nous désignerons plus loin comme bâtiment 1, mais c'est une illusion, car ce bâti est plus étroit et un peu moins allongé que l'actuel, seuls ses façades sud et ouest préfigurent la nouvelle configuration. En effet, c'était à l'époque, et jusqu'à la reconstruction de 1855 (mise en service en 1856), l'étendage. La partie teinturerie occupait au milieu du XIXe s. pour l'essentiel une sorte d'arc plaqué au sud-est contre le canal des moulins. A l'époque de Haeffely & Berger, les fabriques n'occupent plus que la bande centrale de tout ce quartier, entre l'actuelle rue Kroeber-Imlin et l'impasse du Moulin (les bâtiments du côté du « Grand-Hôtel » et de l'ex-cinéma Odéon ont perdu leur fonction industrielle).

ICONOGRAPHIE

plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique « fabrique Hepner»; cette indication ne concerne que les deux bâtiments proches de la Grand Rue, de part et d'autre du ruisseau du Fenarupt (dont l'emprise actuelle du Grand Hôtel)

plan d'ensemble du quartier (1856 ?), SIC

2 plans d'ensemble du 31.05.1856 (propriété Vve Diemer), par Vautrinot, SIC

plan… d'un bâtiment dépendant de la manufacture de M.M. Auguste Hepner & Cie, décembre 1856

plan des établ. Hepner, 1859-60, ADHR 5M 88

plan de l'établissement de M. A. Hepner & Cie, août 1861

plan-croquis de Kayser, Lutz & Meyer, 1897, ASMM FIII-24

plan-croquis de la fabrique Kirmse & Grundmann, encre sur papier quadrillé, 20.06.1905, ASMM FIII-24

cadastres de 1837, 1841, 1909, 1921

« vue de Sainte-Marie-aux-Mines », dessin de Stumpf, 1855, d'où a été tirée sans doute tardivement une lithographie de Jardel (millésimée 1868)

vue d'ensemble : photographie de Linde, 1886, ASMM

SOURCES : voir iconographie

ADHR 9M 12 (statistique de 1840-41)

ASMM FIII-15

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Nous ne décrirons que les bâtiments subsistants, il ne s'agit donc pas d'un exposé exhaustif d'archéologie industrielle. Il reste de ce vaste quartier manufacturier trois corps de bâtiments :

1) une usine-bloc à étages de seconde génération (typologie Fluck, 2002), de base 27 x 12,50 m. Elle figure sur des plans de 1856 et se voit sur la vue de Sainte-Marie-aux-Mines de 1855 de Stumpf. Elle comporte un rez-de-chaussée plus trois étages carrés plus le grenier sous un toit en bâtière très basique. Les étages correspondent à autant d'ateliers, dans l'ensemble peu (ou tardivement) cloisonnés sauf pour le rez-de-chaussée, par exemple le troisième étage était le dévidage et la moitié orientale du premier l'ourdissage. Les murs gouttereaux sont percés de 9 rangées de fenêtres sans volets à cadres de grès, à l'exception du rez-de-chaussée dont les ouvertures présentent un schéma très particulier (nous y reviendrons). L'escalier est dans une cage étroite contre le pignon oriental. Dans le sommet des murs pignons, deux demi-oculi caractéristiques de ce type de manufactures, cernés de grès. A l'exception – nous le verrons – du rez-de-chaussée de la façade nord, les murs sont de moellons, comme le montrent quelques trous du côté interne, dans les trumeaux entre les fenêtres du second étage. Des chaînes d'angles harpées en grès, de moyen appareil, très géométriques, bordent le bâtiment.

Par rapport au nouveau tissage mécanique Antoine à Echery, qui est un peu du même type mais de quelques années plus récent, ce bâtiment est bien plus petit en longueur (l'autre fait 44 mètres), mais plus élevé d'un étage. Il est fait de moellons (briques pour le tissage Antoine), ses poteaux sont en bois (colonnes de fonte au tissage Antoine). Au tissage Antoine, les linteaux fortement surbaissés en briques annoncent déjà la petite « révolution de la brique ». Autant de caractères plus modernes pour le site d'Echery.

La cage d'escalier paraît être restée inchangée depuis les débuts. Les plafonds des différents niveaux sont soutenus par des files centrales de 5 poteaux en bois à section

carrée (parfois chanfreinée) (6 en rez-de-chaussée, mais sans doute ce dispositif a été modifié), par l'intermédiaire d'une poutre dans le plan de symétrie de l'édifice. Les poteaux du rez-de-chaussée (section 28 x 28 cm) révèlent une certaine distinction par leurs chanfreins sculptés et leurs plots carrés en grès. Le troisième étage n'est pas interrompu par des poteaux, il forme un plateau unique. Son plafond, c'est-à-dire le plancher du grenier, est suspendu par des tirants de fer ancrés dans la faîtière du toit et boulonnés en bas dans la poutre longitudinale qui le supporte. Les murs n'offrent pas les épaisseurs décroissant régulièrement d'étage en étage comme dans les usines de la première génération, tout au plus un décalage entre les deux premiers niveaux (épaisseur 70 cm) et les deux suivants (55 cm). Les allèges sous les fenêtres sont amincies.

Dans l'angle interne sud-est du rez-de-chaussée se voit encore, près du plafond, la grosse pièce en fonte qui enserrait l'arbre de couche vertical ; ce dernier transmettait l'énergie produite par la machine à vapeur en direction des étages.

Le rez-de-chaussée de la façade nord montre un traitement original. Il est entièrement en pierres de taille, mais celles-ci forment les trumeaux plutôt étroits entre de larges ouvertures disposées de façon très géométrique à l'origine (avant les transformations du second XXe siècle) : deux petites portes latérales et une centrale, et dans les espaces quatre ouvertures larges de 3 mètres. Ces ouvertures qui donnaient chacune sur un espace indépendant (des garages !) sont surmontées de puissantes poutres en bois qui s'insèrent dans le réseau des très grosses pierres de taille des trumeaux ; ceux-ci forment une sorte de cadre à l'intérieur duquel des pierres de taille de plus petit appareil constituent le remplissage.

Les commodités se situaient à l'extérieur, de l'autre côté de la cour.

Il est intéressant de se pencher sur les fonctions successives du bâtiment, bien que les informations soient fragmentaires. Il a pris la place – on l'a évoqué – d'un ancien étendage (l'atelier de tissage et la teinturerie sont ailleurs), sans doute chauffé, l'appentis contre pignon oriental pouvant avoir abrité la chaudière. En 1858 et dans les années suivantes, le rez-de-chaussée de ce nouveau bâtiment servait de magasins, le premier d'ourdissage dans sa partie orientale, le second d'ourdissage et le troisième de dévidage. Il n'y avait apparemment pas de métiers à tisser dans cette usine.

A partir de 1894 sous KLM, c'est un tissage à bras (plus l'atelier des ourdisseurs), qui reprend les équipements laissés en place par H & H. Au rez-de-chaussée se trouvent le magasin, l'expédition, l'emballage et la loge du portier. Au premier des bureaux et magasins. Au second 11 métiers à tisser occupant 11 tisserands, une apprenti et une

rentreuse. Au troisième 12 ourdissoires et 5 métiers à tisser, occupant 6 ourdisseurs et 4 tisserands. Ces fonctions sont à peu près les mêmes à l'époque de K & G, vers 1905.

2) une seconde usine-bloc à étages de seconde génération (sans doute construite en même temps que 1), qui offre la particularité d'être très étroite (6,70 m sur 20,50 m) ; fenêtres à cadres en grès, sur 4 niveaux également ; demi-oculi dans le haut des pignons ; une cheminée incluse dans le pignon. Elle figure comme « atelier de tissage » nouvellement construit sur les plans de 1856. Elle est indiquée dans les états de section qui reprennent le cadastre des années 1870 comme fabrique Haeffely. H. & H. arrêtent en 1896, ce bâtiment échoit alors à E. Rouvé & Cie, une société qui s'arrête en 1897. C'est à nouveau un tissage à l'époque de Kirmse & Grundmann, vers 1905, mais seulement au niveau du 1er étage (28 ouvriers), le reste sert de logement et remise. En 1912 tissage Charles Kling (ASMM 1G 34). Nous n'avons pas pu visiter ce bâtiment ; vraisemblablement n'a-t-il pas de colonnes, étant donné sa faible largeur.

3) une fabrique plus ancienne située à l'arrière de la cour du « Grand Hôtel » (reconstruit presque sur les bases des bâtiments à vocation industrielle, mais en les débordant légèrement du côté cour) et à l'avant de l'ancien cinéma Odéon (beaucoup plus récent). Reprenant un corps de maison plus ancien, elle fut construite ou modifiée vers 1855 pour héberger le comptoir, le magasin et la buanderie de l'entreprise, mais les états de section (ADHR Purg 89521) indiquent « tissage Robert Haeffely ». C'est un bâtiment à trois niveaux, assez large (13,30 m), à fenêtres simples encadrées de grès. Il a été amputé de sa moitié orientale sans doute dans les années 1880 (plan cadastral ancien à 1:625, modifié en 1886). A cette occasion, le pignon a été refait, offrant une partie haute en lambris qu'un lambrequin termine vers le bas. Le design est très semblable à la maison patronale de la scierie Kupfert, rue Clemenceau (propriété de Mme Vogel).

Hors ces trois bâtiments, on remarque encore un corps étroit en bois (surmonté d'un toit en appentis) reliant la fabrique 3 à la barre de bâtiments bordant la rue De Lattre. Ce corps rappelle la teinturerie Dietsch de la rue Weisgerber par la présence de deux arches en bois à présent closes, mais qui auraient pu servir d'étentes pour le séchage des produits teints. Une remise plus récente en occulte la partie basse. Cette galerie est coiffée de deux étages supérieurs. La tentation se présente d'établir un lien avec la fonction teinturière de l'entreprise (l'indigo du Bengale, la galle d'Alep, le sumac de Sicile...), même si une telle localisation est d'autant plus aventureuse que ce corps ne figure pas encore sur les plans de 1856.

<u>Note sur le Grand Hôtel</u>. Sans doute conçu à l'origine comme bâtiment de direction, il a

été construit en 1850 par M. Diemer lui-même à l'emplacement de l'ancienne manufacture Hepner. Dans son aile gauche est aménagé le porche usinier qui donne accès aux bâtiments de production situés à l'arrière. Grand-Hôtel, société par actions, au début du XXe siècle. 1913 Joseph Riegert. 1923 Joseph Cromer.

ENERGIES

1856 une machine à vapeur de 2 CV des ateliers Flaud (Paris) pour l'atelier de dévidage… du troisième étage ; elle se trouvait dans le coin sud-est du rez-de-chaussée de l'usine principale. C'était une machine verticale.

1857 une machine à vapeur de 2 CV qui remplace la précédente, pour le bobinage et l'ourdissage. C'était une des premières machines horizontales, la transmission en direction des étages se faisait par un système d'engrenage actionnant un arbre vertical (on a dû, pour installer cette machine, percer le mur du côté sud contre le coin pour y établir une petite avancée). La chaudière (à deux bouilleurs), dont le corps principal mesurait 4,90 m de long pour un diamètre de 80 cm, se trouvait à l'extérieur, à la base du mur pignon, dans un local ultérieurement réutilisé comme… buanderie. Elle était en connexion avec une cheminée carrée de dimension modeste (env. 1,50 m de côté), détachée par rapport à l'angle sud-est du bâtiment, et qui ne dépassait pas beaucoup la hauteur aux gouttières. Cette cheminée figure encore sur le plan de 1905.

Dans les années 1890, c'est un tissage à bras. Cette régression d'une fabrique mécanisée en direction d'une pure manufacture est un caractère rare et remarquable.

CONCLUSIONS. Un site-phare de l'histoire industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, de plus étonnamment bien documenté au niveau des archives. Il ne s'agit pas d'une usine, mais de tout un quartier usinier, à cheval – ce qui est remarquable – entre les deux vallées usinières du Fenarupt, au nord, et du Liversel, au sud. Une industrie diversifiée, puisque ses premières productions étaient de la bonneterie et de la teinture, dont il pourrait rester reste sous toute réserve un témoin, avant de se concentrer sur le tissage. Au tournant du milieu du XIXe siècle, l'édification de deux bâtiments très modernes pour l'époque, qui inaugurent une nouvelle manière de bâtir l'usine à étages, basique et fonctionnelle mais sans sacrifier à la qualité de la construction. Enfin si cette identification se confirme, le « Grand Hôtel » pourrait être considéré comme le bâtiment de direction le plus prestigieux pour Sainte-Marie-aux-Mines.

PIECES JOINTES :

plans d'ensemble de 1856

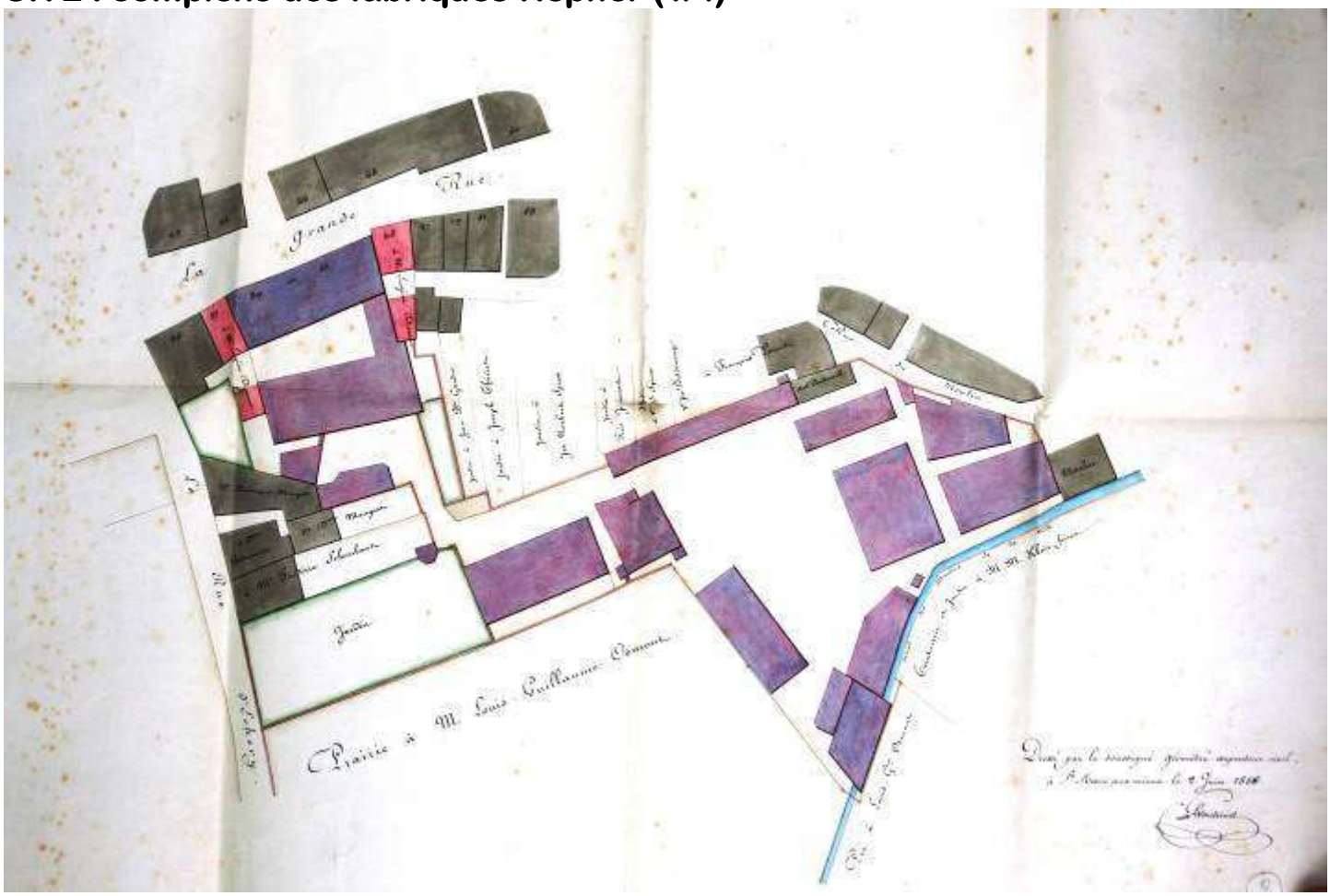
plan et vue en élévation de l'ourdissage-dévidage Hepner

plan ADHR de 1859

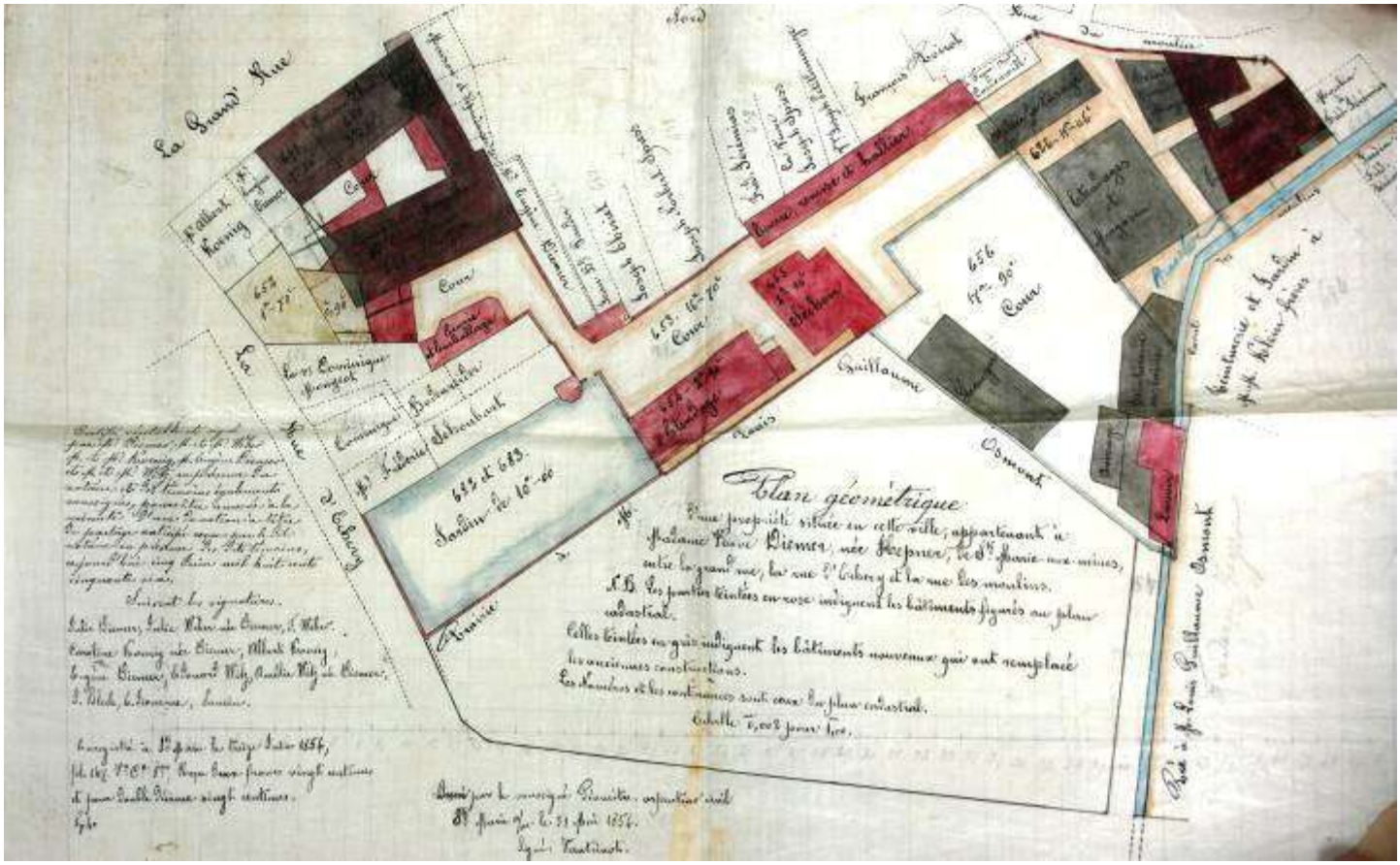
plan-croquis de 1905

photographies

SITE : complexe des fabriques Hepner (1/4)

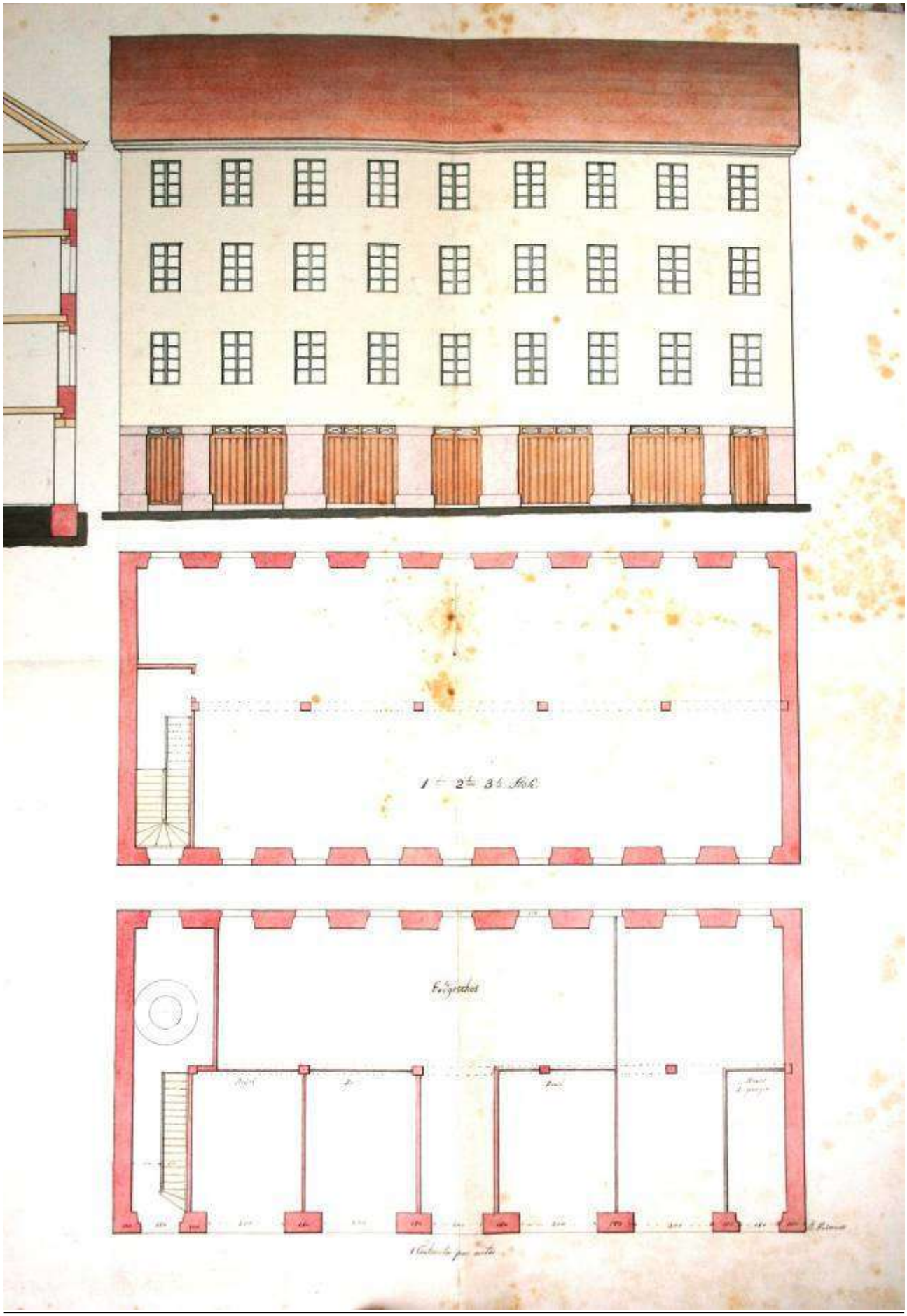


Plan d'ensemble de 1856

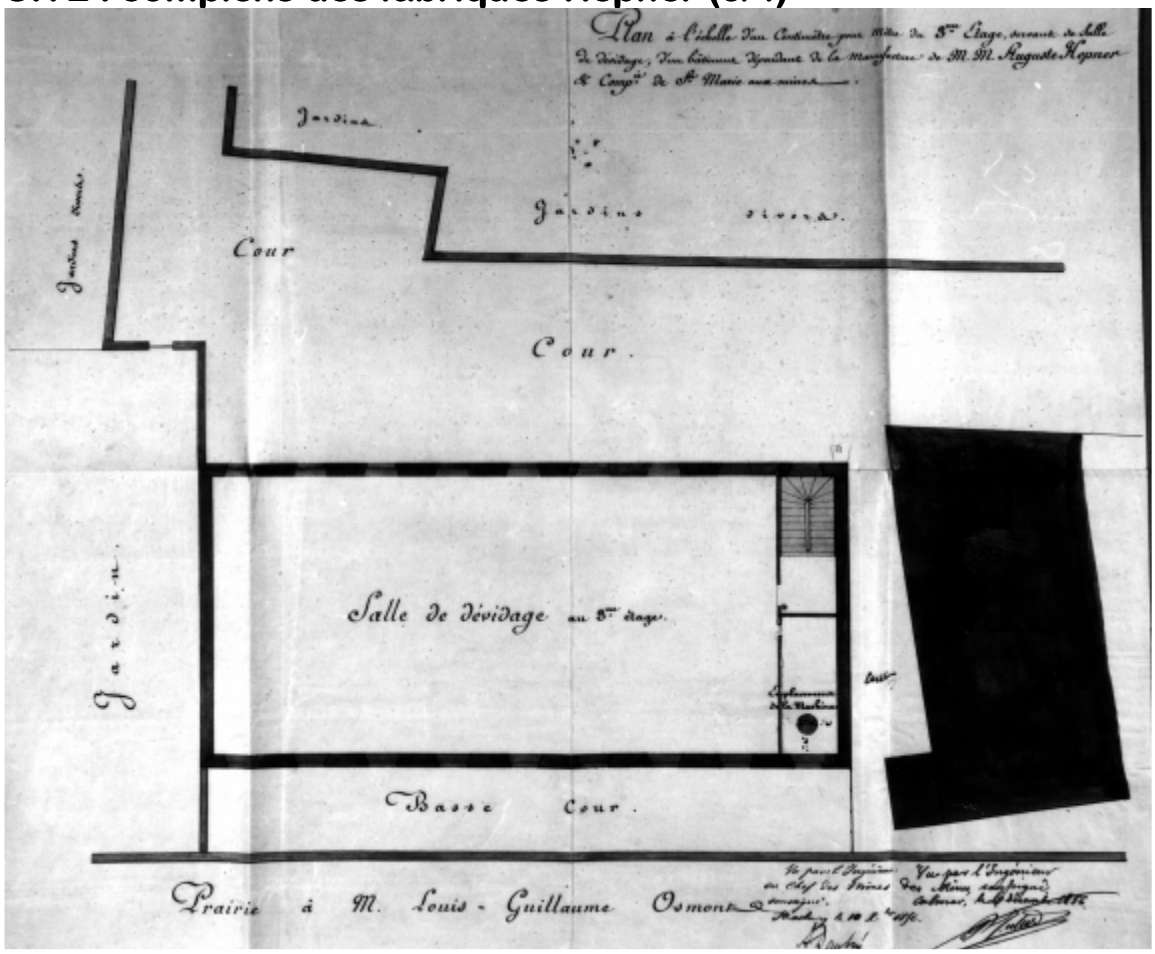


Autre plan d'ensemble de 1856

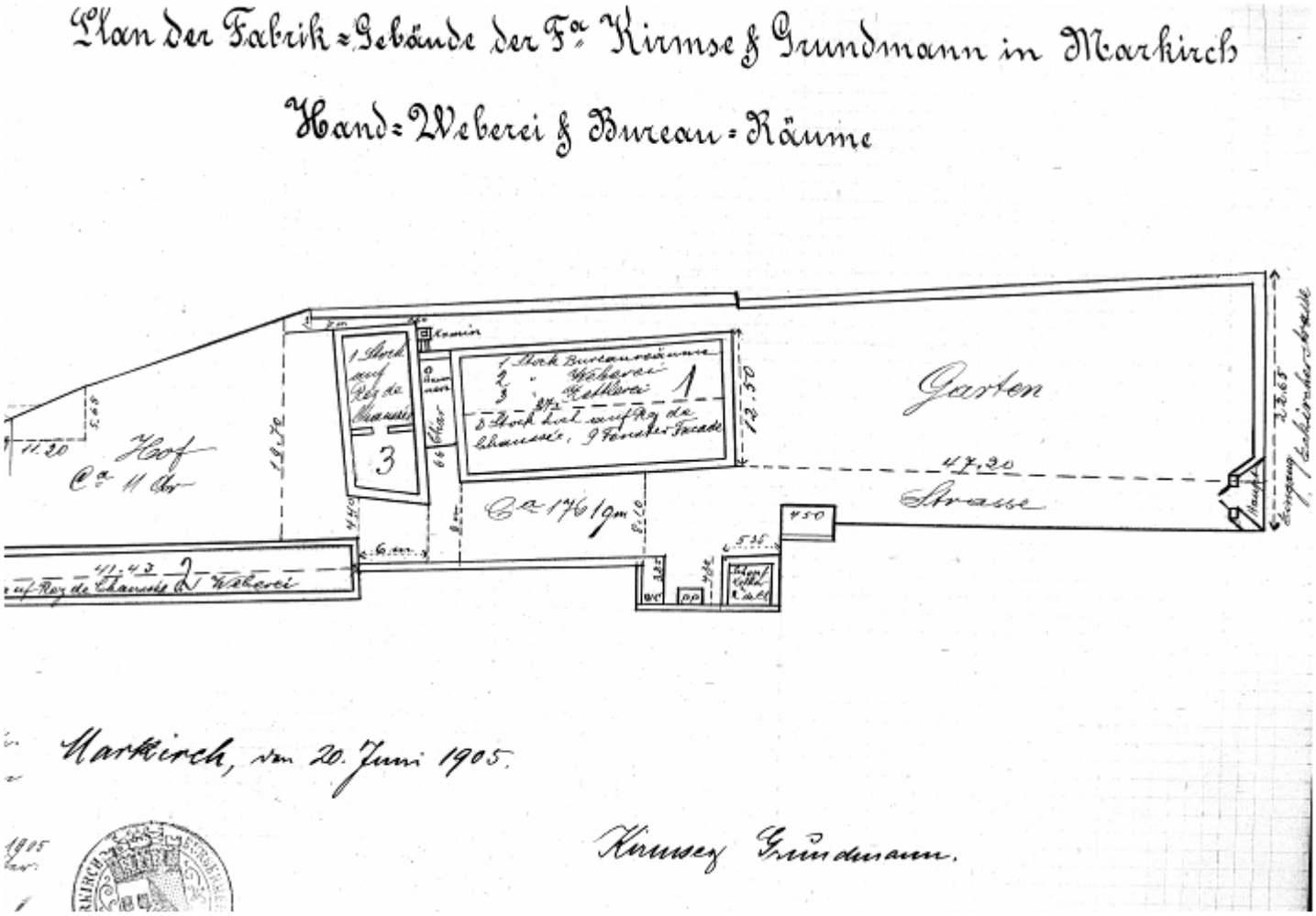
SITE : complexe des fabriques Hepner (2/4)



SITE : complexe des fabriques Hepner (3/4)



Plan ADHR 5M 88



Plan-croquis de 1905 ASMM FIII 24

SITE : complexe des fabriques Hepner (4/4)

le bâtiment 1 de 1855

galerie à étente ?

le bâtiment 3 (coupé)

grenier du bâtiment 1

poteau du bâtiment 1,
en rez de chaussée

pièce qui enserrait l'arbre de couche vertical

SITE : teinturerie Huberschwiller

LOCALISATION : 2, impasse du Moulin

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1784 teinturerie Huberschwiller, 1825 Bressler & Mehl, p. Diemer

En 1826 Bressler & Mehl demandent à rétablir la teinturerie pour la production de cotonnades et mouchoirs teints (bleu et petites couleurs). Un document de ADHR 5M 88 de 1826 précise les conflits qui se sont produits autour du canal des Moulins ; B. et M. occupaient le 4e site, compté d'amont en aval (en amont successivement Joly & Osmont, Lindemann & Cie, Hepner & Cie); le document fait état de Huberschwiller et de ses prédécesseurs teinturiers et imprimeurs.

Propriétaire actuel Guy Lerognon.

ICONOGRAPHIE, SOURCES

plan de l'atelier de teinture Diemer Jeune, juin 1845, ADHR 5M 88

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La partie subsistante est une maison de forme trapézoïdale très marquée. Sur sa gauche, côtée impasse du Moulin, s'ouvre un porche manufacturier millésimé 1784, excellent recoupement entre les archives et le « terrain ». Cette maison correspond au magasin du plan de 1845. Certaines de ses ouvertures offrent des linteaux très légèrement arqués, survivance du XVIIIe siècle. L'atelier de teinture proprement dit s'y appuyait du coté ouest, dans l'emprise de l'actuelle cour.

A l'arrière, un atelier moderne s'appuie contre le moulin de Lorraine, dans l'emprise d'un autre espace de l'ancienne teinturerie ; il subsiste sous cet atelier une remarquable cave voûtée.

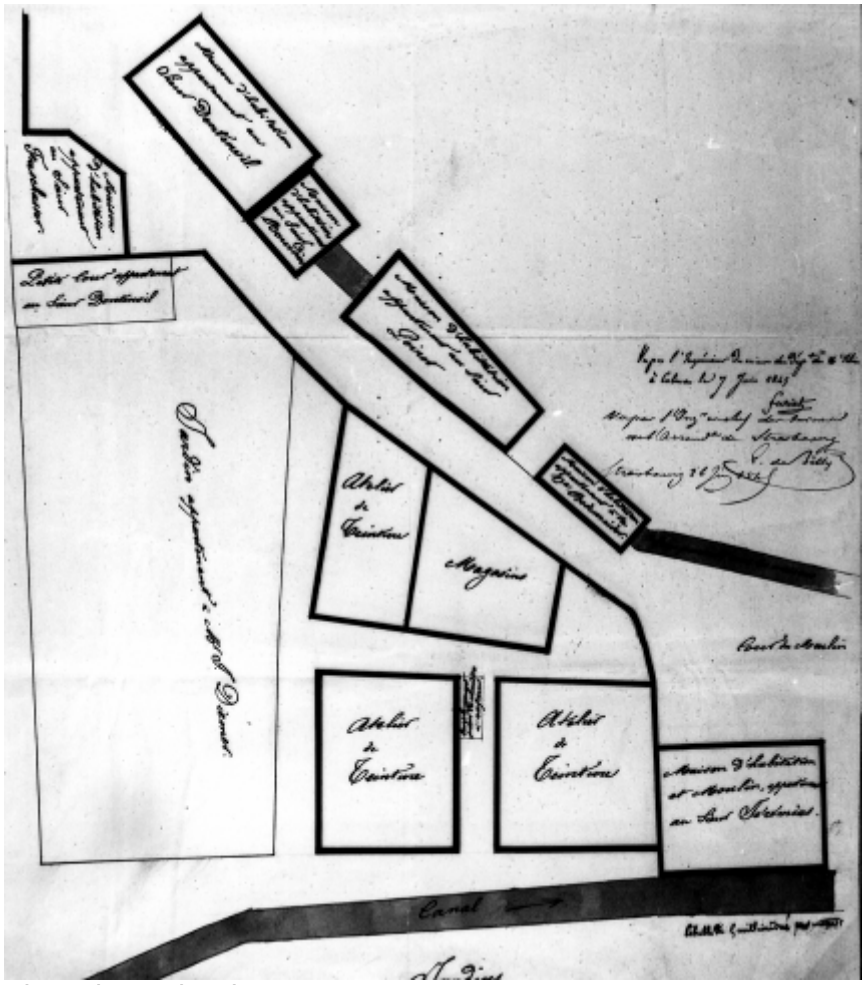
ENERGIES : néant

CONCLUSIONS : un site intéressant d'une industrie très ancienne, dans un environnement dense de bâtiments héritiers d'une histoire industrielle à épisodes.

PIECES JOINTES :

plan de 1845, photographies

SITE : teinturerie Huberschwiller



Plan teinturerie Diemer, ADHR

Façades nord et ouest.

Porche usinier. Photos P. Fluck

SITE : malterie Riette

LOCALISATION : 1, impasse du Moulin

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Les plans de 1856 indiquent encore en ce lieu le tissage, les étendages et les magasins de l'entreprise Hepner.

1859 malterie Joly, puis Riette. Riette obtient une médaille d'or à l'exposition de Münich 1906

Au milieu du XXe s. torréfaction de céréales et chicorée Massa

Propriétaire actuel Edgar Kanzler

ICONOGRAPHIE, SOURCES

cartes postales « *Markirch i. Els.* » (vue vers le nord-ouest) éd. F. Luib, Strasbourg, *« Markirch / Blick auf Markirch*, éd. W.S.S., Strasbourg

affiche « *Brauerei Riette gegründet 1843* » exposition de Münich 1906, fonds particulier Hugues Berson

la touraille de la malterie ne se voit pas encore sur une photographie de Sainte-Marie d'entre 1883 et 1889 (ASMM). De nombreuses photographies et cartes postales du début du XXe s. la montrent. Elle a été démolie en 1970

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il ne reste presque rien de la configuration d'origine. Le bloc actuel composé de trois bâtiments contigus a recopié les anciennes bases de l'établissement brassicole. La touraille y était adossée contre le pignon sud, sur la gauche. Peut-être le corps le plus occidental, à aspect d'atelier moderne, correspond-il à la malterie Massa. Nous n'avons pas pu visiter le site, mais une visite à venir est envisagée.

ENERGIES

CONCLUSIONS. Un atelier du XXe s. à l'emplacement d'un des grands établissements brassicoles de Sainte-Marie-aux-Mines. La destruction de la touraille a enlevé une facette significative du patrimoine sainte-marien.

PIECES JOINTES : photographie, carte postale ancienne

SITE : malterie Riette

Extrait d'une carte postale « Markirch i. Els. » (coll. Horter), montrant au centre de l'image la touraille, à sa droite la malterie (toit peu penté, avec une lucarne), à l'extrême droite le tissage Haeffely

Vue actuelle du site. Caché aux trois-quarts, le tissage Haeffely

SITE : moulin de Lorraine

LOCALISATION

impasse du Moulin. *NB le moulin de Lorraine se trouve en bordure du « canal des Moulins », non dans la vallée usinière du Fenarupt. Nous l'indiquons à cette place du fait de sa proximité géographique d'avec le cours du Fenarupt.*

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

moulin à deux tournants déjà avant 1589. Brûlé en 1752, reconstruit, cf ADHR C 1103, E 2779

Avant 1826 à Benoît Troncolli (SIC 3N 4). 1826 acheté en copropriété par les entreprises Schoubart, Hepner, Joly & Osmont, loué au meunier Benoît Frendlé. 1829 acheté par André Jérémias et Marie-Salomé Bleyer (SIC 3N 4 indique Jérémias 1826, sans doute par erreur). Encore à Jérémias en 1855

1882 Frères Burger (André Burger, meunier, Adèle Oehler)

1895 « Blattmacherei » (fabrique de harnais et peignes à tisser) R. Woerner & Fils cf ADHR 8AL1 / 7805 p. Burger, p. Zeyer

1897 savonnerie Auguste Kraemer, en association avec Veuve Fürst, née Frantz, et Xavier Fischer, cf ADHR 8AL1 / 8538

Années 1960 : marbrerie de l'Est

Propriétaire actuel : Eric Stauffer

SOURCES

AMSMM, Deg 3388 (copie du bail du moulin daté de 1589)

fonds d'archives privé Burger (dossier d'un contentieux sur les moulins)

voir aussi les sources citées dans l'historique

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La maison occupe une emprise au sol de 16 m sur 9.70 m. Elle se compose d'une partie ancienne (à l'ouest) qui occupe environ les 2/3 de la longueur, et d'un rajout à l'est. La façade « visible » de la partie la plus ancienne, édifiée pour l'essentiel en moellons de rivière, est en soi une sorte de patchwork, un véritable album de l'histoire de la construction. On y remarque en particulier, vers la base surtout en sa partie gauche, des pierres taillées de grès en très gros appareil qui ont pu servir de support à l'essieu d'une roue. On observe également (sur la droite) une ouverture à arc de décharge en briques et, à l'étage, 4 fenêtres (inégales) à cadres de bois. Les quatre fenêtres de l'ajout (construit en moellons de grès) ont des cadres en grès. Les caves sont partiellement encombrées des chutes de la marbrerie.

On accède à l'ancienne chambre des roues par les caves de l'imprimerie Czaeczorzinski (voir première partie de l'étude). C'est un espace d'environ 2,50 m de largeur, bordé de chaque côté de puissants parements de pierre de taille en gros appareil (le parement oriental étant évidemment en même temps le support du mur gouttereau de la maison).

ENERGIES

deux roues en série

CONCLUSIONS. Un site absolument remarquable du patrimoine sainte-marien. Tous les autres moulins ont été ou détruits ou totalement dénaturés. Celui-ci subsiste dans toutes ses élévations, et la chambre de la roue pourrait faire l'objet d'une valorisation future. Il serait à souhaiter que la réfection de la façade (prévue par les propriétaires) n'en efface pas totalement l'héritage de l'histoire (par exemple traiter différemment la partie plus récente en moellons de grès, et laisser apparentes les plus grosses pierres…)

PIECES JOINTES : photographies

SITE : Moulin de Lorraine

Façade côté roues, parties gauche et droite

Pignon nord-ouest. Photos P. Fluck

Dans la cave : maçonnerie de la loge de la roue

SITE : petit moulin de Lorraine

LOCALISATION

Le petit moulin de Lorraine se trouve directement contre le ruisseau du Fenarupt, plus précisément dans le coin ouest du confluent d'avec la Lièpvrette.

Propriétaire actuel Eric Stauffer

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Déjà au XVIIIe s. Devenu au XIXe s. teinturerie Frédéric Zeyer. Vendu en 1893 à J.-Baptiste Grosjean

ICONOGRAPHIE, SOURCES

ADHR C 1103

Dossier d'un contentieux sur les moulins, archives privées Burger, pièce 18

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il n'en reste que l'étage inférieur qui contenait les mécanismes du moulin. Cet étage aurait été entièrement remblayé (notamment par des chutes de marbres) lors de la surconstruction moderne (information orale de M. Roland Roth habitant la maison voisine). La largeur du bâtiment est de 6.75 m. Les angles sud-ouest et sud-est sont renforcés de fortes chaînes harpées en grès. Deux petites fenêtres percent le mur pignon sur la Lièpvrette, construit de moellons. Le mur gouttereau oriental donne sur le ruisseau du Fenarupt ; celui-ci présente un aménagement remarquable, bordé de parements en pierres de taille sur le côté du moulin et du côté amont où se trouve la chute d'eau : cet espace n'est pas autre chose que l'ancienne chambre de la roue !

ENERGIES

une roue ; un plan des ADHR C 1261 montre pourtant deux roues, respectivement de 1,25 et 1 toise de diamètre

CONCLUSIONS : un site archéologiquement intéressant par la conservation des maçonneries de l'étage inférieur. Sa situation au confluent de deux rivières, et surtout la qualité des maçonneries de la cage de la roue, en renforcent beaucoup l'attractivité.

PIECES JOINTES :

SITE : Petit moulin de Lorraine

Façade sud de l'étage inférieur, au confluent de la Lièpvrette et du Fenarupt. Photos P. Fluck

La chute du Fenarupt et les maçonneries de pierre de taille correspondant à la loge de la roue

SITE : imprimerie Armand Jardel, puis Cellarius

LOCALISATION 20, rue de la Vieille Poste

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1844 imprimerie et lithographie Jardel (SIC 3N 4), mais l'installation rue de la Vieille Poste (et sans doute la construction du bâtiment) remonte à 1845 (PATRIS J.-P. Soc. Hist. Val de Lièpvre, 16, 1993, p. 26). Le bâtiment à étages est indiqué comme « maison Jardel » sur un petit plan de 1853.

1875 David Cellarius (Circul. indust.), 1909 Ernest et Robert Cellarius. Effectif : 11 à 13 personnes entre 1910 et 1914 (ASMM)

ICONOGRAPHIE

lithographie de Alfred Bressler « Sainte-Marie-a/-M du Pont de l'ancienne Poste » (au Daguerréotype), 1845 (Cabinet des Estampes, Strasbourg)

petit plan du quartier, 1853, ADHR 7S 278

ASMM FIII 46, plan de l'usine et coupe nord-sud

SOURCES

ADHR 9M 16 « fiche technique » mentionnant 150 pierres lithographiques, 2 presses à bras, une presse à rogner, une presse tissu… seulement 2 ouvriers

ASMM FIII 46

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La lithographie de Bressler ne montre pas encore le bâtiment Jardel, qui dût être édifié immédiatement après. C'est une grande maison à étages toute construite de moellons qui s'offre des allures de fabrique (longueur 17,50 m, largeur 9,30 m). Son mur de croupe est plaqué d'éternit, cependant les façades sud (contre la rivière) et est (contre le jardin à l'emplacement de l'ancien ourdissage Vve Michelang) dégagent l'aspect des usines-blocs.

Il y a quatre niveaux si l'on y inclut l'étage de cave donnant sur la Lièpvrette, plus un étage bas sous la toiture, à toutes petites fenêtres carrées. Le toit est à croupes. On remarquera, côté rivière en rez-de-chaussée, deux petites fenêtres à cives de verre losangiques, ainsi que les arcs de décharge en briques au-dessus des cadres de fenêtres en grès. Le socle de la façade est, comme les bâtiments voisins sur rivière, en grosses pierres de taille.

Au nord, une annexe de 1900 en rez-de-chaussée (à toit en bâtière aplatie), de forme triangulaire, hébergeait l'imprimerie mécanique. Le bâtiment à étages n'était plus investi qu'en son rez-de-chaussée, qui contenait l'imprimerie à la main et (côté rivière) l'atelier mécanique de typographie, ainsi que, du côté de la rue, la magasin à papier et le bureau.

ENERGIES

moteur à gaz 4 HP, remplacé par un moteur électrique de 10,25 HP (ASMM)

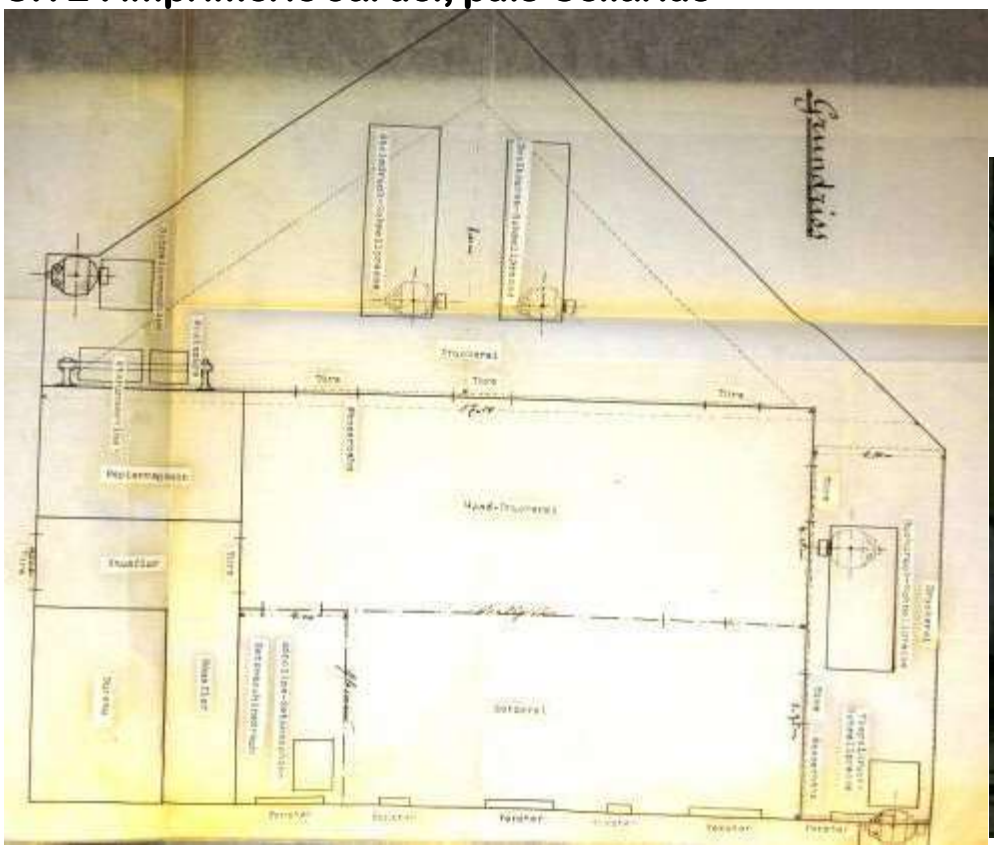
CONCLUSIONS. Une authentique fabrique conçue ex nihilo pour la production industrielle. Sa façade côté rivière est une belle illustration de cet art de bâtir les fabriques, il faut évidemment faire abstraction de son aspect décrépi actuel. A valoriser absolument.

PIECES JOINTES :

Plan des archives municipales, 1900

photographies

SITE : imprimerie Jardel, puis Cellarius



Plan AMSMM

III – Centre-ville (côté de Lorraine)

Nous aborderons à présent une partie de ville qui nous offre une étonnante palette de fabriques non inféodées au réseau hydraulique (excepté quelques fontaines ou de très petits aqueducs) : la partie centrale du bourg lorrain de Sainte-Marie, entre la place Foch et la rue Poincaré, là où la ville offre son plus grand développement en largeur. Elle est – ou plutôt était autrefois – dominée par les grandes usines disparues Koenig, Schwartz et Girodeau, cependant un examen plus attentif, fruit du travail de chercheur, fait surgir à nos yeux une cohorte de trésors patrimoniaux inattendus, distribués de manière presque aléatoire dans toute cette partie de Sainte-Marie-aux-Mines.

liste des sites

- ❑ **tissage mécanique Dreyfus - Lévy**
- ❑ **ourdissage Schiffmann**
- ❑ **ourdissage Bodenreider-Mougeot**
- ❑ **brasserie Heinrich**
- ❑ **fabrique de guinghams Georges Boulanger**
- ❑ **ourdissage Veuve Michelang**
- ❑ **fabrique de siamoises Laurent André**
- ❑ **fabrique de siamoises Landmann Frères**
- ❑ **tissage Napoléon Koenig**
- ❑ **brasserie Mehl, puis Joly**
- ❑ **déchets de laine et de coton Marc Picard**
- ❑ **cartonnage Dreyer**
- ❑ **fabrique de chandelles Degermann**
- ❑ **tissage Veuve Isaac Lang**
- ❑ **comptoir de matières premières pour le textile Philippe Freppel**
- ❑ **imprimerie Czeizorzinski**
- ❑ **fabrique Ulrich - Jung**

SITE : tissage mécanique Dreyfus, Lévy

LOCALISATION : 1, rue du Docteur Muhlenbeck

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

pas encore en 1849 (ne figure pas dans la « liste des patentés industriels » AMG FII 5), mais dans la statistique de 1856 (ADHR 9M 14); création en 1851 selon Circul. Indust.

1851 Dreyfus J. & Lévy ; 1862 Dreyfus, Lévy & Bernheim ; 1863 Veuve Auguste-Edouard Lévy ; 1870 Saar (ADHR 5M 129) ; 1872 (?) Just Bodenreider ; 1924 M. Goetz & Cie

L'usine était dotée d'une cheminée de briques de 20 m (ADHR 5M 129)

ICONOGRAPHIE

plan de 07.1863, ADHR

SOURCES

ADHR Purg 89521

ADHR 5M 129

Circul. Indust.

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une fabrique à base presque carrée construite à cet effet (elle ne figure pas encore sur le cadastre de 1844), tout en moellons. Elle se compose d'un rez-de-chaussée double surmonté d'un étage carré à hautes fenêtres et d'une toiture en bâtière. Le rez-de-chaussée est étonnant, car il possède deux niveaux d'ouvertures, celles du haut étant carrées. Ce qui donne une importante hauteur sous plafond, peut-être pour l'installation de métiers Jacquart ? Un pilier central subsiste. Une photographie d'avant 1903 (on n'y voit pas encore le « château » sur la pente de la Croix de Missions) montre les deux niveaux de fenêtres du rez de chaussée couronnées d'arcs de décharge en briques.

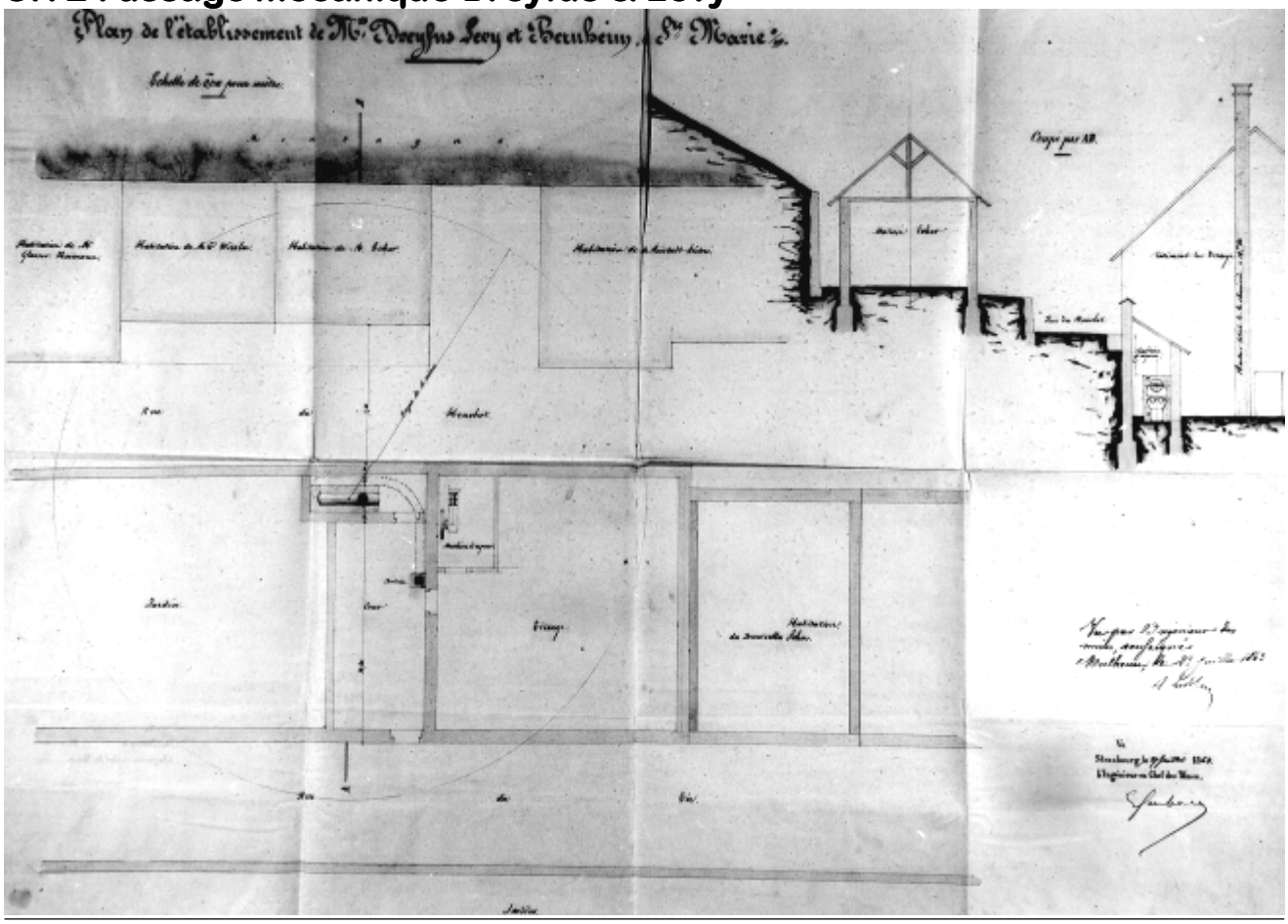
ENERGIES

1863 une machine à vapeur 3 HP se trouvait logée dans le coin nord-ouest du rez-de-chaussée ; remplacée par une machine de 6 HP en 1869. La chaudière se trouvait à l'extérieur, dans un appentis

CONCLUSIONS : un site intéressant et original par la hauteur de son étage de rez-de-chaussée, et aussi l'un des rares et des plus anciens tissages mécaniques à Sainte-Marie-aux-Mines

PIECES JOINTES : photographie, plan ADHR

SITE : tissage mécanique Dreyfus & Lévy



Plan de 1863

Vue actuelle. Photo P. Fluck

SITE : ourdissage Schiffmann

LOCALISATION : 7a, rue Muhlenbeck (parcelle 2749)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Schermühle (ourdissage) Gustave Schiffmann.

Schiffmann & Hahn (tissus de coton en couleur, 180 ouvriers) dans la statistique de 1840 (ADHR 9M 12). Schiffmann figure comme « fabricant à métiers » (tisserand) dans la « liste des patentés industriels » (AMG FII 5) de 1849. En 1856, la société Schiffmann & Hahn est dissoute, Gustave Schiffmann continue seul. La liste des fabricants de 1870 (RISLER, 1873) indique toujours Gustave Schiffmann.

plus tard N.-Jules Thomas

ICONOGRAPHIE, SOURCES

le bâtiment se voit sur la « vue de Sainte-Marie-aux-Mines », dessin de Stumpf, 1855, d'où a été tirée sans doute tardivement une lithographie de Jardel (millésimée 1868)

ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

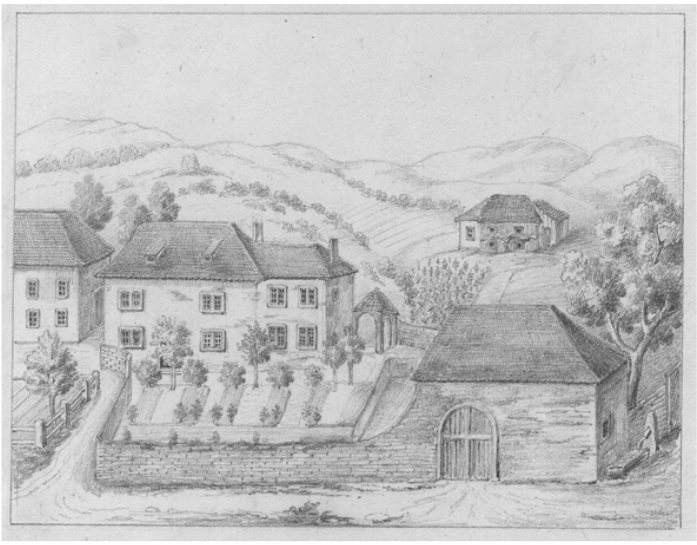
Le bâtiment, indiqué comme « ourdissage » sur le cadastre ADHR, a-t-il également hébergé le tissage ? C'est une maison à l'architecture caractéristique avec son dernier étage en attique dans la toiture, comme nous l'avons déjà observé aux tissages Muhlenbeck et Kayser (et, du côté dit « d'Alsace », au tissage Mohler, place de la Fleur). Les fenêtres côté rue ont des cadres en grès, celles côté jardin peut-être en bois (peint en noir).

ENERGIES : néant

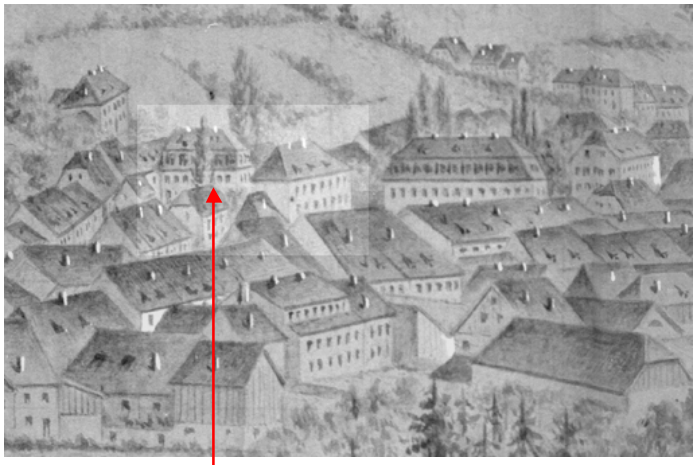
CONCLUSIONS : l'un des quatre exemples à Sainte-Marie-aux-Mines de cette manière de bâtir les ateliers du tissage en les dotant d'un étage en toiture.

PIECES JOINTES : photographie

SITE : ourdissage Schiffmann



Vue sur le site avant la construction. La maison en arrière-plan correspond à l'ancienne maison de cure de la paroisse catholique (actuelle demeure de la famille Valentin). AMSMM, Degermann n°835.



Ets Schiffmann et Hahn, extrait du dessin de Stumpf de 1855 (lithographié en 1868)

Vue actuelle du site. Photo P. Fluck

SITE : ourdissage Bodenreider-Mougeot

LOCALISATION : 132, r. De Lattre De Tassigny

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

l'immeuble côté rue appartenait vers 1850 à Nicolas Colin. Sur le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850 (ASMM 1O 40), Bodenreider a été rajouté en bistre

Pas encore dans le tableau statistique de 1856 (ADHR 9M 14). 1859 Bodenreider-Lussagnet tissus de nouveautés, 1860 Bodenreider-Mougeot (Circul. Indust.), puis Justin Bodenreider & J-Marie Charles, puis Goetz & Vogt, 1892 Goetz & Bihli, 1910 Goetz & Grimm, 1924 Goetz & Cie. Goetz est mentionné dans la liste des fabriques qui auraient fermé dans l'entre-deux-guerres, donnée par KUHN J.-P. (Bull. SIM 755, 1974, p. 41)

Propriétaire actuel : Antoine Muntaner

ICONOGRAPHIE, SOURCES v. historique. ASMM 1G 34

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'établissement principal (indiqué sur le vieux cadastre « magasin et ourdissage ») est implanté dans une maison de facture XVIIIe siècle, à deux niveaux et toit en demie-croupe, percée d'un porche pour accéder au côté jardin. Celle-ci se trouve derrière une cour qui la sépare de la maison sur rue (bureaux ?), mais une aile à pan de bois et galerie vitrée établit le lien entre les deux bâtiments, sur le côté gauche de la parcelle. Encore à arrière à présent dans les jardins, une second atelier d'ourdissage occupe un bâtiment de facture plus basique sans doute édifié à cet effet, à fenêtres à encadrements de bois.

ENERGIES : néant

CONCLUSIONS. Le type de la petite fabrique implantée dans une maison de ville ancienne, qui s'est accrue d'un bâtiment annexe. Un « paysage » qui pourtant n'exhale plus aucun parfum d'industrie !

PIECES JOINTES : photographies

SITE : ourdissage Bodenreider-Mougeot

Façade sud, sur cour

Façade nord, côté jardin

Annexe de l'ourdissage
Photos P. Fluck

SITE : brasserie Heinrich

LOCALISATION : 122, rue De Lattre

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Brasserie Heinrich (père), le bâtiment de production figure déjà sur le cadastre de 1837. 1861 brasserie Alexandre Heinrich (transférée, à l'origine au 50, rue Wilson)

Aujourd'hui bar « le Silver »

ICONOGRAPHIE, SOURCES

Lithographie non datée (postérieure à 1816), fonds ADAM (médiathèque du Val d'Argent) n°172

Plan du quartier par Vautrinot, 14 mars 1861

ADHR 5M

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Comme beaucoup d'établissements de cette époque, celui-ci comprenait la brasserie-fabrication, à l'arrière de la cour, et la brasserie-distribution, dans la maison côté rue. La brasserie-fabrication est une bâtisse de 8,50 m sur 11 m env., sur 3 niveaux (dont le second étage à fenêtres basses) sous toit en bâtière, à base légèrement trapézoïdale, prolongée au nord par une surface en rez-de-chaussée.

ENERGIES : néant

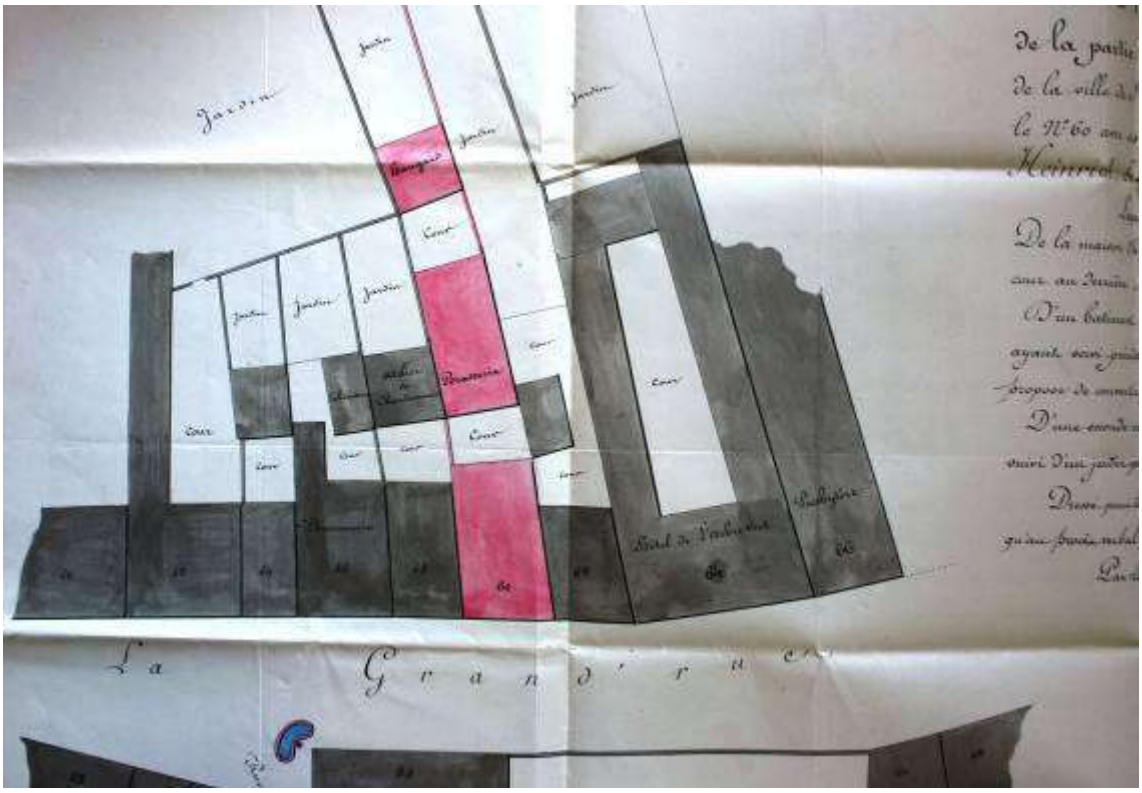
CONCLUSIONS. Etonnant : un site dont l'organisation n'a pas subi de changement !

PIECES JOINTES :

Plan de 1861

Photographie

SITE : brasserie Alexandre Heinrich



Plan de 1861 (ADHR)

Façade nord. Photo P. Fluck

Lithographie non datée, postérieure à 1816 (fonds Adam, photo n°72, médiathèque du Val d'Argent).
Des tonneaux sont visibles devant l'entrée de la porte.

SITE : fabrique de guinghams Georges Boulanger (?)

LOCALISATION : 157 rue De Lattre De Tassigny (cette maison fut longtemps le commissariat de police)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850 (ASMM 1O 40) indique George Boulanger (la maison est d'ailleurs flanquée sur sa gauche et à l'arrière d'un jardin). Les circulaires industrielles indiquent un J.-Georges Boulanger associé à Lindemann et Schoubart en 1821, une société J.-Georges Boulanger & Cie en 1833 (guinghams, madras, toiles et mouchoirs de coton teint, etc.), Boulanger, Colotte & Strohl en 1839 (ADHR 9M 12 précise « tissage de coton, en couleur, avec teinture de coton filés en rouge andrinople », Colotte-Boulanger & Strohl en 1845. 330 ouvriers en 1840 (ADHR 9M 12). SIC 3N4 indique J.-G. Boulanger, fabricant, ayant eu 3 filles, dont une mariée à Constant Colotte, et un fils Charles Boulanger. Plus dans la statistique de 1856 (ADHR 9M 14). L'entreprise était-elle implantée en ce lieu, cela nous paraît probable ?

Avant 1883 Felmé & Elles, 1883 Felmé & Michelang ; au moins jusqu'en 1921; mentionné dans la liste des fabriques qui auraient fermé dans l'entre-deux-guerres, donnée par KUHN J.-P. (Bull. SIM 755, 1974, p. 41)

Le bâtiment emploie encore en 1914 13 hommes et 8 femmes. En 1918, la ville occupe les locaux, l'entreprise les réclame. Elle s'y trouve encore en 1921.

ICONOGRAPHIE, SOURCES : ASMM FIII 9 ; v. aussi historique

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une grande maison à trois niveaux, 6 croisées de fenêtres, socle en pierre de taille. Le portail, en grès sculpté, porte un millésime 1816. A l'arrière, la maison offre assez fortement l'aspect d'une usine-bloc de première génération (eut-elle dès le début une vocation manufacturière ?).

ENERGIES : aucune

CONCLUSIONS. Peut-être une véritable fabrique d'origine, mais qui fut sans doute rapidement convertie en magasin pour les produits et en bureaux.

PIECES JOINTES : photographie

SITE : fabrique de guinghams Georges Boulanger

Façade sur rue

Façade sur jardin
Photos P. Fluck

Porte d'entrée

SITE : ourdissage Veuve Charles Michelang

LOCALISATION : 157, rue De Lattre de Tassigny

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

la veuve du brasseur Michelang ?

ICONOGRAPHIE, SOUCES

plan cadastral Purg, un bâtiment en longueur contre la Liepvrette, parcelle 580.4, indiqué « *Zettlerei* »

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Fenêtres dans l'étage de cave (en bordure de rivière) de ce qui paraît avoir été un important bâtiment industriel, peut-être à l'origine en relation avec la fabrique Boulanger décrite précédemment. L'ancienne brasserie située sur l'autre rive de la Lièpvrette, en face, a servi de magasin pour Vve Michelang

ENERGIES

CONCLUSIONS. Dans la catégorie des « reliques ». Il reste le mur de l'étage de caves, dans la berge de la Lièpvrette, percé de fenêtres occultées

PIECES JOINTES : photographies

SITE : ourdissage Veuve Charles Michelang

Façade de l'étage inférieur sur rivière.
Au fond la fabrique Boulanger
Photos P. Fluck

SITE : fabrique de siamoises Laurent André

LOCALISATION : 110, rue du Maréchal De Lattre de Tassigny

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

avant 1812. En janvier 1812, L. André associe à sa fabrique son gendre Dominique Mehl (qui y a depuis 3 ans une part active), sous la raison sociale Laurent André & Mehl. La société est dissoute en 1816

ICONOGRAPHIE

Le plan de Vautrinot de 1813 indique le bâtiment de la couleur réservée aux fabriques. Celui de 1816 qui comporte la liste des industriels indique sous le signe *ff « fabrique André »*

SOURCES

Circulaires industrielles ; plans de Vautrinot

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une belle maison de ville en occupe l'emplacement, dotée d'une tourelle côté jardin. Il semble apparaître cependant que ses bases soient en retrait par rapport à celles de la fabrique d'origine. A l'arrière, le parc pourrait bien être un héritage et une survivance du jardin de la fabrique ?

ENERGIES néant

CONCLUSIONS : nous avons hésité à rédiger cette fiche. Sans doute un site totalement reconstruit. Signalé pour mémoire

PIECES JOINTES :

SITE : tissage de siamoises Landmann Frères

LOCALISATION : 133-135, rue De Lattre de Tassigny

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Landmann Frères créé en 1809 : tissage de siamoises (ADHR 9M 9), 100 ouvriers en 1826. Confient en 1826 la suite de leurs affaires à leurs fils et neveux Sébastien Landmann et Antoine Landmann (Circul. ind.). Sébastien Landmann aîné ; 1843 J. Edler « acquiert la maison et le mobilier industriel… et continue dans le même local la fabrication des tissus en coton teint sous son seul et privé nom » (Circul. Indust.). La liste des patentés pour 1849 comporte un Ignace Edler comme « fabricant à métiers et marchand » (est-ce « J » Edler ?).

ICONOGRAPHIE

la maison est indiquée « Frères Landmann » sur le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, 1850 (avec la surcharge « Edler »), ASMM 1O 40

SOURCES

ADHR 9M9. Circulaires industrielles. Liste des patentés AMG FII 5

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Deux maisons de ville de facture XVIIIe s., avec des bandes de terrain à l'arrière côté rivière, qui ont pu être occupées par un ou des ateliers (celui à l'arrière du 133 a été récemment démoli, on voit encore la trace d'un toit en appentis contre le mur de croupe de l'immeuble exagérément élevé qui se trouve à l'arrière du N° 131). La maison 133 offre une grande épaisseur. Il n'est pas exclu qu'elle ait pu héberger des fonctions manufacturières. Une partie des fenêtres côté cour sont d'ailleurs à cadres de bois.

ENERGIES

CONCLUSIONS : un site difficile à interpréter, mais qui a joué un rôle important dans l'industrie sainte-marienne.

PIECES JOINTES : photographies

SITE : fabrique de siamoises Landmann Frères

Façades sur rue

Ateliers arrachés, à l'arrière

Façade arrière (vue partielle). Photos P. Fluck

SITE : tissage Napoléon Koenig

LOCALISATION : rue des Jardins, et 102-104, rue De Lattre de Tassigny

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Napoléon Koenig acquiert vers 1840 les maisons de l'actuel 104, Grand Rue, et y installe ses bureaux, magasins et ateliers (JUNG G.). Par la suite édification par tranches d'un énorme complexe industriel rue des Jardins, qu'il ne nous est pas utile de détailler, l'essentiel ayant été démoli.

ICONOGRAPHIE : nombreuses photographies anciennes et cartes postales, photographies aériennes, plans divers (ADHR 5M 88, ASMM FIII 19)

SOURCES : JUNG J.-G. L'empire de Napoléon Koenig, SHVL 21, 1999, pp. 40-55

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La démolition du tissage Koenig n'a épargné que deux bâtiments, un minuscule bloc de deux travées de sheds à étage à l'est de la rue des jardins, et un ensemble de sheds modernes de l'autre côté de la rue. Ces bâtiments n'offrent rien de particulier.

Mais les maisons qui occupent les deux côtés de la rue des Jardins, dans sa partie aval, font aussi partie de l'emprise Koenig. Elles ont été reconstruites à l'occasion du nouveau tracé de la rue des Jardins (1867). Celle du N° 104 présente un très beau coin coupé côté rue, une porte en plein cintre surmontée d'une clé aux initiales de Napoléon Koenig et au premier un balcon en fer forgé.

ENERGIES : machines à vapeur (à noter que celle de la scierie Vincent, à Ste-Croix-aux-Mines, a été achetée aux établissements Koenig)

CONCLUSIONS. La grande usine à étages en U (1883) représentait pour la vallée le bâtiment le plus emblématique de l'usine « nouvelle » de la fin du XIXe siècle. Sa

démolition en 1991 est à considérer comme une perte énorme. Les bâtiments qui subsistent n'ont comme seule qualité que d'être des survivances d'un empire, hélas pas les plus intéressantes. En revanche, les bureaux ou habitations le long de la rue des Jardins, représentent une très grande valeur patrimoniale (à laquelle se rajoute évidemment la villa patronale, rue Wilson).

PIECES JOINTES : photographies de la maison de direction, et de sheds modernes

SITE : tissage Napoléon Koenig

Le bâtiment de direction de 1867, façade rue De Lattre et ouverture de la rue des Jardins

Sheds modernes à l'ouest de la rue des Jardins

SITE : brasserie Mehl, puis Joly & Cie

LOCALISATION : 100, r. De Lattre de Tassigny ; parcelles 978 et 2654 (anciennement 977)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Brasserie dès 1834 ; 1857 André Joly ; Brasserie Alsacienne ; au XXe siècle Tiger Bock

Les ADHR font état de deux brasseries Joly. La première, 6, rue Weisgerber, appartint à un Constant Joly (1852, acquisition auprès de Veuve Jung, et 1856, voir première partie de l'étude). La seconde, achetée par « Joly & Cie » en demande du 24 décembre 1856 auprès de M. A. Mehl, n'était que « la continuation d'une brasserie autorisée depuis plus de 80 ans, tant pour la fabrication de la bière que pour le débit ».

ICONOGRAPHIE

lithographie de Wild, panorama de Ste-Marie-aux-Mines, vers 1851

photographie de Braun dans « L'Alsace illustrée »

plan du quartier ADHR 5M 88 (Koenig), 1858

plan du quartier du 5.09.1863, pour le nouveau tracé de la rue des Jardins

photographie aérienne des établissements Koenig, dans « L'Alsace, son activité économique », éd. Brun, Zürich, 1955, p. 229

SOURCES

La « liste des patentés industriels « de 1849 (AMG FII 5) indique André Joly, brasseur (sans doute alors installé ailleurs).

ADHR 5M 120

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'établissement comportait au moins trois bâtiments, nous les appellerons du sud au nord « vieille brasserie », « nouvelle brasserie » et bâtiment 3. Nous reviendrons sur les vieille

et nouvelle brasseries qui subsistent. Le bâtiment 3 (à l'arrière de l'ancienne retorderie mécanique Charles Vautrinot, rue des Jardins) qui faisait un retour en L vers l'est, accolé contre la nouvelle brasserie. Il servait de germoir (plan ADHR 5M 89 de la retorderie Vautrinot, 1861). On aperçoit ce bâtiment 3 sur la photographie de Braun, il a un étage en bois sur rez-de-chaussée en maçonnerie et une porte débordante dans le toit pour le chargement de l'orge. On en voit encore les traces « archéologiques » au sol. Plus au nord encore se trouvait une ancienne teinturerie.

Il subsiste donc de l'établissement brassicole deux bâtiments contigus par une partie de leurs pignons. Les deux se voient sur la photographie de Braun de 1858.

<u>La vieille brasserie</u> (au sud) figure sur le plan de 1863 avec l'indication « brasserie alsacienne ». Elle se voit sur la lithographie de Wild, alors que la nouvelle brasserie n'est pas encore construite, et figure aussi sur le cadastre de 1841. Une de ses entrées porte le millésime 1834. C'est une usine-bloc en moellons de grès (cela se voit sur les façades nord et ouest) à 8 croisées de baies sur trois niveaux (7 à l'origine), plus un étage bas à petites ouvertures surbaissées, surmonté d'un toit en bâtière. Son pignon nord est percé dans le haut, comme c'était la coutume pour les bâtiments industriels, d'un demi-oculus entouré de grès, partiellement occulté par le bâtiment nord venu s'accoler. L'observation des cadres des fenêtres, dans ce qui reste de la façade ouest côté rue des Jardins, montre aussi que le grand bâtiment à toiture en appentis, hébergeant les logements Koenig, est venu se plaquer contre la brasserie (on ne le voit d'ailleurs pas sur la photographie de Braun, cette endroit était occupé par les écuries de l'usine) en occupant l'emprise trapézoïdale forcée délimitée par le nouveau tracé de la rue des Jardins réalisé en 1863. La façade orientale montre, par la présence en rez de chaussée d'une chaîne d'angle à coin arrondi, que le bâtiment a été prolongé d'une travée. On se questionne sur l'existence d'une touraille. On remarque sur la photographie de Braun une travée occulte en position presque centrale, coiffée d'une courte cheminée (emplacement de la touraille ?); les fenêtres y ont été percées ultérieurement à l'identique des voisines, à l'exception de celle du premier qui a été dotée d'un plein cintre, et de celle du troisième, absente. La carte postale de grand format (27,6 x 14,3 cm) éditée par « La Cigogne » intitulée *« 1. - Sainte-Marie-aux-Mines. - Vue générale »* montre en revanche une cheminée sur le pan ouest de la toiture, et une autre plus épaisse contre le pignon sud, autres possibilités d'implantations pour une éventuelle touraille. L'extrémité sud est occupée aujourd'hui par la cage d'escalier. Le troisième étage de hauteur réduite et aux petites fenêtres était-il celui de la maturation de l'orge ? Deux caves voûtées en enfilade dallées de grès occupent le sous-sol. Ce bâtiment dut occupée durant la Seconde guerre mondiale par l'Ecole des

Sœurs. Acheté en 195°-51 par M. Laurent.

D'autres caves voûtées (dénaturées) se trouvent sous le bâtiment côté rue, qui servait de brasserie-débit. Beaucoup de brasseries anciennes possédaient, du côté rue, leur lieu de consommation.

La nouvelle brasserie sans doute édifiée au moment de la reprise par Joly en 1857, est figurée avec l'indication « brasserie » sur le plan de 1861. Elle a environ 15,50 m de longueur pour 8 m de largeur moyenne. Elle était flanqué à l'est d'un appentis bas, que l'on voit encore sur la photographie aérienne d'avant 1955. Elle comporte un rez-de-chaussée haut surmonté d'un premier étage et d'un dernier étage bas avec de petites fenêtres fortement surbaissées (comme la vieille brasserie). La façade principale, à l'est, montre cinq croisées de baies. Le toit est en simple bâtière. Ce bâtiment est lui aussi en moellons de grès, sauf le dernier étage (bas) qui paraît en briques hourdant une ossature à pan de bois. Les encadrements sont en grès pour les grandes fenêtres du premier et en bois pour les fenêtres surbaissées du second. Très élevé, le rez-de-chaussée a dû héberger la salle de brassage. Il offre des ouvertures monumentales, à l'ouest deux fenêtres jumelles qui ont dû être des portes à l'origine (plus une troisième plus petite, occultée, au sud une fenêtre (occultée) donnant sur la cour devant la vieille brasserie, à l'est quatre ouvertures dont la porte d'entrée. Ces ouvertures ont des montants en grès coiffés de pierres trapézoïdales et des linteaux de briques en arcs surbaissés. Le soutien du plafond a été refait, à une époque ultérieure, en IPN d'acier.

A l'ouest du bâtiment fut construite une imprimerie Victor Burgard, devenue en 1925 F. F. Lange & Cie sarl (ASMM 1G 34), puis Reich, démolie ultérieurement et dont l'emprise est à présent occupée par des garages.

La nouvelle brasserie repose elle aussi sur un ensemble de caves voûtées qui en déborde l'emprise au sol, occupant approximativement l'espace du bâtiment augmenté de son appentis disparu en façade orientale. Le bâtiment est la propriété de M. Alain Picard

ENERGIES : **néant**

CONCLUSIONS. Un ensemble absolument remarquable qui mériterait d'être valorisé, témoin peu adultéré d'une facette industrielle un peu tombée dans l'oubli du passé de Sainte-Marie-aux-Mines. Avons-nous retenu que Sainte-Marie-aux-Mines fut un temps la première cité brassicole du Haut-Rhin ?

PIECES JOINTES :

extrait de la photographie de Braun

photographies actuelles

SITE : brasserie Joly (1/3)

Extrait de la photographie de Braun (« L'Alsace illustrée »), Bibliothèque Société Industrielle Mulhouse
La flèche de gauche indique la vieille brasserie, celle du centre la nouvelle brasserie, celle de droite le germoir (juste derrière, avec le toit à la mansart : la retorderie Vautrinot, à sa droite la teinturerie Spyr)

V. vers le sud, à g. la nouvelle brasserie, au centre la vieille brasserie, à dr. une des maisons Koenig. Photo P. Fluck

SITE : brasserie Joly (2/3 : la vieille brasserie)

Façade orientale

Façade occidentale

Cave sud

Cave nord. Photos P. Fluck

SITE : brasserie Joly (3/3 : la nouvelle brasserie)

Façade ouest (partie haute)

porte est

Façade est

façade ouest (en enfilade)

Fenêtre occultée, vers la cour de la vieille brasserie / Photos P. Fluck

SITE : Déchets de laine et de coton Marc Picard

LOCALISATION : 14, rue Narbey

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1895 Marc Picard

M.P. établit en 1898 un second établissement rue St-Louis (voir première partie de l'étude), puis un troisième à Saint-Blaise (qui deviendra Picard & Schuhl)

1922 menuiserie Jean Bader (ASMM 1G 34)

Propriétaire actuel : Michèle et André Kientz

ICONOGRAPHIE

L'arrière de l'atelier se voit très bien sur une photographie panoramique de Sainte-marie qu'on peut dater d'entre 1883 (on y voit déjà la nouvelle usine Koenig) et 1889 (il n'y a pas encore la poste)

SOURCES

ASMM FIII

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'installation se compose de deux ailes, à l'arrière de la maison sur rue que traverse un porche usinier. La première, tout en longueur, borde la parcelle au nord. C'est un bâtiment à pan de bois coiffé par un grenier en bois et un toit en appentis, mais sa partie reculée, transformée en résidence, paraît totalement en maçonnerie. La seconde, à l'extrémité du passage pavé, détermine avec la précédente la petite branche d'un L. Elle ne figure pas sur la photo des années 1880 et fut probablement construite par Marc Picard. C'est un minuscule atelier à deux niveaux au design « industriel », en moellons et dont les baies ont des jambages en grès et des linteaux fortement surbaissés en arcs de briques crépis. A l'étage se trouvait une fenêtre dotée d'une grue monte-charges.

A noter le plafond peint dans le passage sous la maison de direction.

ENERGIES

CONCLUSIONS : un site que l'on pourrait penser relever de la petite industrie, pourtant une entreprise qui va asseoir trois unités de fabrication. Un état de conservation étonnant.

PIECES JOINTES : photographies

SITE : déchets de laine et de coton Marc Picard

Maison sur rue, côté cour

Façade externe des dépendances

Dépendances et ateliers, le long de la ruelle

Plafond peint sous le porche

Atelier, au bout de la ruelle

Porte de l'atelier

Photos P. Fluck

SITE : cartonnage mécanique Auguste Dreyer

LOCALISATION : 25, rue Poincaré (parcelle 919), en position d'arrière-cour

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1909. Fabrique de planchettes pour emballages.

ICONOGRAPHIE

plan détaillé de 1909, ASMM FIII 44

SOURCES

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Un bâtiment unique de faible emprise (9 m sur 7 m) ; rez-de-chaussée en briques crépies, étage-grenier en bois (plaqué d'éternit du côté ouest). Toit en appentis penté vers le nord. Les fenêtres ont été occultées. Se trouve derrière la cour de l'école rue Narbey.

ENERGIES

moteur à gaz 1 HP, qui actionnait des scies, presses, etc.

CONCLUSIONS. Une petite usine sans retentissement mais authentique et intégralement conservée

PIECES JOINTES : photographie

SITE : cartonnage mécanique Auguste Dreyer

Le cartonnage est le toit rouge en appentis, à gauche de l'image
Photo P. Fluck

SITE : fabrique de chandelles Georges Degermann

LOCALISATION : rue Poincaré

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1847

ICONOGRAPHIE

ADHR 5M 115

SOURCES

voir iconographie. La « liste des patentés industriels « de 1849 (AMG FII 5) indique Georges Degermann, « fabricant de chandelles »

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une bien modeste fabrique qui ressemble à un petit hangar. Ses élévations sont en maçonnerie pour le rez-de-chaussée, l'étage est en bois en partie à claire-voie. La façade ouest protégée aux trois-quarts par un préau est la plus informante, elle montre un patrimoine aussi modeste soit-il qui interpelle l'observateur tel une fouille d'archéologie. On y lit en effet l'ancienne architecture de moellons, les ouvertures contemporaines à cadres de grès, celles d'une période plus récente aux piédroits en briques, l'usage du bois, l'usage des briques pour les hauts des murs et le « raccommodage » des murs partiellement ruinés... le toit est en appentis, penté vers l'ouest. Mais un corps emboîté, qui déborde le bâtiment principale au sud-est, vient encore compliquer le schéma architectural ; c'est dans son coin que se trouve la cheminée.

ENERGIES néant

CONCLUSIONS. Où l'on rencontre des micro-lieux de production qui simulent l'atelier de l'artisan, tout en s'ancrant totalement dans la logique industrielle ! Un site pas du tout inintéressant.

PIECES JOINTES : photographie, plan ADHR

SITE : fabrique de chandelles Degermann

Vue vers le sud. Photo P. Fluck

SITE : tissage Veuve Isaac Lang Fils

LOCALISATION : en position d'arrière-cour derrière la maison 80, rue Wilson. Parcelle 322 (déjà sur le cadastre de 1909 et même sur celui des Services Fiscaux)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1892-93 Veuve Isaac Lang. Jusqu'à 37 ouvriers

1900 le bâtiment appartient encore à Veuve Isaak Lang Cerf née Eugénie Herbster (ASMM 1G 30)

1897 (?) comptoir Günther, Reifenber & Cie (info orale R. Guerre), fondé en 1897

1910-14 : tissage Immer-Klein (info orale R. Guerre), dépendant de la maison de Metzeral ; occupait jusqu'à 18 ouvriers (ASMM FIII)

La maison côté rue appartenait en 1850 (plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie, ASMM 1O 40) aux « Srs Dietsch, fabricants ». Jacques Dietsch est né en 1821, Gustave Dietsch vers 1830 et Jean Dietsch en 1832 (SIC 3N 4). Une société Brick & Dietsch se constitue en 1845, transformée en 1856 en Dietsch Frères (Circul. Indust.). Si elle exploita principalement le tissage de Lièpvre, elle possède également une bonneterie située Grand'Rue (SIC 3N 4).

L'usine est connue après la Seconde guerre mondiale sous le nom de « cantine des Italiens ».
Propriétaire actuel Jean-Claude Schmitt.

ICONOGRAPHIE, SOURCES

ASMM FIII 23. Règlement imprimé du 24.06.1892. Emploie 6 personnes au début, 37 personnes en 1893, sous la direction de M. Prudhomme (*Betriebmeister*). Nous en avons une liste de 11 ouvrières empployées au nettoyage des pièces tissées avec leurs dates de naissance.

ASMM 1G 30

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Usine-bloc à étages de la troisième génération, sur deux niveaux plus la toiture en bâtière, à base trapézoïdale, de 19 m de longueur pour le côté nord, 17 m pour le côté sud, pour une largeur de 11,20 m. La maçonnerie paraît être de moellons de grès au moins pour le rez-de-chaussée, de briques à l'étage. Les entourages de fenêtres saillants (six travées sur trois niveaux) en briques rouges tranchent sur le crépi clair des murs. Le rez-de-chaussée est cloisonné en pièces (nous n'avons pas visité les étages). Cette fabrique est hélas en très mauvais état, la toiture vient dêtre défoncée, ce qui risque d'entraîner la ruine du bâtiment. On le regrettera d'autant plus que la valeur patrimoniale de ce site, à présent une réelle rareté, est enfin reconnue.

L'usine est au bout d'une ruelle pavée qui s'ouvre par un porche au travers de la maison 80, rue Wilson (aujourd'hui « Optique des Mines »). Sur la gauche, on remarque l'empreinte au sol d'un bâtiment disparu. Sur la droite s'élève un bâtiment qui a dû être une dépendance de l'usine. Il comporte un corps central en moellons et deux ailes de longueurs différentes, à socle de grès et élévations en briques (à pan de bois pour l'aile gauche). L'étage est un grenier limité par une cloison en bois ajourée, façon chalet suisse, le corps central formant pignon surmonté d'un discret lambrequin. Une porte s'y ouvre, surmontée d'une poulie monte-charges. La toiture est en appentis, sauf le corps central.

Le bâtiment sur rue présente côté cour des fenêtres de facture XVIIIe s. aux deux premiers niveaux. Un bandeau mouluré sépare de second du troisième.

ENERGIES ?

CONCLUSIONS. Un site énorme. On réalise qu'après les sévères démolitions de tout le quartier de l'usine Koenig, il subsiste encore au centre-ville du côté lorraine deux usines-blocs témoins de la forte industrialisation de Sainte-Marie-aux-Mines dans les années 1900, et donc de l'identité de cette ville. Cette fabrique est la plus importante des deux. Sa présence est d'autant plus remarquable que l'architecture de ces bâtiments tranche totalement par rapport aux maisons de ville traditionnelles des XVIIIe et XIXe siècles qui bordent la Grand'rue. On est très étonné de la découvrir car elle ne se voit pas depuis la rue, il faut pour l'apercevoir se rendre dans des jardins privés, ou s'élever sur la colline de la Croix-de-Missions.

PIECES JOINTES : photographies

SITE : tissage Veuve Isaac Lang (1/3)

Vue depuis la Croix de Missions. Le tissage est au premier plan. Photo P. Fluck

SITE : tissage Veuve Isaac Lang (2/3)

Façade nord. Photos P. Fluck

SITE : tissage Veuve Isaac Lang (3/3)

Détails

Façade sud et annexe

Façade nord du bâtiment sur rue. Photos P. Fluck

SITE : Comptoir de fournitures pour le textile Philippe Freppel & Fils

LOCALISATION : 70, rue Wilson

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1834 Philippe Freppel & Fils ; 1853 A.-C. Raeydt & Vve Wendling (Circul. Indust.) ; 1863 A.-C. Raeydt

En 1857, appartient à Charles Freppel (ASTSMM, plan du tracé des trottoirs)

Propriétaire actuel : Mireille Benoît

ICONOGRAPHIE

L'établissement se voit sur la lithographie de Wild « panorama de Ste-Marie-aux-Mines », vers 1851 ; les stocks devaient être entreposés dans l'aile en bande, ou en barrette, qui borde la ruelle perpendiculaire à la maison de ville, percée d'un porche manufacturier. A l'arrière s'étend, jusqu'à la rue Poincaré, le très beau jardin entouré de murs qui paraît avoir été récemment arboré. Cette barrette ne figure pas encore sur le cadastre de 1844. Elle est dessinée sur le « plan des fontaines N°9 et 9bis » (vers 1850, ASMM Degermann 1811 bis). L'aile en face, de l'autre côté de la ruelle, plus basse, a vraisemblablement hébergé les voitures et les écuries.

SOURCES

ASLL 1-O 40 (plan d'alignement de 1850) : indique « M. Chs Freppel, Maire », avec la mention « Fils » rajoutée au-dessus

SIC 3N4 (« Souvenir de Ste-Marie-aux-Mines). Philippe Freppel, négociant, eut 2 fils, Charles, négociant et commissionnaire (qui épousa la fille du directeur de la filature de Senones) et Frédéric, pharmacien (qui alla établir à Paris une fabrique de produits chimiques)

Papier à en-tête « Philippe Freppel & Fils, cotons filés, calicots, drogueries de teinture » (fonds J. Horter)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Ce dossier est en principe réservé aux sites de production industrielle. Nous nous autorisons une exception pour des établissements de commerce en gros pour les besoins

des industriels. Le premier établissement devait être logé dans la maison patricienne côté rue, ou juste à l'arrière. Par la suite fut édifiée la barrette de petits entrepôts aux rez de chaussées dallés, parcourue en sa partie arrière par la rigole qui amène l'eau en direction de la fontaine située sur la gauche de l'établissement.

ENERGIES **néant**

CONCLUSIONS : un site relevant du négoce mais totalement imbriqué dans la logique industrielle, extrêmement intéressant par sa configuration urbanistique, la maison patricienne, la barrette de petits entrepôts, l'alignement des écuries ou garages, et à l'arrière un des plus beaux parcs « industriels » de Sainte-Marie-aux-Mines.

PIECES JOINTES :

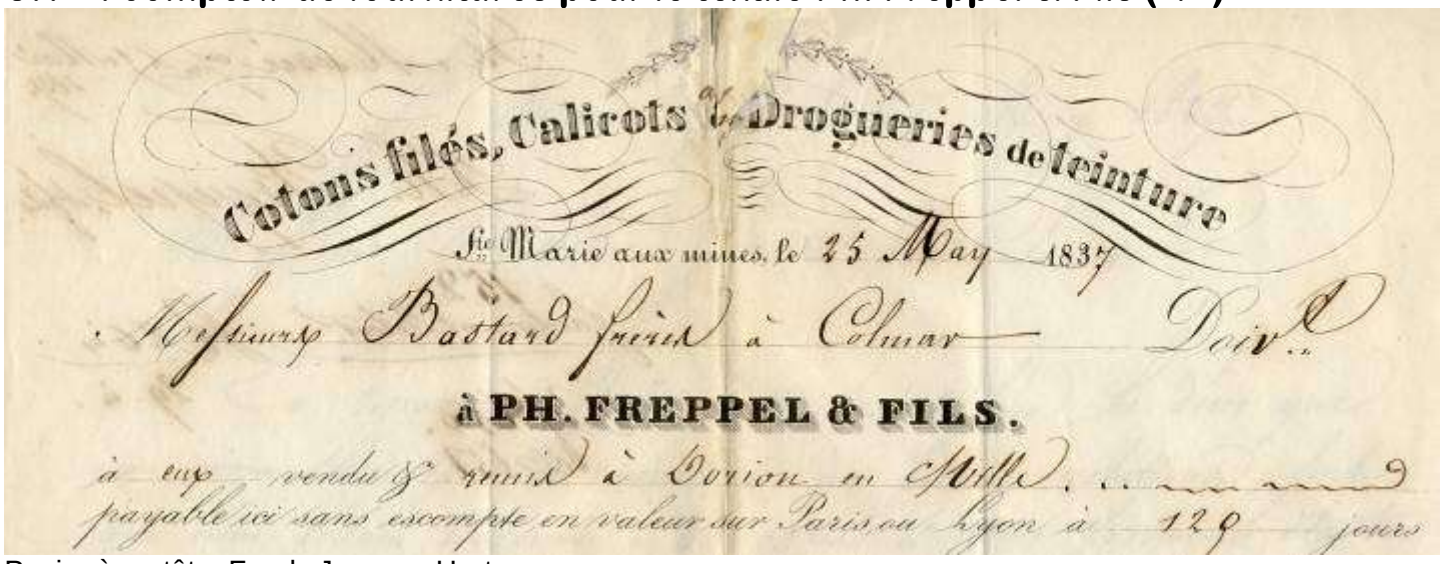
photographies

SITE : comptoir de fournitures pour le textile Ph. Freppel & Fils (1/2)

L'établissement (maison sur rue, deux ailes perpendiculaires et une aile en fermeture) occupe la premier plan, à gauche (à droite le tissage Veuve Issac Lang)

L'aile principale, vue vers l'ouest. A gauche imprimerie Czeizorzinski. Photos P. Fluck

SITE : comptoir de fournitures pour le textile Ph. Freppel & Fils (2/2)


Cotons filés, Calicots & Drogueries de teinture

Ste Marie aux mines, le 25 May 1837

Messieurs Bastard frères à Colmar Doit

à PH. FREPPEL & FILS.

à eux vendu & remis à Corion en Mille

payable ici sans escompte en valeur sur Paris ou Lyon à 120 jours

Papier à en-tête. Fonds Jacques Horter

Le bâtiment de fermeture de la ruelle et la porte du parc. Photo P. Fluck

SITE : imprimerie Czeizorzinski

LOCALISATION : à l'arrière du 66, rue Wilson

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Edouard Czeizorzinski

construction 1901 ; fonctionne au moins jusqu'en 1912

effectif : 18 hommes et 1 femme en 1905

En décembre 1905, l'entreprise ouvre une seconde unité de production à la Petite-Lièpvre dans l'ancienne scierie Pracher, puis achète le site Woerner rue Saint-Louis (v. diagnostic, 1ère partie)

ICONOGRAPHIE, SOURCES

plan du quartier, vue en élévation de la façade sud, vue en coupe, ASMM FIII 36

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La parfaite usine-bloc de troisième génération entre cour et jardin, toute en briques mais sans entourages de baies saillants malgré des linteaux en arcs surbaissés ; maçonneries et entourages sont crépies. Fabrique carrée, 11 m de côté, à toit en bâtière, sur deux étages carrés (plus cave et grenier). Trois fois 6 fenêtres en façade nord (la façade sud côté cour s'articule à une aile perpendiculaire). Le bâtiment n'est plus entretenu, ses murs ne paraissent pas avoir pansé leurs plaies de la Seconde guerre mondiale, ses vitres sont cassées mais la toiture paraît saine.

ENERGIES

moteur à gaz de 3 HP en rez-de-chaussée

CONCLUSIONS. Les mêmes que pour le site précédent : l'une des deux usines-blocs du centre-ville du côté lorraine qui subsistent comme témoins de la forte industrialisation de

Sainte-Marie-aux-Mines dans les années 1900, et donc de l'identité de cette ville. Leur présence surprenante est d'autant plus remarquable que l'architecture de ces bâtiments est en discordance totale par rapport aux maisons de ville traditionnelles des XVIIIe et XIXe siècles qui bordent la Grand'rue. Cette usine est certes moins spectaculaire que celle qui fait l'objet de la fiche précédente, car elle n'affiche pas le contraste très « industriel » entre la brique rouge des entourages et le crépi clair des murs (elle est aussi plus petite), mais elle paraît moins en danger. Comme l'autre, elle ne se voit pas depuis la rue Wilson, il faut pour l'apercevoir se rendre dans le quartier des jardins, en empruntant le passage public qui s'ouvre par un porche à la hauteur du N° 62 de la rue Wilson et rejoint la rue Poincaré.

PIECES JOINTES :

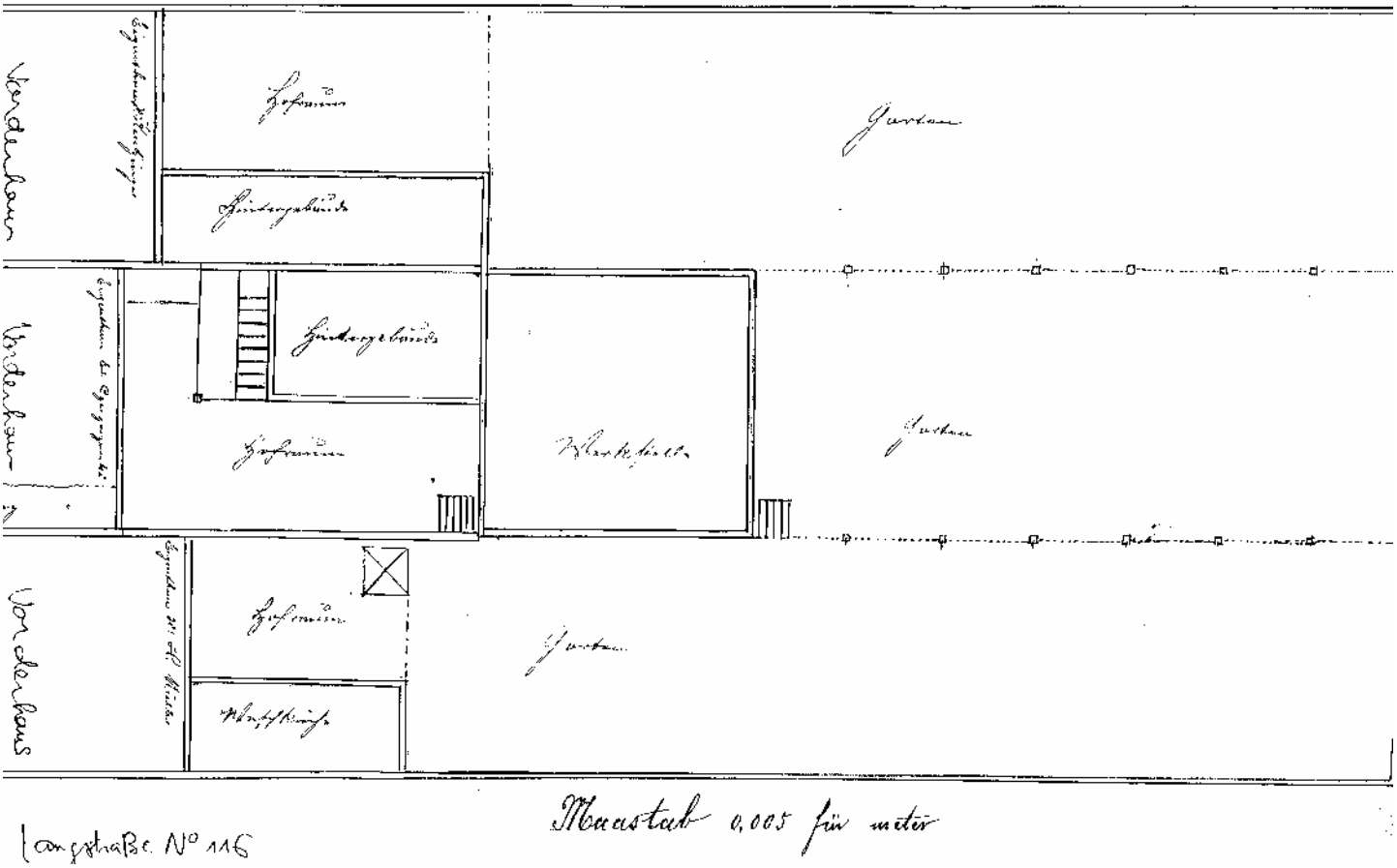
plans

photographie

SITE : imprimerie Czeizorzinski

Façade nord. Photo P. Fluck

E. Czeizorzinsky
116 Grand Rue



Langstraße N° 116
Plan ASMM FIII 36

SITE : fabrique Ulrich Jung (présumée)

LOCALISATION : 62, rue Wilson

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Le plan d'alignement de 1850 (v. sources) indique comme propriétaire « Mr Ulrich ». Il existe une fabrique de cotonnades et mouchoirs teints Jean Ulrich créée en 1823 (ADHR 9M 9). Jean-Louis Ulrich-Jung (1802-1875) est fabricant à partir de 1830 (sous la raison Ulrich-Jung à partir de 1834), mais l'immeuble 62 rue Wilson n'a été construit, du moins dans sa forme actuelle, qu'en 1845 (mention indiquée au crayon sur le plan d'alignement de 1850). La liste des patentés (1849) indique un Ulrich Lang (mais c'est sans doute une mauvaise copie d'un manuscrit qui devait indiquer Ulrich Jung) comme « fabricant à métiers », c'est-à-dire tisserand. Sa fille Caroline Ulrich épousa Christian Gerber, à qui Ulrich Jung cède son établissement en 1859, sous la raison Gerber - Ulrich. La liste de RISLER (Histoire de la ville de Ste-Marie-aux-Mines, page 215) indique encore Gerber – Ulrich dans la liste de 1870. Vers 1900, la maison appartient à Vve Christian Gerber (ASMM 1G 29).

ICONOGRAPHIE

dessin de Stumpf *« La Grand'rue de Lorraine à Ste Marie-aux-Mines, 1854 »*. On peut y lire en capitales, au-dessus de la clé en volute du porche, « FABRIQUE DE ULRICH JU… » (sans doute Ulrich Jung)

SOURCES

Circulaires Industrielles

Liste des patentés industriels, AMG FII 5

Plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie (ASMM 1O 40)

SIC 3N4 « Souvenirs de Ste-Marie-a./M. », liste alphabétique de personnes et familles…

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Belle et grande maison patricienne sur trois niveaux, à forts chaînages d'angle et pilastres en pierre de taille limitant la travée centrale percée d'un porche manufacturier à linteau en anse de panier orné d'une clé à volute. Les ailes ont été fortement modifiées pour les nécessités des petits commerces, ce qui a détruit la symétrie de l'édifice. Les ateliers étaient de toute évidence à l'arrière. Sur la droite du passage subsiste une petite maison sur deux niveaux. Sur la gauche, des garages occupent une partie de l'emprise d'un bâtiment disparu. Des murs au delà de ces garages pourraient en représenter des restes d'infrastructures.

ENERGIES : **aucune**

CONCLUSIONS. Comment l'étude fine et exhaustive de l'iconographie permet de « raccrocher » des sites industriels qui auraient sans doute été oubliés par le chercheur !

PIECES JOINTES :

le dessin de Stumpf

SITE : fabrique Ulrich Jung

porche d’entrée. Photo P. Fluck

Dessin de Stumpf, ASMM

III – Ville basse (rue Wilson, partie aval)

liste des sites

- ❑ **tissage Simon & Cie**
- ❑ **fabrique Sauer**
- ❑ **teinturerie Gerst, puis tissage Fischer & Hirtz**
- ❑ **savonnerie Hyppolite Goettelmann**
- ❑ **teinturerie et imprimerie Zuberbühler**
- ❑ **bâtiment de direction de l'usine à gaz Jeanneney**
- ❑ **magasin Bertrand**
- ❑ **comptoir et filiale du tissage Bertrand**
- ❑ **tissage Charles Simon**

SITE : tissage Simon & Cie

LOCALISATION : un seul bâtiment subsiste, 43, rue Wilson (actuelle maison de Pays, plan de 1898), édifié à l'époque de la raison sociale Simon & Cie

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1840 Blum, Simon & Cie ; Simon & Cie, 1878 Edouard Simon, 1881 Vve Ed. Simon (s'associe en 1887 à Jules Simon et Albert Block (Circul. Indust.), 1889 Simon & Bloch, 1892 Simon & Cie, 1936 Bernard Meier

Jules Joseph Simon, fabricant (1863-1907), est le fils d'Edouard (SIC 3N 4).

Un plan ADHR 7S 272 de 1865 montre la grande fabrique du tissage « à la main » qui s'élevait tout en longueur en bordure de la Lièpvrette et s'aperçoit sur diverses photographies anciennes.

Le bâtiment concerné par cette fiche date de 1898

B & S ont reconstruit en 1859 « un vieux bâtiment qu'ils ont acheté » pour y installer environ 120 métiers (ADHR 7O 1785). Par la suite diverses acquisitions et constructions. Le complexe usinier, à la charnière des XIXe et XXe siècles, comporte une demi-douzaine de bâtiments de fabriques ; il n'est pas utile d'en faire l'historique, un seul bâtiment subsistant au titre patrimonial.

ICONOGRAPHIE

Vues générales anciennes du quartier

Photographie des années 1980 (ASMM), montrant le supermarché désaffecté, avant la démolition des deux bâtiments du côté de la place.

SOURCES

ASMM FIII 30

« L'Alsace, son activité économique », 1955, pp. 232-33

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

C'est la première fabrique, à Sainte-Marie-aux-Mines (et peut-être la seule !) à oser le « tout briques » apparentes. Le bâtiment (légèrement losangique) est traversé de part en

part par un couloir auquel un porche (que nous décrirons plus loin) donne accès. L'architecture, dans sa façade sur rue (les côtés pignons sont ou étaient accolés contre les bâtiments mitoyens) offre d'importants raffinements : 6 pilastres dont deux aux extrémités, un larmier au-dessus du rez-de-chaussée, une corniche au-dessus du premier étage, sous le brisis de la toiture à la Mansard, agrémenté de 5 lucarnes et de deux corps à fenêtres géminées surmontés de frontons. Le grès des décors, comme la corniche, les appuis saillants des fenêtres disposées par doublets ou triplets, leurs consoles, les clés des linteaux en arcs surbaissés... contrastent avec le rouge profond de briques de très hautes qualité. Le portail surmonté d'un IPN d'acier est en bois richement sculpté à décor classicisant (entablements, pointes de diamant, denticules, volutes...), même si la courbure générale paraît déjà inspirée d'art nouveau. A cela se rajoute une ferronnerie recherchée.

Le bâtiment a été abîmé, dans les deux-tiers gauches du rez-de-chaussée, par sa transformation en supermarché dans les années 1970. L'architecte de la Maison de Pays a rattrapé cette erreur en jouant sur le contraste de l'ancien et du moderne et en renfonçant la partie défigurée.

ENERGIES

CONCLUSIONS. Sans conteste un des fleurons du patrimoine industriel de Sainte-Marie-aux-Mines. Tout autre commentaire serait superflu.

PIECES JOINTES :

plan de 1898

photographies

SITE : tissage Simon & Cie

Photos P. Fluck

SITE : fabrique François-Joseph Saur

LOCALISATION : 4, place du Prensureux et 39-41, rue Wilson (actuel restaurant « à la Ville de Strasbourg »)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

avant 1816

Nous n'avons pas trouvé de Sauer dans les documents des ADHR, mais un François-Joseph Saur, « tissus de coton teint avec teinture », créé en 1811 (36 ouvriers en 1826)(9M 9). La proximité de la Lièpvrette ne rend pas invraisemblable l'existence en ce lieu d'une teinturerie. Saur n'apparaît plus dans l'état nominatif des patentés de 1830 (ADHR 9M 12).

ICONOGRAPHIE, SOURCES

n'est pas figurée avec la couleur des fabriques sur le plan de Vautrinot 1813 ; la version de 1816 qui comporte la liste des fabriques indique en revanche « fabrique Sauer». La surcharge grise concerne apparemment un groupe de trois maisons formant un L dont la petite branche se trouve du côté de la place.

v. aussi les cadastres de 1837 et 1844

Le plan d'alignement de 1850 indique pour l'emprise des N° 37, 39, 41 « au Sr Joseph Saur », et pour le bâtiment sur la place « remise »

ASMM 1O 40.

Le plan du tracé des trottoirs de 1857 ASTSMM indique Simon Saur.

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Les deux maisons côté rue n'offrent aujourd'hui rien qui évoque une activité manufacturière (peut-être un bâtiment de direction ?), mais le N° 39 dût être reconstruit, car il se présente sur la lithographie de Wild comme une maison plus basse et dotée de peu de fenêtres. Celle côté place en revanche (aujourd'hui café des Sports), séparée du restaurant « A la Ville de Strasbourg » par un porche, montre à l'arrière, sur une vue

aérienne des années 1960, un bâtiment adjacent étroit à toit en bâtière qui lui était accolé et qui aurait pu héberger des ateliers. Les fortes rénovations ont effacé les empreintes d'architectures industrielles. En particulier, les toitures ont été refaites, englobant la maison et le bâtiment adjacent sous un même toit à deux pentes inégales. De plus, le cadastre de 1837 ne montre que la moitié méridionale du bâtiment adjacent (il est entier sur celui de 1844).

ENERGIES

CONCLUSIONS. Un site sans doute intéressant, mais dont l'identité a été fortement estompée.

PIECES JOINTES : photographie

SITE : fabrique François-Joseph Saur

Détail d'une carte postale Iris des années 1960. La fabrique occupe exactement le centre de l'image. A droite la teinturerie Gerst (un peu en contrebas de la villa Haffner)

Vue actuelle. Photo P. Fluck

SITE : teinturerie Gerst

LOCALISATION : 22, rue Wilson

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

indiquée « poste aux chevaux » sur le cadastre de 1841 et sur un plan de 1846 (ADHR 5M 125), « entrepôt de houille » sur un dessin de Stumpf (1859) (l'entrepôt est à l'arrière évidemment)

par la suite teinturerie Gerst

1884 tissage Fischer & Hürth, 1888 Fischer & Hirtz « fabrique de tissus-nouveautés pour robes » (Circul. Ind.) ; arrêt 1911 ? (AMSM FIII-10). Le contremaître de l'usine F&H du faubourg de Sélestat (l'entreprise possède un second établissement Grand'rue) est en 1896 Georges Jamperrin, à partir de 1905 c'est Aloÿse Goett

1913 Charles & Henri Reyl, tissage à bras de nouveautés pour dames, nouvellement édifié (au même lieu ?). Arrêt en 1914

Curieusement, Fischer & Hirtz (22, rue Wilson) ainsi que Ch. & H. Reyl (22, rue Clemenceau SIC) sont mentionnés dans la liste des fabriques qui auraient fermé dans l'entre-deux-guerres, donnée par KUHN J.-P. (Bull. SIM 755, 1974, p. 41)

ICONOGRAPHIE

dessin de Stumpf « Place du Prince heureux », 1859 ; à l'époque 144 rue de Lorraine

plan de l'usine Reyl, 1913, ASMM FIII 48

cadastres de 1841, 1909, 1921

SOURCES

pour F & H ASMM FIII 10

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le bâtiment sur rue est une maison ancienne, d'abord poste aux chevaux, et qui a dû être investie ensuite par les bureaux de l'entrepôt de houille, plus tard par ceux des entreprises Gerst puis Fischer & Hirtz. Les ateliers devaient se trouver à l'arrière de la maison bourgeoise, dans des annexes dont il subsiste encore quelques murs.

Les documents relatifs à l'usine Reyl, située « rue de Lorraine », posent un problème que nous n'avons pas résolu. C'est une bâtisse construite en 1913 apparemment sur deux niveaux (plus la toiture), d'environ 18 m sur 11,50 m, avec une file de poteaux en bois dans l'axe à chaque niveau. La façade côté cour (donc en position d'arrière-cour, mais du côté de la rue) offre, en bas de gauche à droite, une porte, 2 fenêtres, une autre porte et 4 fenêtres ; sur la gauche de cette façade, c'est un escalier extérieur qui donne accès au premier étage. La façade côté jardin montre 6 fenêtres. Les pignons sont aveugles ou mitoyens. Ce bâtiment pourrait correspondre à celui de la parcelle 146 du cadastre de 1921.

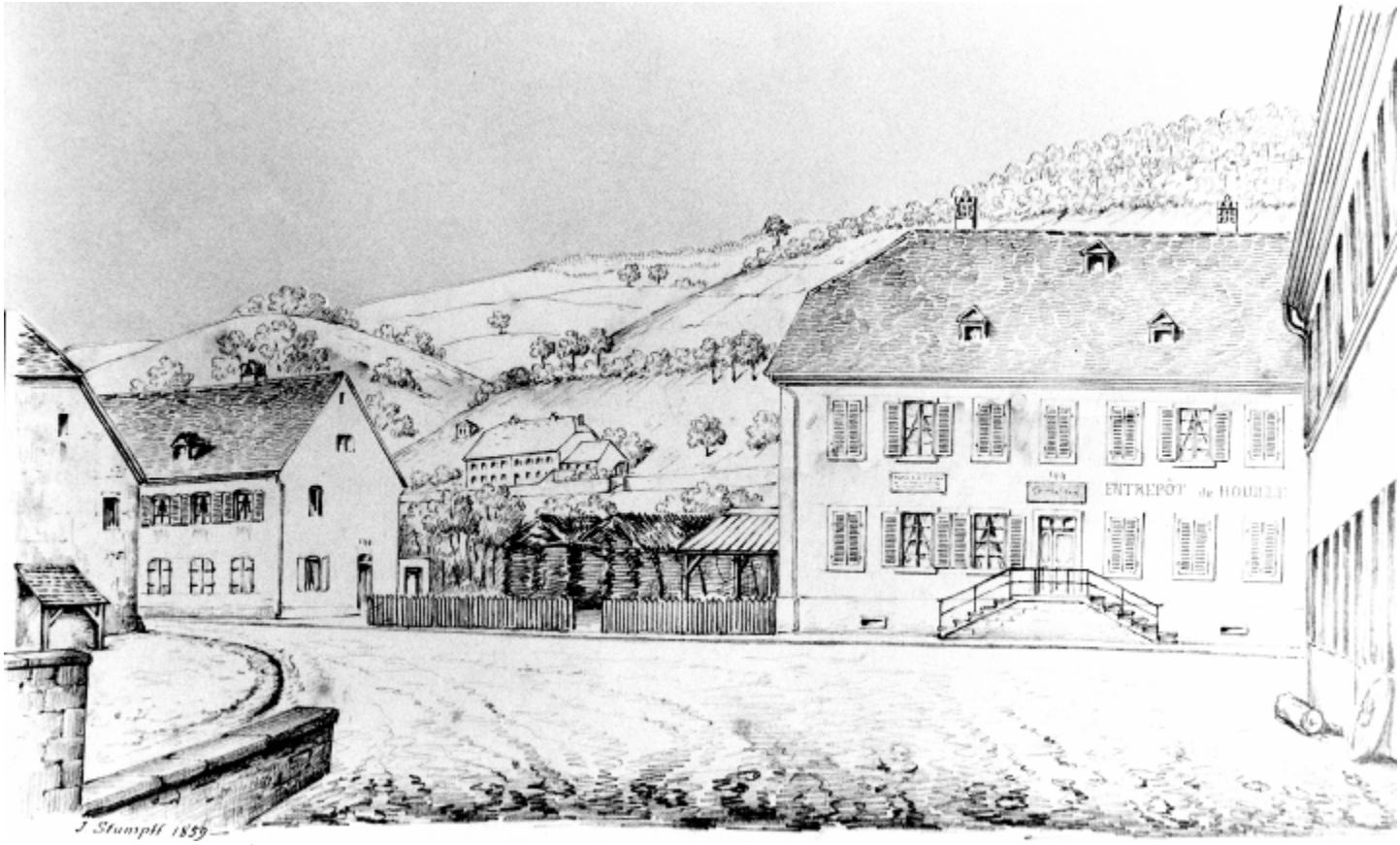
ENERGIES : c'est à l'origine un tissage à bras

CONCLUSIONS. Un site difficile à saisir, hors la maison traditionnelle

PIECES JOINTES :

Dessin de Stumpf « place du Prince Heureux »

SITE : teinturerie Gerst



Dessin de Stumpf (à droite la fabrique Saur)

SITE : savonnerie Hyppolite Goettelmann

LOCALISATION

13-15, rue Wilson (parcelle 181)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

A partir de 1841

ICONOGRAPHIE

Plan du quartier, ADHR 5M 115 (dossier fonderie de suif Umbdenstock), 5 juin 1862, par L. Vautrinot. L'établissement y est indiqué « salinerie ».

SOURCES

ADHR 5M 115, demande de M. Goettelmann (1841) d'établir la savonnerie « au bas de ladite ville, à l'extrémité des dernières maisons, près de la route royale N° 59 »

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Située en position d'arrière-cour (mais édifiée avant la construction des maisons sur rue), entre la cour du N° 15 et la Lièpvrette. Le plan de Vautrinot ne laisse pas la place au doute : le bâtiment s'étendait à l'emplacement de ce qui est aujourd'hui l'arrière des maisons N° 13 et 15, mais la salinerie n'en occupe que les deux-tiers orientaux. L'arrière du N° 13 a été transformé (au début du XXe siècle ?) en un vaste hangar en bois. Un bâtiment en maçonnerie subsiste cependant à l'arrière du N° 15. Survivance partielle de la savonnerie ? Nous n'y avons pas eu accèse

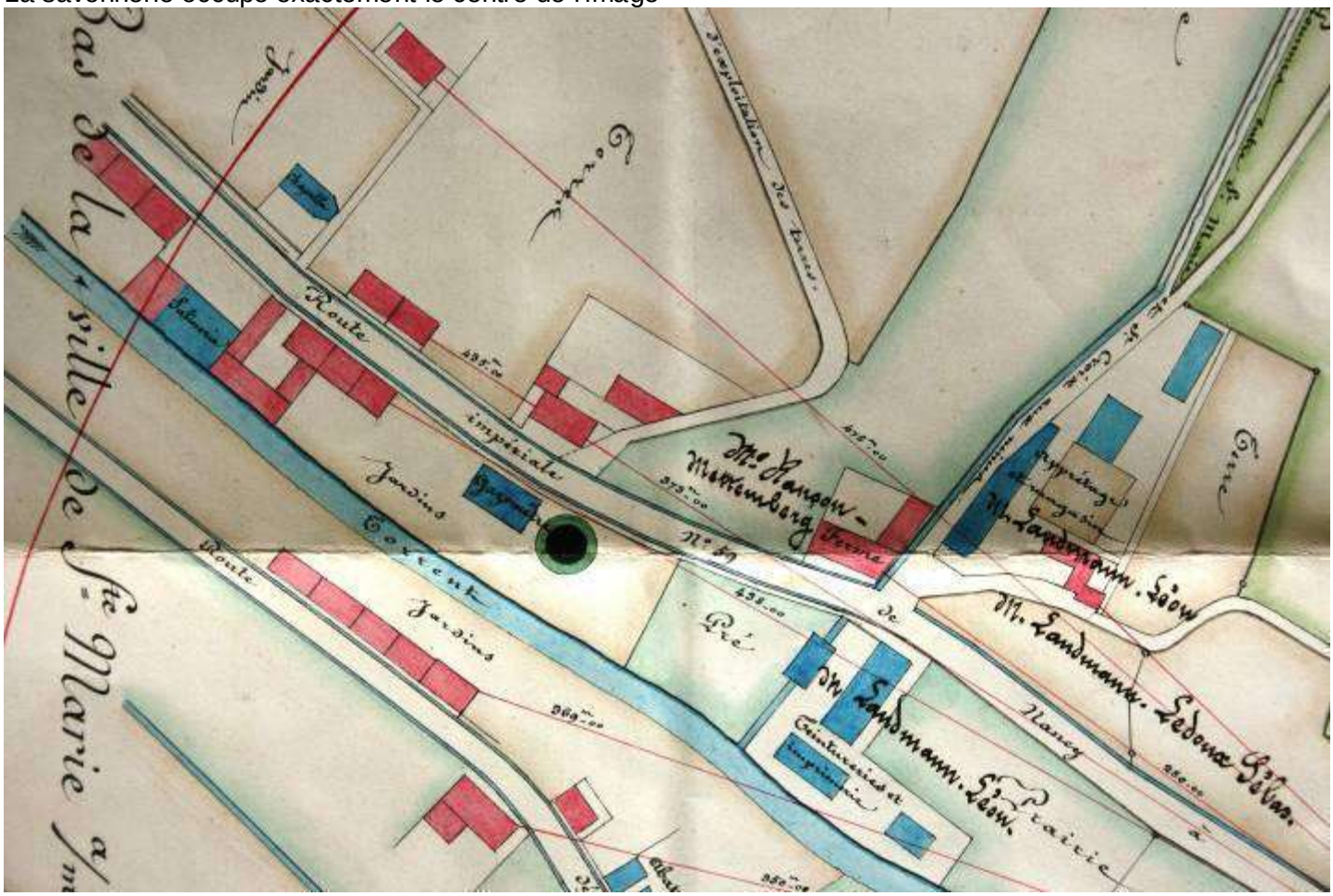
ENERGIES

CONCLUSIONS. Avis réservé, en attendant de pouvoir diagnostiquer le site

PIECES JOINTES : plan du quartier de 1862, photographie

SITE : savonnerie Hyppolite Goettelmann

La savonnerie occupe exactement le centre de l'image



Plan ADHR 5M 115 de 1841, indiquant l'emplacement de l'établissement (« salinerie »)

SITE : teinturerie et imprimerie J. Zuberbühler

LOCALISATION : 9, rue Wilson

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUELa maison ne figure pas encore sur le plan d'alignement général de la traverse de Sainte-Marie (ASMM 1O 40).

1861 teinturerie et impression Jacques Zuberbühler, 1878 Frédéric Pfister, puis Lewenguth arrêt 1890 ; les ateliers d'impression sont transférés en 1978 rue d'Echery N°1 (ancienne maison Ganther)(Circul. Indust.)

propriétaire actuel Thierry Meistermann

ICONOGRAPHIE

plan d'ensemble de 1861, ADHR 5M 89

SOURCES

ADHR 5M 89. Actes notariés chez l'actuel propriétaire.

ASTSMM photographie aérienne de 1947

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La fabrique s'étendait sur les deux parcelles du N° 9 et du N° 11. Au N° 11, elle occupait un hangar en bois et pierre construit en L dans la cour, côté rivière. Au N° 9, elle comprenait dans la maison la manufacture d'impression, et dans la cour un atelier tout en longueur à toit en appentis perpendiculaire à la rivière (vraisemblablement en bois), et, dans l'étroit passage entre celui-ci et le hangar en L précité, la chaudière à vapeur et la caisse à vaporiser. Ces hangars se voient encore sur la photographie aérienne de 1947.

Il reste peu de choses des installations côté rivière, juste la partie inférieure du mur de pierres qui servait de soubassement à la cloison orientale du hangar en L. En revanche le local industriel dans la maison subsiste. Celle-ci est une petite maison, et la pièce indiquée sur le plan comme « impression », qui en occupe le coin sud-est, à l'étage de cave donnant

de plain-pied sur la cour, ne mesure que 8,50 m de côté. L'impression occupait... 16 mètres-carrés. Bien que rénovés, les locaux subsistent dans leur configuration initiale, c'est-à-dire un escalier central descendant du niveau de la rue au niveau de la cour bordant la rivière (et des « caves »), et à gauche de cet escalier le petit atelier de l'impression. Celui-ci est éclairé, côté cour, par deux fenêtres à cadres en grès (de même facfacture que les fenêtres des étages). Quelques très gros moellons équarris allongés constituent le socle de la maison, construite de moelleons de grès, pratiquement sans chaîne d'angle (la maison mitoyenne lui était contemporaine, une grosse pierre était commune aux deux édifices). Un puits qui serait situé sous le plancher de l'atelier aurait procuré l'eau nécessaire aux opérations de teinture et d'impression. Côté rue, la maison n'est pas inélégante, rehaussée par un appui saillant mouluré commun aux quatre fenêtres du premier étage, et par une frise de denticules sous la toiture.

ENERGIES : **aucune**

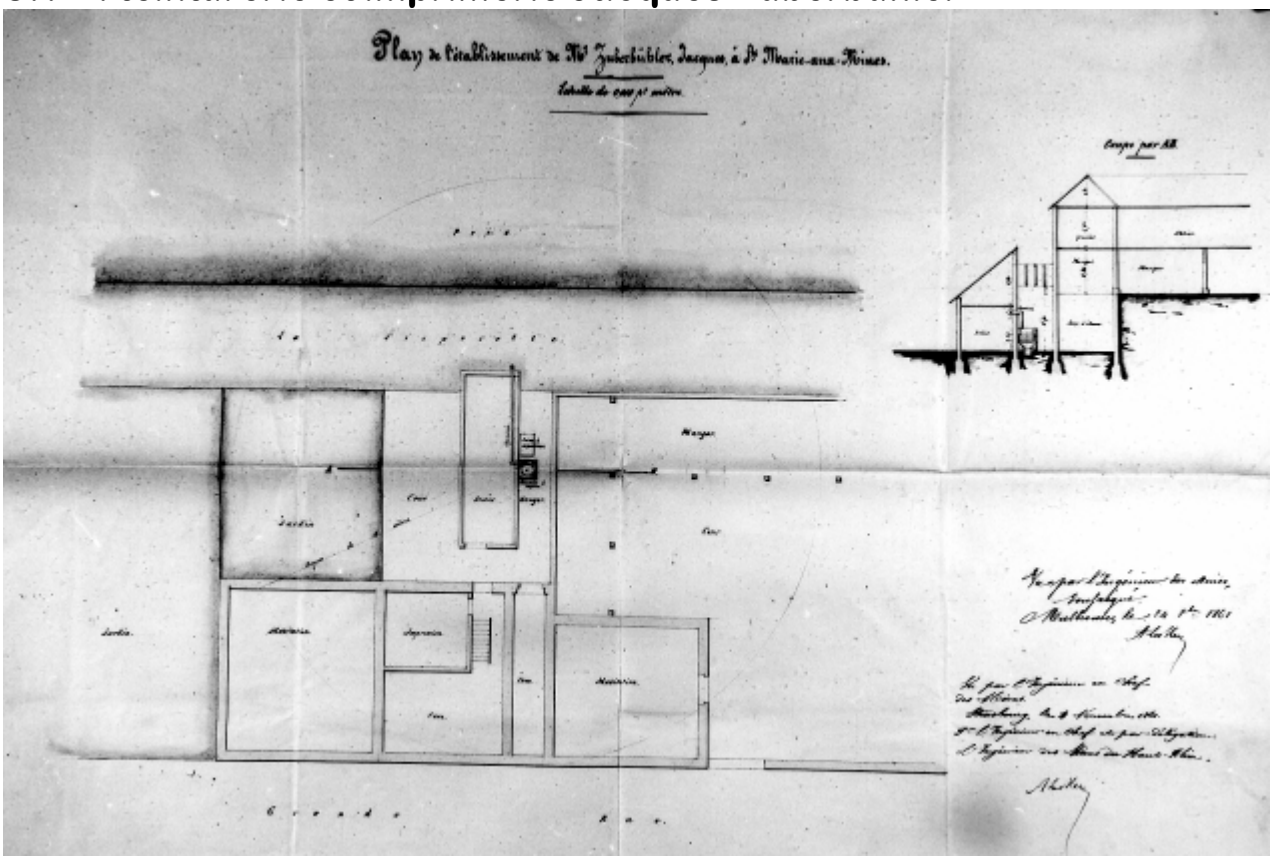
CONCLUSIONS. Un cas exemplaire de la petite fabrique, à vocation industrielle pourtant affirmée, logée dans la petite maison de ville. Et pourtant, il ne s'agit pas d'une entreprise qui faisait travailler à l'extérieur. Une des très rares impressions sur étoffes à Sainte-Marie-aux-Mines.

PIECES JOINTES :

plan ADHR

photographie

SITE : teinturerie et imprimerie Jacques Zuberbühler



Plan
ADHR 5M
89

Façade sud. L'impression occupe le rez de chaussée. Photo P. Fluck

SITE : bâtiment de direction de l'usine à gaz Jeanneney

LOCALISATION : 5, rue Wilson (parcelle 188)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Société C.-J. Loewenguth dit Jeanneney & Cie. Construit vers 1870-71 (communication orale de H. Schwieg, à vérifier). Indiqué « usine » sur les états de section ADHR Purg 89521, Karl-Marie Loewenguth.

1889 vendu à Théodore Rey et Caroline née Rinck

1915 revient par héritage à Mme Baverez née Rey

1948 M. et Mme Schwieg - Hunold

ICONOGRAPHIE

cadastre 1909

SOURCES

actes notariés en possession de M. et Mme Bellicam

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une bâtisse entièrement en pierre de taille (grès des Vosges), de 18 m sur 9,30 m. Les élévations très soignées reposent, côté rivière, sur un soubassement lui-même en pierres de taille, doté d'un fruit. Nous supposons qu'à l'origine, elle hébergeait la demeure patronale et les fonctions administratives de l'usine à gaz Jeanneney (Jeanneney possédait également l'usine à gaz de Guebwiller).

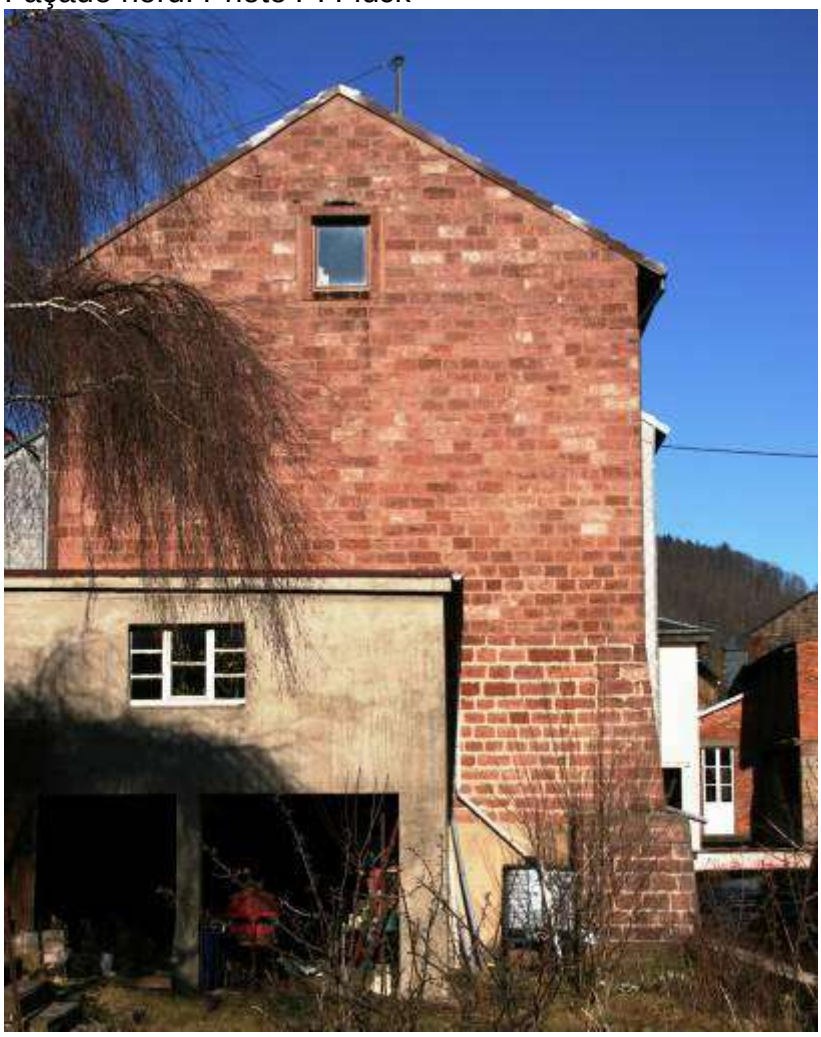
ENERGIES

CONCLUSIONS. Un objet rare à Sainte-Marie, qui préfigure l'usine à gaz de l'avenue Robert Zeller par sa maçonnerie entièrement faite de pierre de taille

PIECES JOINTES : photographie

SITE : bâtiment de direction de l'usine à gaz Jeanneney

Façade nord. Photo P. Fluck



Pignon ouest

SITE : magasin Bertrand

LOCALISATION : 3, rue Wilson

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Ce bâtiment occupe la place d'une usine à gaz édifiée en 1858 par Jeanneney (un projet antérieur avait été demandé en 1846 par Verdier Aîné à l'ouest des actuelles cités Blech). Cette dernière fonctionna sans doute jusqu'à la nouvelle usine à gaz de 1888 (v. première partie de l'étude). Le 3, rue Wilson (reconstruit) figure dans le *Gebäuderegister* du début du siècle (ASMM 1G 29) comme « *Warenhaus Bertrand* » pour la période 1900-1904. L'entreprise Bertrand est un tissage dont l'unité de production principale se trouve à Mulhouse.

Le plan cadastral des Services Fiscaux du Haut-Rhin porte la mention manuscrite « incendie 1923 ».

> En retrait par rapport à la rue, l'usine de production proprement dite (16,34 x 8,50 m) comportait la chambre dite « des cornues » (à l'ouest) et la chambre d'épuration (à l'est). Cette dernière était flanquée en hors-oeuvre d'une cheminée carrée (elle se voit encore sur une photographie de Sainte-Marie-aux-Mines du début du XXe siècle, ASMM). Elle a été augmentée à l'avant des magasins (becs, chaux...), bureaux et ateliers (il en résulte un bâtiment de plan presque carré). A l'arrière côté Lièpvrette s'est rajouté encore, sur toute la longueur du bâtiment, le magasin à houille et à coke. Les deux gazomètres, de 15 m de diamètre, se situaient à l'est dans la parcelle voisine, occupée plus tard par l'usine Bertrand. On aperçoit cette usine sur une photographie panoramique (ASMM) qu'on peut dater de 1888 (on y voit la nouvelle usine à gaz, mais pas encore la poste construite en 1889). Les états de section ADHR Purg 89521 portent la mention « usine abg. 90/91 » (*abgebrochen* 1890-91 ?).

Après la Seconde guerre mondiale : commerce de grains en gros Marx.

ICONOGRAPHIE, SOURCES

pour l'usine à gaz, plan de 1858 ADHR 5M 125 ; plan de 1866 ADHR 3O 1022

ASMM 1G 29 : parcelle 189 « *Warenhaus Bertrand* » (1900-1904)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il ne reste rien du complexe de l'ancienne usine à gaz. La façade sur rue du nouvel établissement est remarquable par les entourages en grès ouvragé de la porte (surmontée d'un chapiteau) et des fenêtres de la cage d'escalier, le socle en pierres de taille et le bandeau d'étage. Les encadrements des fenêtres sont en grès. Le porche carré a des montants en grès surmontés de consoles qui supportent le linteau d'acier.

ENERGIES : **néant**

CONCLUSIONS. Un bel établissement de négoce dont la façade sur rue expose des décors classicisants.

PIECES JOINTES : photographies

SITE : magasin Bertrand

Façade nord

Détails. Photos P. Fluck

SITE : Comptoir et filiale du tissage Bertrand

LOCALISATION 3a, rue Wilson. Accolée au site de l'ancienne usine à gaz Jeanneney

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Comptoir et filiale du tissage Bertrand (Mulhouse, tissage mécanique et filature de la Strueth), 1905-1914

Effectifs : 1905 25 hommes et 43 femmes, 1914 11 hommes et 13 femmes

actuellement constructions métalliques Patrick Burstert

ICONOGRAPHIE, SOURCES

plan de 1913 ASMM FIII - 40

L'usine montre un toit à trois bâtières accolées (d'allongement perpendiculaire à la rue) sur une carte postale ancienne montrant une vue de Sainte-Marie-aux-Mines prise du Schulberg, vers le nord-est (éd. Hartmann, coll. J. Horter), et encore sur la photographie aérienne de 1947 (ASTSMM)

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le plan de 1913 ne laisse aucun doute quant à l'identification de cette fabrique. C'est une usine-bloc de troisième génération, mais dont le design particulier masque la brique qui sans doute constitue les parties en saillie. Les baies ont des linteaux en arcs segmentaires, certaines fenêtres carrées, plus larges sont surmontées de trumeaux à décor géométrique. De même le premier étage est orné de décors saillants. Socle en pierre de taille.

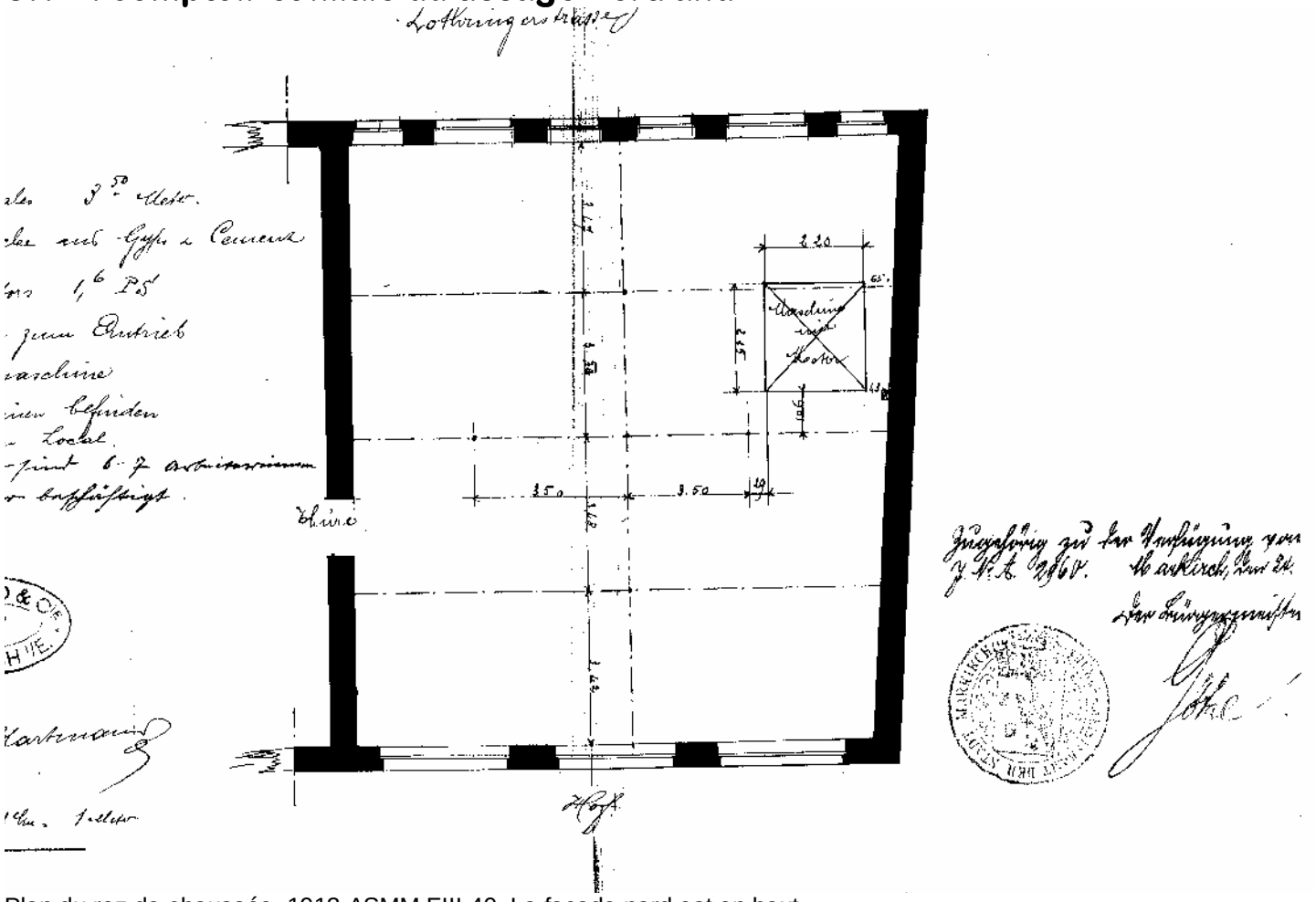
ENERGIES

moteur électrique de 1,6 HP depuis 1911

CONCLUSIONS : une véritable usine qui vient s'adjoindre au comptoir de vente (fiche précédente), documentée par un plan d'époque.

PIECES JOINTES : photographie

SITE : comptoir et filiale du tissage Bertrand



Plan du rez de chaussée, 1913 ASMM FIII 40. La façade nord est en haut

Façades nord et est. Photo P. Fluck

SITE : tissage Charles Simon

LOCALISATION

1, rue Wilson. Son pignon oriental est orienté vers la rue des Sapeurs Pompiers. Parcelle 190

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Le *« Gebäuderegister »* (ASMM 1G 29) indique parcelle 190, pour 1900-1902, un tissage Charles Simon

Avant 1962 piqûrage Alexandre-Hotz (PATRIS J.-P.) ; 1962 imprimerie Aloyse Freppel, 1969 Roméo Maciuk, jusqu'en 1979 (PATRIS J.-P. SHVL 16, 1993, p. 30) ; 1989 Atelier Jean Bernard ; 1991 menuiserie Gilbert Petit. Actuellement Patrick Burstert

ICONOGRAPHIE

SOURCES ASMM 1G 29

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

En bordure de Lièpvrette, belle fabrique de type « bloc à étages de troisième génération » très basique, trois niveaux (dont un de caves, donnant sur la rivière) plus une toiture en bâtière. Construction de moellons, chaînes d'angle en moellons de grès équarris, fenêtres à linteaux de briques en arcs surbaissés, sans volets, en 7 travées. Deux petites fenêtres jumelées dans le haut du pignon.

ENERGIES

CONCLUSIONS. A placer absolument dans les sites d'intérêt patrimonial, une des rares fabriques caractéristiques, à Sainte-Marie-aux-Mines, de la période 1900, inchangée et dans un bon état de conservation.

PIECES JOINTES : photographies

SITE : tissage Charles Simon

photos P. Fluck

Fiche complémentaire 1 à la première partie de l'étude (côté dit « d'Alsace »)

SITE : Fabrique Bourcart Fils & Cie

LOCALISATION : 12, rue Jean-Jaurès

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Filiale de la Maison Bourcart Fils & Cie de Guebwiller ; 1929 Etabl. André Choquet SA ; 1932 La Textile de Ste-Marie-aux-Mines ; 1938 Etabl. André Choquet

1935 (?, d'après le propriétaire) achat par la SOGENAL qui en fait son centre d'archives pour la région Est

Propriétaire actuel : Abdelkader Ammari

ICONOGRAPHIE

Figuré en rouge comme rajout postérieur sur le cadastre de 1909

SOURCES

ASMM IG 34 matrices cadastrales

Papier à en-tête, fonds Jacques Horter

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le site, probablement édifié à l'issue de la première guerre mondiale par Bourcart, est compris entre la rue Jean Jaurès et la Lièpvrette. Il occupe une emprise de 15 m (côté rue) sur 25 m environ. Il se compose d'un bâtiment (administration, magasin, logement) sur rue à trois niveaux, et de trois volées de sheds symétriques (la troisième volée, la plus proche de la rivière, a une base trapézoïdale imposée par l'emprise de la parcelle). Dans le bâtiment à étages, le rez de chaussée (hauteur 3.60 m) est surélevé et la partie ouest occupée par un quai de chargement qui s'ouvre par un porche carré. Au coin nord-ouest

est intégré un monte-charges encore fonctionnel (avec sa poulie au premier étage). 10 colonnes de fonte (diamètre 16 cm) soutiennent les fortes poutres du plafond.

L'espace en rez-de-chaussée est continu, c'est-à-dire que le mur nord du bâtiment à étages est remplacé par trois doublets de colonnes. Deux autres files de 3 colonnes portent les sablières des sheds. A la place des traditionnels pans vitrés, l'éclairage n'est procuré que par des verrières carrées dans les pans exposés au nord des sheds. 4 fenêtres percent le mur pouttereau côté rivière.

Les murs du bâtiment à étages comme ceux des sheds sont de moellons de grès (les coins en pierres de taille), ou de briques dans le haut des pignons (le toit est en bâtière simple) ou le mur gouttereau nord des sheds. Des colonnes un peu plus étroites soutiennent le plafond du premier étage (qui hébergeait les bureaux). La façade côté rue, par ses grandes baies aux linteaux arquées, sa porte de garage monumentale, témoigne d'une recherche esthétique tout en s'inscrivant dans le registre de la sévérité industrielle.

ENERGIES

CONCLUSIONS : un site d'intérêt majeur. Une usine « urbaine » qui s'intègre dans l'environnement de maisons de ville de son époque. En même temps, une usine textile complète édifiée « clés en main » après le premier conflit mondial, un témoin non adultéré de la manière de concevoir la petite usine dans l'entre-deux-guerres. Un plain-pied rassemblant l'immeuble à étages et les sheds, des aménagements conservés, jusqu'à la roue du monte-charges !

PIECES JOINTES :

photographies

SITE : fabrique Bourcart Fils & Cie (1/2)

Façade nord montrant les trois travées de sheds

Façade sur rue. Photos P. Fluck

SITE : fabrique Bourcart Fils & Cie (2/2)

Piliers en rez de chaussée

Roue du monte-charges, au 1er étage

Les toits des sheds. Photos P. Fluck

Fiche complémentaire 2 à la première partie de l'étude (côté dit « d'Alsace »)

SITE : savonnerie Charles Meyer

LOCALISATION : 8a Fertrupt

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1909. Prescriptions en 17 articles.

1964 acheté aux Etablissements Riboud par Lucien Stienne. Propriétaire actuel : Jean-Marie Stienne

ICONOGRAPHIE, SOURCES

plan du quartier, plans et vue en élévation détaillés. La savonnerie contenait deux chaudières et un puits. ADHR 8AL / 8538

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

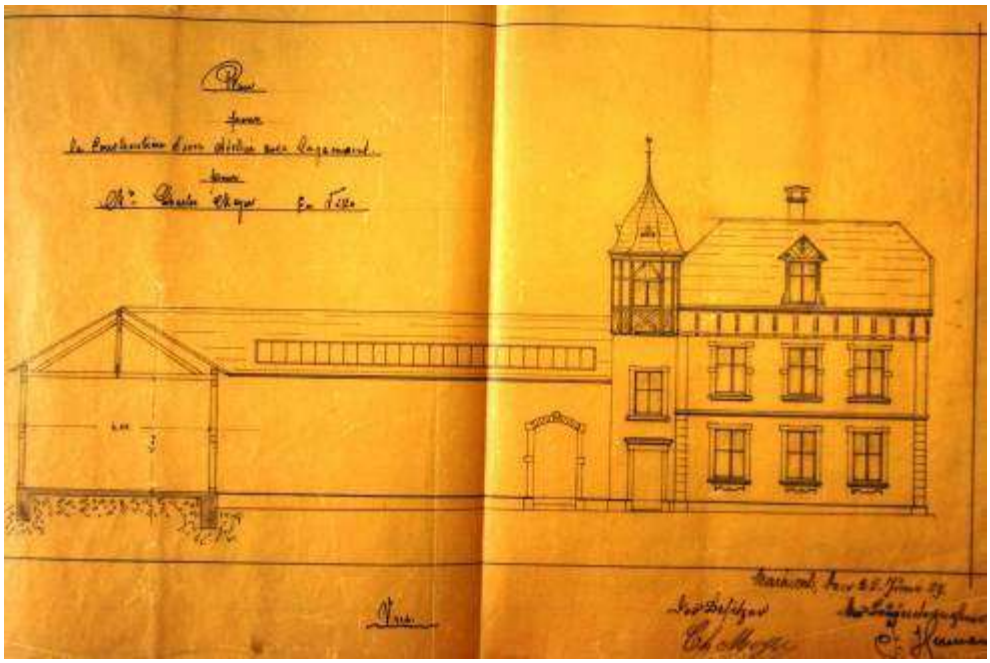
L'établissement se compose du logement de M. Meyer et de l'atelier. L'habitation est une maison carrée de facture 1900, dont les fenêtres du premier ont les entourages de briques si caractéristiques de l'architecture industrielle. On remarque que la réalisation diffère légèrement des plans de l'architecte Hermann. Cette maison sur le plan est flanquée d'une tourelle, dont on ne sait si elle fut réalisée. Les locaux en rez de chaussée de la savonnerie forment un L pratiquement dépourvu de fenêtres, l'éclairage se faisant par une portion vitrée en toiture. Les maçonneries sont de briques (ce qui se voit à l'arrière, non dénaturé). L'aile principale du L a été convertie en garages, l'aile perpendiculaire (à pan de bois) en maison d'habitation.

ENERGIES

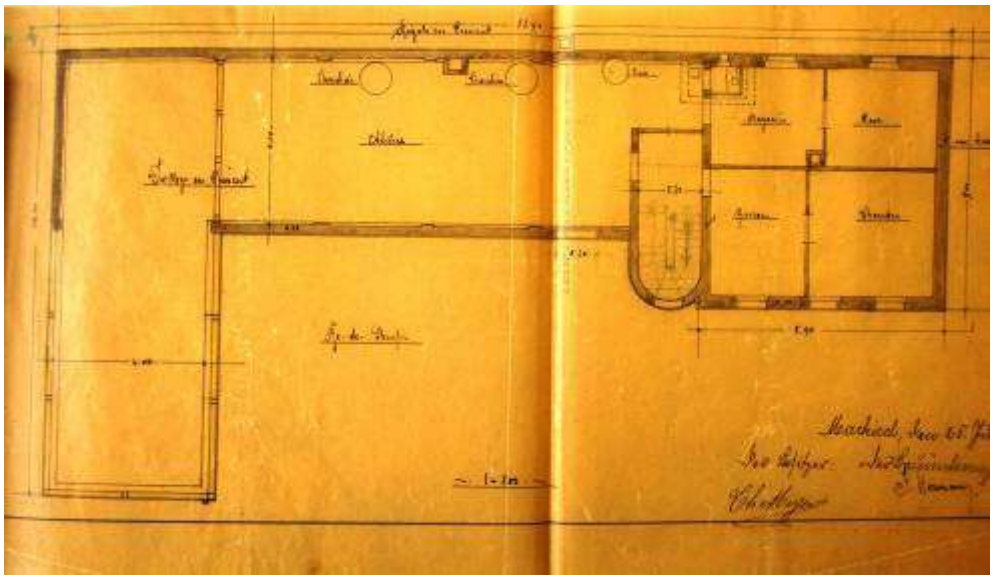
CONCLUSIONS : s'il ne paraît rien subsister des installations, l'enveloppe du bâtiment reste intacte et non dénaturée sur ses façades arrières.

PIECES JOINTES :

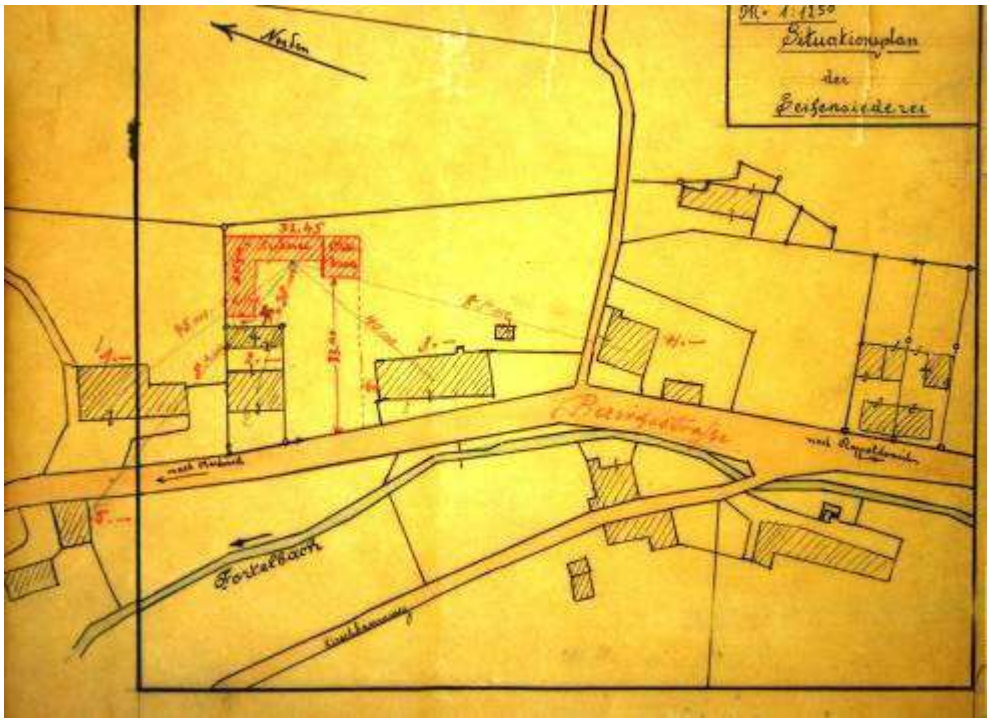
SITE : savonnerie Charles Meyer (1/2)



vue en élévation



plan



plan du quartier. ADHR 8AL 8538

SITE : savonnerie Charles Meyer (2/2)

Façade arrière. Maison et savonnerie.

Maison d’habitation

fiche vierge pouvant servir de modèle

SITE :

LOCALISATION

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

ICONOGRAPHIE

SOURCES

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

ENERGIES

CONCLUSIONS

PIECES JOINTES :

CONCLUSIONS

A l'issue des deux premières tranches de cette étude, qui couvrent Sainte-Marie-aux-Mines, nous pouvons dénombrer 101 « fabriques » ou assimilées dans cette agglomération (dont 54 pour cette seconde tranche). Echappent à cet inventaire les fabriques disparues et les fabriques « pas trouvées ». Les premières sont nombreuses. On citera pour exemple, pour le premier XIXe siècle, le tissage Schwartz dans l'ancien couvent des Cordeliers, le grand tissage Girodeau (à l'arrière de l'église Sainte-Madelaine), la teinturerie Clavé-Kayser (rue du général Bourgeois) dont les vestiges ont été assez récemment démolis. Pour le XXe siècle la teinturerie Scherdel, rue du Foulon. Il n'est pas constructif d'y revenir. En revanche, la recherche doit être continuée dans la perspective de localiser les entreprises qui ont jusqu'ici échappé à l'enquête. Il s'avère que dans leur quasi-totalité, les documents d'archives (à l'exception de certains plans et des matrices cadastrales) n'indiquent pas les adresses des implantations industrielles, supposées connues de tous à l'époque où ces sociétés fonctionnaient. Les localisations obtenues dans cette étude sont le résultat d'une enquête de détective qui n'a rien à envier à celles de Scotland Yard, croisant en permanence les sources de toutes natures. Voici à présent un aperçu sommaire sur les entreprises qui défient encore le chercheur.

Les fabriques manquantes

Voici une énumération non exhaustive de ces fabriques « orphelines » qui ont résisté jusqu'ici à notre tentative en vue de les localiser.

***Ainsi pour les années 1820* (ADHR 9M 9) :**

<u>Tissages</u> André Bertrand Fils, Bornmann Frédéric, Brick Jacques & Dietsch, Fleckinger jacques, Gerardin Isaac, Gerardin jacques, Heyeck Adam, Hollinger Aloyse, Horstmann Charles, Hottmann David, Kalff Jacques, Klein & Molenreiter, Koch Mathias, Kososky François, Kremecker André (Veuve), Landmann Simon, Marqueur & Aloff, Mehl Dominique, Saar Mathias, Schwartz Frédéric, Streisguth Auguste, Zaepfel François-Joseph.

<u>Bonneterie</u> Beyser Henri, Weisgerber Henri Fils

***Et pour le milieu du XIXe siècle*, selon : (1) statistique de 1840-41 ADHR 9M12, (2) liste des patentés de 1849 AMG FII 5, (3) tableau statistique de 1856 ADHR 9M14, (4) tableau statistique de 1861 ADHR 5S181 :**

tissages Ancel Al. (4), Benoît Joseph (2), Bressler Philippe (1), Bressler Ernest (1, 2, 3, 4), Baumeyer Frédéric (2), Bontemps J.-Pierre (2), Colotte Constant (2), Frommel Edouard (associé à Laurent Muhlenbeck ?)(2), Fischer Georges (2), Fischer Louis (2), Fischer J. (3), Fischer & Kienlin (3, 4) Finck Christophe (2), Gimpel Jean-Michel (2, écrit « Guispel » !) Gimpel Issac (4), Heffly Daniel (2), Hahn Charles (2), Jung Lauth (3, 4), Karl David (1, 2), Karl Schwartz (4), Marqueur Henri fils (1, indiqué "liquidé"), Petitdidier Hyppolite (2), Piller & Finck (1), Pinel & Urner (4), Schauk (ou Schaeck) Edmond (1, 2), Schiffmann & Kuhn (1) ou Hahn (3), Schoenlaub Delamathe & Cie (4), Strohl (3), Thirriet Mathias (2), Wagler (1), Wendel Georges (4), Werth Eugène (4), Wichard (ou Vichard) Aîné (2, 3, 4), Zaepfel Adolphe (1), Zaepfel-Chenal (2, 3, 4)

teintures Bach Jean-Baptiste (2), Hartmann Jean (2, 4), Moreau (4), Rebout Martin (2), Rousselot Charles (2)

apprêts Ruhlmann Joseph (2)

bonneteries Altherr Conrad (2), Blumstein Mathieu (2), Gorius Jean-Baptiste (2), Kintzinger Joseph (2), Zigler André (2)

impression Stricker (4)

***Pour la liste de 1870 de RISLER* (Histoire de Sainte-marie-aux-Mines, page 215) : Fleischmann, Karl Schwarz, Pinel & Urner, Schoenlaub Delamathe & Cie, Wendel, Wichard aîné. Pour les teinturiers, Bihli, pour les apprêteurs Kuster.**

***Pour la période de l'annexion* : tissage Grundmann & Cie fondé vers 1904 ; tissage Jean Degermann, rue Kroeber-Imlin / rue des Prés ; tissage Zivy & Ries, rue St-Louis**

Une monoindustrie textile ?

Cette étude confirme la toute puissance du textile dans l'économie sainte-marienne du XIXe siècle et du premier XXe siècle. Il se décline en diverses composantes qui sont le tissage, les teintures et dans une moindre mesure les apprêts. La filature est produite à Sainte-Croix-aux-Mines et dans l'établissement Weisgerber-Haffner à l'aval de Fertrupt, pas pris en compte dans ce dossier car il n'en reste rien. L'impression se montre plutôt discrète. Ces centres productifs s'entourent d'une pléiade d'activités connexes, lieés à la

préparation de pièces pour métiers (peignes et harnais, petite industrie mécanique), au recyclage de déchets ou, en début et en fin de chaîne, au négoce des matières premières ou des produits finis (magasins et comptoirs).

Cependant le textile ne doit pas occulter d'autres productions économiques. Il a failli nous faire oublier que Sainte-Marie-aux-Mines a été, pour le premier XIXe siècle, la seconde cité brassicole du Haut-Rhin (DENIS A.-M., EON W., HONNET A.-S. et LE BIDEAU S., *Les brasseries du Haut-Rhin au XIXe s. Catalogue des sources*. DESS UHA, 2001 (fonds CRESAT) ! A cela se rajoutent les papeteries relayées par les imprimeries, savonneries et fabriques de chandelles. Une réelle diversité derrière une façade d'apparence monolithique.

Une mission de conseil. Les pistes de réflexion que nous émettions dans la première étude restent évidemment valables et nous n'y reviendrons pas. Si ce n'est pour réaffirmer avec plus de détermination notre mission de conseil. Un certain nombre de sites apparaissent en effet à présent de toute évidence comme se révélant de véritables valeurs patrimoniales, alors qu'ils n'étaient jusqu'ici perçus qu'avec rejet ou indifférence, sinon même pas remarqués. Je me suis laissé dire que tel site voué à la démolition n'a pu l'être jusqu'ici tout simplement parce que les engins ne pouvaient pas l'atteindre, et c'est miracle. Il est grand temps que les sainte-mariens prennent conscience de LEUR patrimoine, et l'objectif visé par cette étude est aussi de sensibiliser les propriétaires de « friches » à la valeur de leur bien, notoirement supérieure à ce qu'ils croyaient. En corollaire, ils doivent pouvoir tirer parti du nouveau regard qu'on porte aux choses pour valoriser leur bien, le restaurer, le transformer par exemple en appartements, ou en lofts…

Les patrimoines sainte-mariens. A la clé de cette étude, il apparaît avec une plus grande clarté toute la dimension multiple de ce que nous devons bien convenir de désigner comme « les patrimoines sainte-mariens ». Le côté d'Alsace est dominé par la promiscuité ou l'entassement des maisons anciennes dont beaucoup remontent à la Renaissance ; les fabriques s'y glissent ou s'y intercalent dans des espaces fonciers peu généreux. C'est un autre paysage urbanistique que révèle le côté lorrain. Nous percevons là en majesté les sept dimensions dont la complémentarité construit l'incomparable richesse :

- **les maisons de ville XVIIIe et XIXe, principalement dans la Grand'rue**

❑ les petits commerces traditionnels qui s'y logent, aux devantures lambrissées. En connaissons-nous une concentration équivalente, au niveau des petites villes d'Alsace ?

❑ les fabriques qui se démarquent nettement des habitats, celles des XVIIIe et XIXe siècles d'abord mais aussi celles qui évoquent encore l'éclat de la Belle Epoque, comme la fabrique derrière le 82, rue Wilson et l'imprimerie Czeizorzinski. Cette période est jusqu'ici quelque peu occultée des historiens, qui préfèrent la recherche sur les archives en français d'avant 1870 ! Les sources qui la concernent sont d'ailleurs plus dispersées, et cette époque trop ancienne pour subsister dans les mémoires.

❑ les jardins usiniers (nous y reviendrons plus loin)

❑ les demeures aristocratiques ou hôtels particuliers, en bordure de rue : la maison Kroeber, la maison de Daniel Risler (169 rue De Lattre), la maison Jacquemin, le Grand-Hôtel

❑ les villas patronales et leurs parcs : villas Landmann, Frommel, Haffner, Edler, Koenig…

❑ les barres ou quartiers d'habitat ouvrier : quartier Rohmer, Haute-Rue, rue Houchot, rue du Foulon, 36 rue du Gal Bourgeois, rue des Mines, Sur l'Ile

Note sur les jardins usiniers

Au XIXe siècle, la fabrique s'accompagnait, si l'emprise foncière de l'entreprise le permettait, d'un jardin anglais ou à la française. Ces jardins ne doivent être confondus ni avec les jardins entourant les villas patronales, ni avec les potagers des jardins ouvriers. Il est remarquable de constater, pour Sainte-Marie-aux-Mines, où en raison de la concentration urbaine le foncier est difficile à acquérir, le nombre important de jardins qui accompagnèrent l'usine. Pour cette tranche de l'étude, on notera tout particulièrement :

❑ le jardin anglais de l'usine disparue Lesslin (garages Schroth, démolie en 1996)

❑ le jardin de la fabrique Lamoureux & Lesslin (peut-être déjà à l'époque de Germain & Schoubard ?)

❑ les jardins à l'arrière des fabriques Kayser, Saar et Schoubart

Essai de hiérarchisation des sites

Nous avons exposé dans la première tranche de l'étude toutes nos réticences à « classer » les sites dans un ordre hiérarchique de valeur patrimoniale. L'exercice ne pose pas de difficulté majeure, néanmoins il pourrait faire croire à un intérêt moindre pour les sites de « petit patrimoine » : or <u>les quelques cent fabriques conservées mises en évidence pour Sainte-Marie-aux-Mines constituent un tout, et c'est cet ensemble unique en France qui fait toute la force de cet héritage</u>. Ce classement est donc à prendre avec beaucoup de recul et de précaution.

- **<u>Les « stars patrimoniales »</u> : le complexe manufacturier Germain & Schoubart, le tissage Simon & Cie**

- **<u>Les « belles fabriques »</u> : tissage Laurent Muhlenbeck, tissage Xavier Kayser, complexe des fabriques Hepner, imprimerie Jardel, brasserie Lévy (r. des Jardins et r. de Lattre), tissage Veuve Isaac Lang, comptoir de fournitures Freppel, fabrique Bourcart & Cie**

- **<u>Les sites « intéressants »</u> : établissements Lacour, teinturerie Stackler, bobinage Felmé & Michelang, tissage Urner, fabrique Saar, fabrique Schoubard Frères, teinturerie Huberschwiller, moulin de Lorraine, tissage Dreyfus-Lévy, ourdissage Schiffmann, ourdissage Bodenreider-Mougeot, fabrique de guingams Boulanger, bâiment de direction du tissage Napoléon Koenig, imprimerie Czeizorzinski, magasin Bertrand, tissage Bertrand, tissage Charles Simon**

- **<u>Les autres sites</u> à valeur patrimoniale, pour lesquels l'empreinte industrielle a été plus ou moins effacée par les réaménagements, ou dont la lecture nécessite une enquête plus approfondie : scierie, charpentes et serrurerie mécanique Bacher, imprimerie sur étoffes Finck & Pfister, atelier de constructions Dorner, tissage Boehler, siamoises et teinture Uhlenhoute, cartonnage mécanique Dreyer, déchets de laine et de coton Marc Picard, fabrique Saur, teinturerie et impression Zuberbühler, savonnerie Meyer**

- **<u>Les « reliques »</u> : teinturerie Berret, ourdissage Toussaint, malterie Riette, petit moulin de Lorraine, ourdissage Michelang, fabrique de chandelles Degermann, teinturerie Gerst, savonnerie Goettelmann**